

FILMS FEMMES

Festival International de Créteil

du 14 au 23 mars 1986

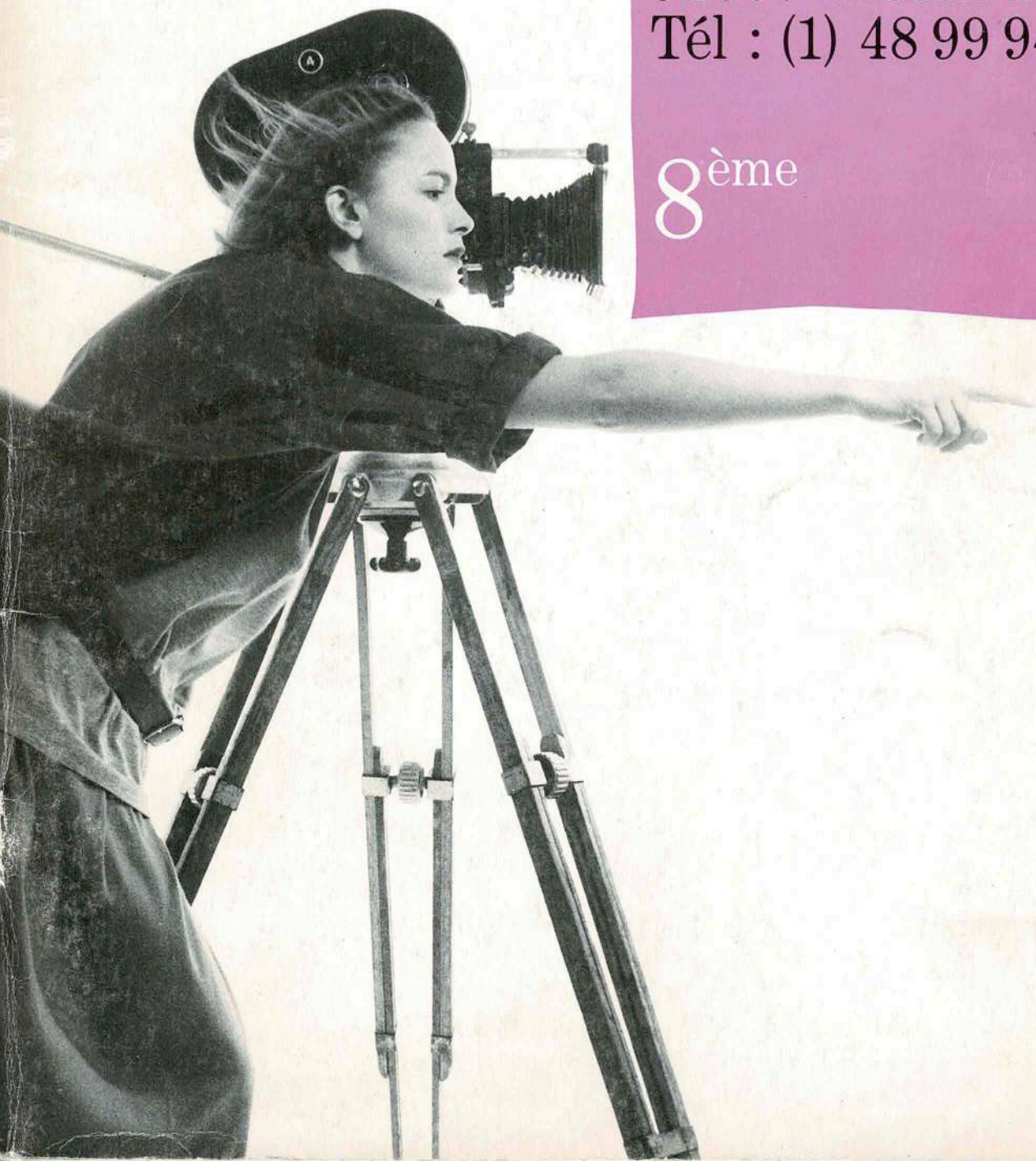
Maison des Arts

Place Salvador Allende

94000 Créteil France

Tél : (1) 48 99 94 50

8^{ème}



30 F.

L'EQUIPE DU FESTIVAL

Programmation/organisation :

Elisabeth Tréhard et Jackie Buet.

Secrétariat : Yveline Lagarde.

Transit des copies/administration :

Zoé Paille assistée de Agnès Le Fur.

Marché du Film :

Maurice Koster assisté de Chrystèle Guillembert.

Publications : Catherine Delalande.

Cinéma à Domicile :

Jocelyne Valentino et Marielle Moullot.

Tournée : Emmanuelle Tréhard.

Carrefour des Festivals :

Jean-François Camus (Direction Départementale Jeunesse et Sports).

Section "10 réalisatrices françaises" :

Armand Badeyan.

Autoportrait Bulle Ogier :

A.F.J. Françoise Aude et Gérard Prévost.

Correspondante américaine :

Bérénice Reynaud.

Cinéma La Lucarne :

Gérard Prevost et Alain Roch.

Cinéma Olympic Entrepôt :

Catherine Arnaud.

Prix du Public :

Annie Barou, Union Locale des M.J.C.

Attachés de presse du Festival :

Nicole Lambert et Philippe Laurenceau.

Photographie : Brigitte Pougeoise.

Régie générale : Jean-Claude Lucaud.

Recherche d'espaces publicitaires :

Claudia Aglione et Jacques Kermabon.

Hébergement du Public :

Etienne Bascoul et Josiane Schwarz / M.J.C. Village.

Coordination du jury : Luiz Menasse.

QUI JOINDRE A LA MAISON DES ARTS ?

Directeur : Jean Morlock.

Administration Générale : Jacques Rebuffat.

Administration de Production : Alain Jacquemard.

Secrétariat Général : Françoise du Chaxel.

Collectivités : Annie Debray.

Département, associations : Jeanne Fayard.

Secteur Scolaire : Nicole Cantagrel.

Presse : Michèle Meunier.

Accueil : Dominique Prime.

Discothèque : Annie Voillot.

Arts Plastiques : Alin Avila.

Responsable routage et fichier :

Marinette Chauvin.

Secrétariat administration et Festival :

Yveline Lagarde.

Secrétariat relations publiques :

Patricia Basset.

Direction technique : Michel Delort.

Régisseur son, responsable de la régie

du Festival : Jean-Claude Lucaud.

Ingénieur son : Wojtek Kulpinski.

Secrétariat technique : Colette Colmar.

Projectionnistes : Alexandre

Bénéteaud, Jean-Paul Raynal.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.F.I.F.F.

Association Loi 1901,

gérant le Festival International de Films de Femmes est composé de :

M. Jean-Claude Wambst, *président*,

M. Patrice Borel, *trésorier*,

Mme Francine Bogé, *secrétaire*.

Le 8^{ème} Festival International de Films de Femmes de Créteil est organisé par l'AFIFF (responsables Jackie Buet et Elisabeth Tréhard) en co-production avec la Maison des Arts de Créteil (Direction Jean Morlock) avec le soutien du Ministère de la Culture (D.D.C.), du C.N.C, de l'A.F.C.A.E., du Ministère des Droits de la Femme, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, du Ministère des Relations Extérieures et de la ville de Créteil.

Le 8^{ème} Festival bénéficie du soutien spécial du Crédit Mutuel (Agence de Créteil) et du Conseil Général du Val-de-Marne.

En collaboration avec :

La Cinémathèque Française,

Le Cinéma La Lucarne,

Le Cinéma Olympic Entrepôt,

Les Cinémas du Palais
(en préfiguration),

L'Association des Femmes Journalistes,

La M.J.C. Village,

L'Union Locale des M.J.C. 94

et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports du Val-de-Marne.

SOMMAIRE

Editorial	p. 3
Les Prix et les Jurys du Festival	p. 4
Sélection internationale de longs métrages fictions inédits en compétition	p. 7 à 19
Sélection internationale de longs et moyens métrages documentaires inédits en compétition	p. 23 à 28
Sélection internationale des courts métrages en compétition	p. 29 à 37
Hommage à Dorothy Arzner	p. 39 à 45
Rétrospective Mai Zetterling	p. 47 à 52
Autoportrait de Bulle Ogier	p. 55 à 59
10 Réalisatrices Françaises	p. 61 à 65
Le Carrefour des festivals	p. 67
5 Festivals Français présentent	p. 68 à 71
Marché du film, tournée, cinéma à domicile	p. 72
Liste des réalisatrices présentes	p. 74
Index	p. 75
Remerciements	p. 76

Le succès rencontré par la première édition cristolienne du Festival International de Films de Femmes, témoigne de l'implantation réussie d'un événement de dimension internationale dans notre ville.

L'accueil et la participation enthousiaste des cristoliens à une manifestation qui exprime l'identité des femmes et symbolise leur présence affirmée et des plus originales dans le monde du 7^{ème} art, nous réjouit tout particulièrement et nous a incité à créer une prix "Ville de Créteil".

La prochaine ouverture des trois salles de cinéma dans le quartier du Palais, s'inscrit de la même manière dans notre volonté de promouvoir un cinéma de qualité.

Avec la Quinzaine des films Musicaux, la Lucarne, le F.I.F.F. et bientôt les Salles du Palais, Créteil est donc aujourd'hui à la tête de l'affiche.

Laurent CATHALA
Député Maire de Créteil
Conseiller Général du Val-de-Marne.

Pour la seconde fois la Maison des Arts va accueillir et coproduire le Festival International de Films de Femmes de Créteil qui pour sa part en sera à sa huitième année.

L'an passé le Festival, se retrouvant dans un autre lieu que son lieu d'origine, dans des espaces nettement plus vastes -les nôtres- face à un public d'une composition nouvelle puisque s'était joint aux "festivaliers" le public local de Créteil et du Val-de-Marne, avait pris un pari audacieux. Ce pari a été, je crois, gagné et plébiscité par 20 000 spectateurs dont 15 000 pour les seules salles de la Maison des Arts.

Cette année la formule s'élargit. Le Festival peut se le permettre : son identité est claire, sa renommée internationale indiscutable. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il tente d'accroître encore son audience sans perdre ce qui fait sa force. La diffusion et la distribution des films projetés ne peuvent qu'y gagner, mais aussi sa dimension de "Festival d'Action Culturelle" y trouvera son compte et nous en sommes particulièrement heureux.

L'an prochain l'ouverture par la Municipalité de Créteil d'un complexe Art et Essai de trois salles permettra au Festival de disposer en tout de sept salles de projection sur Créteil même et ouvrira encore de nouvelles perspectives.

Voilà donc bien un Festival en plein essor ! Il ne lui manquerait plus que les flots de la Méditerranée (et non du Lac de Créteil) et les palmiers de la Croisette pour s'y croire. Mais non ; car tel n'est pas son propos bien sûr...

Alors bonne chance au Festival International de Films de Femmes 1986. Il nous plaît tel qu'en lui-même. Je suis certain que l'ayant fréquenté vous êtes de mon avis.

Jean MORLOK
Directeur de la Maison des Arts
Maison de la Culture de Créteil
et du Val-de-Marne.

COLINE SERREAU BAT RAMBO

par 1 629 244 entrées contre 1 182 198*

OU

LA FEMME INSOLENT

Quelle surprise ! Les professionnels n'en sont pas encore revenus.

Si Coline Serreau était la seule à marquer cette année cinématographique d'un succès populaire qui ne doit rien à la complaisance commerciale ni à la

grosse artillerie promotionnelle des super-productions, on pourrait invoquer l'exception qui confirme la règle. Mais son succès est entouré de ceux d'Agnès Varda avec *"Sans toit ni loi"*, qui a obtenu le Lion d'Or à Venise 1985, de

Susan Seidelman avec *"Recherche Suzanne, désespérément"*, de Véra Belmont avec *"Rouge Baiser"*, de la Caméra d'Or à Cannes de Fina Torres pour *"Oriane"*. Il est peut-être encore trop tôt pour analyser ce phénomène. Nos rencontres avec les réalisatrices françaises invitées nous en offriront l'occasion durant les dix jours du Festival.

*Nombre d'entrées des films sortis à Paris depuis le 17.08.85. Résultats arrêtés au 11.02.86 - source "Film Français" du 14.02.86.

EDITORIAL

PASCALE ET BULLE

L'an passé, nous avons dédié le Festival à Pascale Ogier, qui avait accepté peu avant sa disparition, de faire partie du jury. Cette année, nous avons décidé de faire nôtre la proposition de l'Association des Femmes Journalistes d'ouvrir une nouvelle section "Autoportrait d'une actrice française" et de la consacrer à Bulle Ogier. Cette actrice, dont la carrière remarquable est jalonnée de choix exigeants, n'a cessé de tenter l'aventure aux côtés des cinéastes-avant-tout-auteurs.

Bulle Ogier, par sa grâce et par ses choix, a ouvert toute une génération à un cinéma insolent parce qu'il voulait dire la modernité étouffée de son époque.

Cette insolence, indispensable matériau de l'art, nous la retrouverons magistrale et intacte dans l'œuvre d'une autre femme à laquelle nous rendrons hommage, Mai Zetterling.

En 1966 *"Jeux de Nuit"*, présenté à Venise, suscitait le scandale ; seuls le jury et les critiques sont alors autorisés à le voir. Le film sera distribué plus tard, mais avec de sérieuses coupures.

C'est *"Jeux de Nuit"* précisément, que nous avons choisi de montrer lors d'une soirée exceptionnelle à la Maison des Arts de Créteil, en présence de Mai Zetterling et de Bibi Andersson (actrice suédoise ; membre du jury du Festival).

CRETEIL 1986 : VIVE LE CINEMA D'AUTEUR-E-S.

Autre personnalité insolente qui, de Venise, n'a pas rapporté les foudres de l'Observatore Romano, mais un magnifique Lion d'Or, Agnès Varda qui par-

rainera au cours d'une soirée exceptionnelle à Créteil, la création de la nouvelle section : *"10 Réalisatrices françaises"*.

Bulle Ogier, Mai Zetterling, Agnès Varda, Bibi Andersson, c'est à travers ces noms prestigieux, le cinéma d'auteur qui est défendu envers et contre tout, ce cinéma que notre festival au-delà des concurrences et autres esprits de rivalité, souhaite défendre en invitant 5 festivals français à proposer une sélection de leurs meilleurs films et en donnant à ce Marché du Film d'Auteur-e-s une place essentielle cette année.

Si le festival a choisi de sortir des murs de la Maison des Arts de Créteil en programmant l'Autoportrait de Bulle Ogier et la Rétrospective de Mai Zetterling à l'Olympic Entrepôt à Paris et à La Lucarne à Créteil (qui présentera aussi les films des 10 réalisatrices françaises) c'est que malgré ses 3 salles et ses 12 projections par jour, la Maison des Arts ne pouvait pas tout accueillir.

La Compétition Internationale regroupe cette année 52 films, venus de 17 pays différents, choisis parmi les 500 visionnés, réunis suite à une véritable *"chasse internationale"*.

Découvrir des films et dialoguer avec leurs réalisatrices, voir ou revoir les œuvres oubliées de Dorothy Arzner, essayer de faire son choix parmi les 22 projections quotidiennes, se passionner pour le prix du public, boire un verre à la cafétéria ou tout simplement se promener dans les stands du marché du film, feuilleter les livres de la librairie du festival ; nous avons multiplié les sollicitations et propositions au fil des années pour faire de ce 8^{ème} Festival un événement riche et fort d'émotions.

Mais nous n'oublions pas que le succès de notre manifestation c'est d'abord

au public que nous le devons, à ce public qui nous a chaleureusement suivi de Sceaux à Créteil et à celui nouvellement venu nous y découvrir.

Ce sont ces 20 000 spectateurs-trices que nous souhaitons remercier mais aussi, et tout particulièrement, l'équipe de la M.A.C. qui nous accueille et co-réalise la manifestation, la Ville de Créteil qui développe une politique cinématographique courageuse et tous les collaborateurs-trices qui à des titres divers nous ont aidées à réaliser un événement d'ampleur internationale propice à la rencontre et à la convivialité.

Elisabeth Tréhard et Jackie Buet,
organisatrices du Festival.



PALMARES DES FESTIVALS DE 1979 A 1985

1^{er} Festival Mars 1979.

Année de lancement du Festival.
Aucun prix n'est organisé.

2^{ème} Festival Mars 1980.

Un Prix du Public est inauguré qui
décernera 5 Prix.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"Allemagne mère blafarde"
de Helma Sanders. R.F.A., 1980.

2^{ème} prix du long métrage fiction
(ex-æquo) : "Les années de la faim"
de Jutta Bruckner. R.F.A., 1980.

2^{ème} prix du long métrage fiction
(ex-æquo) : "Mourir à tue tête"
de Anne-Claire Poirier. Québec, 1978.

3^{ème} prix :

"Gaijin les chemins de la liberté"
de Tizuka Yamasaki. Brésil, 1979.

1^{er} prix du court métrage :

"Les enfants du polisario"
de Djamilia Olivesi. France, 1979.

3^{ème} Festival Mars 1981.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"Schwestern" de
Margarethe Von Trotta. R.F.A., 1980.

2^{ème} prix du long métrage fiction : "Il
valloro della donna e il suo silenzio"
de Gertrud Pinkus. Suisse, 1980.

3^{ème} prix du long métrage fiction :

"Les premiers pas"
de Jutta Bruckner. R.F.A., 1980.

1^{er} prix du court métrage :

"Consolation Prize"
de Rivka Hartman. Australie, 1979.

2^{ème} prix du court métrage :

"Solange Giraud, née Tache"
de Simone Bitton. France, 1980.

4^{ème} Festival Mars 1982.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"Le silence autour de Christine M"
de Marleen Gorris. Pays-Bas, 1981.

2^{ème} prix du long métrage fiction :

"Tell Me a Riddle"
de Lee Grant. U.S.A., 1980.

1^{er} prix du court métrage documentaire
(ex-æquo) : "Musique en feu" de
Catherine Lahourcade. France, 1981.

1^{er} prix du court métrage documentaire
(ex-æquo) :

"Nous sommes fortes et tendres"
de Katrin Seybold. R.F.A., 1981.

5^{ème} Festival Mars 1983.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"Born in Flames"
de Lizzie Borden. U.S.A., 1983.

1^{er} prix du long métrage documentaire :

"Anou Banou"
de Edna Politi. Israel/R.F.A., 1983.

1^{er} prix du court métrage :

"Bleue Brume"
de Brigitte Sauriol. Québec, 1982.

6^{ème} Festival Mars 1984.

Inauguration du Prix du Jury.

Prix du Jury :

1^{er} prix du long métrage :

"Avec un intérêt obstiné pour l'argent"
de Helga Reidmeister. R.F.A., 1982.

2^{ème} prix du long métrage : "A la limite
du chagrin et de la douleur" de
Agneta Elers Jarleman. Suède, 1983.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage : "Le Cri"
de Barbara Sass. Pologne, 1982.

2^{ème} prix du long métrage :
"Dorian Gray, dans le miroir de la
presse à sensation"
de Ulrike Ottinger. R.F.A., 1983.

7^{ème} Festival Mars 1985.

Prix du Jury :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"La chambre de mariage"
de Bilge Olgaç. Turquie, 1984.

Mention spéciale : "Miroirs brisés"
de Marleen Gorris. Pays-Bas, 1984.

Prix d'interprétation :

Elisabeth Mortensen pour son
premier rôle dans "Papir Fuglen"
de Anja Breien. Norvège, 1984.

Inauguration du Prix de l'Association
des Femmes Journalistes.

Prix de l'Association des Femmes Journalistes :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"Scrubbers" de Mai Zetterling.
Grande Bretagne, 1983.

Mention spéciale :

"La chambre de mariage"
de Bilge Olgaç. Turquie, 1984.

Prix du Public :

1^{er} prix du long métrage fiction :

"La femme de l'hôtel"
de Léa Pool. Canada/Québec, 1984.

1^{er} prix du long métrage documentaire :

"Tsiamelô a Place of Goodness"
de Betty Wolpert. Gde Bretagne, 1983.

1^{er} prix du court métrage : "Table for
One" de Doris Chase. U.S.A., 1983.

2^{ème} prix du court métrage :

"Bas les pattes"
de Monique Renault. Pays-Bas, 1984.

LES JURYS

1984

Roger Diamantis (distributeur-
exploitant)

Louis Marcorelles (critique au Monde)

Françoise Maupin (critique A.F.P.)

Maria Schneider (actrice)

Coline Serreau (réalisatrice)

1985

Brigitte Fossey (actrice)

Félix Guattari (psychanalyste)

Martine Jouando (co-productrice de

l'émission "Étoiles et Toiles" T.F.1)

Dominique Lerigoleur (chef opératrice)

Jacques Siclier (critique au Monde)

A.F.J. 1985

Josette Alia (Le Nouvel Observateur)

Minou Azoulai (A.F.J.)

Luli Barzman (One Film USA)

Nicole Bernheim

Katie Breen (Journal Marie-Claire)

Sylvie Caster (Le Canard Enchaîné)

Anne Head (correspondante à Paris

de la presse anglaise)

Evelyne Le Garrec (écrivain)

Françoise Roche (Antenne 2)

Nina Sutton (Le Nouvel Observateur)

1986

Bibi Andersson (actrice suédoise)

Jean-Jacques Bernard (émission

"Histoires Courtes" A2)

Claude Olivenstein (Médecin Chef de

l'hôpital Marmottan)

Ula Stockl (réalisatrice allemande)

Françoise Xenakis (écrivain)

Le Jury décernera un prix d'un montant

de 5 000 F accordé par le Ministère des

Droits de la Femme à l'un des treize

longs métrages fiction en compétition.

A.F.J. 1986

Florence Moreno (La Rurale)

Katie Breen (Marie-Claire)

Minou Azoulai

Anne Kieffer (Jeune Cinéma)

Irène Barki (Sipa Press)

Moirà Sauvage

Le Jury de l'A.F.J. (composé de Fem-

mes Journalistes) accordera un prix

de 5 000 F au long métrage fiction en

compétition qui présentera des quali-

tés esthétiques certaines, qui témoi-

gnera avec force de la réalité sociale

et culturelle d'une partie du monde.

PRIX DU PUBLIC.

Cette année, le public du Festival est convié

à décerner 4 prix dotés d'importantes récompenses.

Prix de la ville de Créteil, pour le 1^{er} long métrage fiction d'un montant de 10 000 F.

Prix du département du Val-de-Marne, pour le 1^{er} long métrage documentaire d'un
montant de 10 000 F.

Prix Kodak, pour le 1^{er} court métrage cinéma direct français d'un montant de 10 000 F
en pellicules 16 mm ou 35 mm.

Prix Fuji, pour le 1^{er} court métrage fiction français d'un montant de 10 000 F en
pellicules 16 mm ou 35 mm.

YVES LAFAYE



"Diriger la lumière..."

Dans les années 73/74, il arrive en force dans le cinéma français. En l'espace de quelques films - "Les doigts dans la tête" (Doillon), "Glissements progressifs du plaisir" (Robbe-Grillet), "Antoine et Sébastien" (Jean-Marie Périer), puis avec les premières œuvres de Robin Davis ou Bob Swaim, Yves Lafaye se fait un nom et s'impose même comme l'un des artisans du renouveau de la photographie de films en France...

"C'est que, explique-t-il d'emblée, renaissait à ce moment-là le goût d'une photo élaborée. Pas l'image pour l'image mais l'image au service du film. Une photo qui soit un élément constitutif de la mise en scène... La Nouvelle Vague, en rompant avec une forme d'académisme régnant dans le cinéma français, avait produit quelques œuvres admirables. Malheureusement, la leçon des Truffaut et autres Chabrol n'avait pas toujours été bien comprise. En même temps que s'appauvriissait le dialogue, le scénario, que rétrécissait l'espace accordé au jeu de l'acteur, la lumière était souvent devenue "utilitaire", l'éclairage une nécessité technique mal supportée par le réalisateur. J'ai eu la chance de rencontrer à mes débuts des metteurs en scène qui attendaient autre chose de la lumière.

Mais nous n'avons fait que reprendre une tradition que quelques-uns avaient réussi à maintenir au travers des années de "vaches maigres"...

Je dis "nous" car c'est une génération d'opérateurs qui est arrivée alors, pas moi tout seul avec ma cellule et mon verre de contraste...

Et ça, nous l'avons fait à notre manière, en "jeans" et en "baskets".

Bien différents de ces seigneurs du plateau qu'étaient les opérateurs d'autrefois... Et que j'admirais tant.

Je me suis entendu dire plus d'une fois, au moment de garer ma 4L sur le parking du studio : "Vous mettez pas là... C'est la place du Chef Opérateur!" Moi, je trouvais ça très drôle...

Mais bref, peu importait le costume alors, il fallait mettre la main à la pâte."

A vingt-cinq ans donc, c'est ce qu'il fait. Il démarre avec deux collaborations de choix : Doillon et Robbe-Grillet.

"J'aime l'éclectisme et j'ai toujours accepté les films qui m'intéressaient, avec des metteurs en scène très différents, continue-t-il. A priori, le cinéma de Robbe-Grillet n'a rien à voir avec celui de Doillon. Pourtant il s'agissait pour moi d'un travail de même nature : comprendre une mise en scène et essayer de s'y intégrer.

Avec Robbe-Grillet je devais retrouver les structures internes de l'œuvre et tâcher de les souligner. Par des rappels de couleurs, de directions de lumière, d'effets,

d'ambiances... Un jeu intellectuel et artistique tout à fait particulier. Avec Doillon, je devais aider à la transcription de l'émotion, essayer de la renforcer tout en restant dans les limites d'un "réalisme" apparent. Dans tous les cas, veiller à ce que mon apport esthétique se fonde entièrement au sein de l'œuvre. J'aimais bien ce côté "caméléon" de l'opérateur, qui change de peau en fonction du film à faire. Sa personnalité propre, il en restera toujours assez. C'est pareil pour l'acteur. Trintignant, c'est toujours Trintignant et pourtant, entre "Le conformiste" et "L'homme qui ment", quelle transformation! Certains opérateurs ont un "style" très marqué et sont choisis pour ce style. Et c'est très bien ainsi. Moi, je préférerais les "rôles de composition"...

De toutes façons, la lumière d'un film ne peut être une fin en soi. C'est quand elle devient partie intégrante du tout, c'est à dire de la mise en scène, qu'elle est la plus belle... - "Quelque chose que l'on n'oublie pas."

En revanche, ce besoin de donner à chaque film sa propre photo peut faire regretter que le choix de pellicule soit encore trop limité. Il y a trois marques sur le marché, offrant des émulsions de conceptions très semblables. C'est trop peu face aux progrès de la vidéo et au regard des exigences du cinéma d'aujourd'hui.

Un opérateur, un réalisateur, devraient pouvoir faire comme le photographe qui va chez son revendeur et se trouve confronté à un véritable choix. Pouvoir hésiter entre une demi douzaine de marques proposant des émulsions différentes. Choisir un rendu de couleurs, de contrastes, correspondant au type d'image recherché. Disposer toujours de la sensibilité adaptée aux conditions de son tournage. Cela dit, on a fait dernièrement des progrès remarquables sur la sensibilité. C'est déjà ça...

Alors en attendant mieux, j'apprécie l'emploi d'une émulsion qui rende bien les contrastes. A partir de là, je peux toujours adoucir mon image alors que le contraire serait bien difficile."

Conscient d'avoir beaucoup appris au contact des metteurs en scène avec lesquels il a travaillé, Yves Lafaye reconnaît aussi quelques influences... "Oui, ou du moins je l'espère. Celle des opérateurs dont j'ai été l'assistant - De manière très brève, il faut dire - : Vierny, Almendros, Decae... Celle de grands opérateurs étrangers que j'admire aussi, comme Sven Nykvist ou Gordon Willis... Sans parler des grands maîtres du cinéma américain..."

Ce qu'il attendait d'un metteur en scène? "D'abord la même chose que ce que peut en attendre un comédien : être dirigé. On ne dirige peut-être pas un

opérateur avec les mêmes mots mais les principes sont les mêmes. Ainsi quand Doillon me disait en riant : "Tu sais bien... moins on y voit, plus je suis content!" C'était une boutade, bien sûr, mais c'était sa manière de me rappeler que ce que pouvait apporter la lumière lui importait plus que de toujours tout voir. C'est la mise en scène qui doit délimiter "l'espace libre" où s'exprimera la lumière...

Et avec les comédiens, comment Yves Lafaye conçoit-il son rapport (car ils se sont succédés sous ses lumières et non des moindres, de Deneuve à Noiret, d'Adjani à Darrieux, Piccoli ou Trintignant...)?

"C'est une position ferme et qui n'a jamais varié : je traite le personnage et non pas le comédien. Bien sûr, il n'est pas question pour autant de sacrifier la photogénie des acteurs. C'est un élément essentiel entre les mains du metteur en scène. Un élément fort qui fait naître l'émotion et que la lumière doit exalter. Mais il faut savoir choisir les moments où on privilégiera l'atmosphère de la scène. C'est le meilleur moyen de servir les comédiens, de les aider à porter l'émotion. C'est formidable de voir dans un film joué par John Wayne, produit par John Wayne, une scène entière, très importante, où son visage est complètement dans l'ombre. A ce moment-là de l'histoire c'est tellement fort... Et on se dit : quel acteur!

Travailler avec les comédiens, c'est vraiment une part essentielle de mon plaisir. Ce qui n'empêche qu'opérateur j'ai toujours maintenu avec eux des rapports très discrets, car je considère que sur un plateau le metteur en scène se doit de rester leur interlocuteur privilégié."

Et ça, Yves Lafaye le sait d'autant mieux qu'il est passé aujourd'hui - en fait depuis trois ans maintenant - à la mise en scène. "Un changement de cap qui ne doit rien à une quelconque lassitude du métier d'opérateur, dont je n'ai épuisé ni les possibilités ni les plaisirs. Simplement la mise en scène est la chose qui m'attire le plus au monde et je crois qu'à travers le travail de l'image c'est déjà vers elle que je tendais."

KODAK-PATHÉ

Division CINEMA, TÉLÉVISION, AUDIO-VISUEL
8-26, rue Villiot - 75594 PARIS CEDEX 12
Tél. (1) 43 47 90 00





LONGS METRAGES FICTION EN COMPETITION

"A Hora da Estrela" *Brésil*

"Sacred Hearts" *Grande Bretagne*

"De Deur Van Het Huis" *Hollande*

"Tandem" *Hongrie*

"Un Peu Toi et Un Peu Moi" *Hongrie*

"La Sonate a Kreutzer" *Italie*

"Mr Wrong" *Nouvelle Zélande*

"Przez Dotyk" *Pologne*

"Anne Trister" *Québec/Canada*

"Verführung : Die Grausame Frau" *R.F.A.*

"Fuite vers le Nord" *R.F.A./Finlande*

"L'Homme qui enviait les Femmes" *U.S.A.*

HORS COMPETITION - sous réserve

"Gülüşan" Bilge Olgaç, *Turquie.*

A HORA DA ESTRELA

L'HEURE DE L'ETOILE

Brésil / 1985 / 1 h 36.

V.O./s.t. anglais/s.t. français, Dune.

Réalisation : Suzana Amaral.

Scénario : Suzana Amaral, Alfredo Oroz d'après un roman de Clarice Lispector.

Images : Edgar Moura.

Montage : Idê Lacreta.

Musique : Marcus Vinicius.

Interprètes : Marcélia Cartaxo, José Dumont, Tamara Taxman, Fernanda Montenegro, Umberto Magnani.

Format : 35 mm, couleur.

Production : RAIZ Produções Cinematográficas.

Distribution : EMBRAFILME
Mairinck Veiga, 28,
Rio de Janeiro Brésil.

Macabea, jeune fille originaire du Nord Est Brésilien, vient travailler dans une grande ville comme employée de bureau. Sous qualifiée dans son travail, Macabea l'est tout autant dans sa vie quotidienne.

Démunie, naïve, elle rêve en lisant des romans photos, en écoutant la radio...

Le film décrit la passivité des petites gens qui ne possèdent rien, ni les mots, ni l'aptitude à affirmer leur volonté propre. Macabea, manipulée par ses compagnes de chambre, son petit ami, son patron, reste un magnifique personnage, sorte de Charlie Chaplin féminin dont aucun événement ne peut entamer la crédulité, la capacité à rêver.



Suzana Amaral



Suzana Amaral est venue tard au cinéma.

Cette mère de famille, qui a élevé 9 enfants, est entrée à presque 40 ans à l'Ecole de Cinéma de Sao Paulo, dont elle a été diplômée en 1971.

Après quelques années d'enseignement du cinéma, elle est entrée à la télévision RTC TV3 de Sao Paulo en temps que scénariste, réalisatrice et productrice. Elle a à son actif plus de 40 films et documentaires pour la télévision. Voulant connaître mieux le monde du cinéma commercial, elle a suivi pendant 3 ans les cours d'une école de cinéma New Yorkaise.

"Comme j'avais commencé tard, je devais faire vite et être une des meilleures."

A Hora da Estrela est son premier long métrage fiction.

Filmographie :

1971, "The 1922 Modern Art Week", "His Majesty the Clown Piolin", "The Dead Became Earth", courts métrages.

1978, "My Life is Our Struggle", documentaire.

1985, "A Hora da Estrela"
"L'Heure de l'étoile".

Présente au Festival

SACRED HEARTS

L'INSTITUTION DU SACRE CŒUR

Grande Bretagne / 1984 / 1 h 35.

V.O. / s.t. français, Dune.

Réalisation : *Barbara Rennie.*

Scénario : *Barbara Rennie.*

Images : *Diana Tammes.*

Montage : *Martin Walsh.*

Musique : *Dirk Higgins.*

Interprètes : *Anna Massey, Katrin Cartlidge, Oona Kirsch.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *Dee Dee GLASS, Film Four International.*

Distribution :

*Film Four International
60 Charlotte Street London W1
Grande Bretagne.*

Maggie est depuis toujours pensionnaire de cet orphelinat tenu par des religieuses catholiques, sous la férule de Sœur Thomas d'Aquin. Son univers, sa maison et sa façon de voir le monde sont limités aux quatre murs du couvent.

La guerre éclate et parmi les réfugiées arrive Doris, dont les origines ne semblent pas "très catholiques".

Leur amitié leur permettra à toutes les deux de découvrir le monde sous un jour nouveau.

L'expérience de la propre mère de la réalisatrice a largement influencé le scénario.

Le tournage devant se passer dans un lieu clos, avec une majorité de personnages féminins, l'équipe technique elle aussi est à majorité féminine.

Le film a été produit par la 4^{ème} chaîne britannique.

Barbara Rennie



De gauche à droite : Dee Dee Glass, productrice du film ; Diane Tammes, camérawoman ; Barbara Rennie, réalisatrice.

Barbara Rennie est née à Londres. A l'âge de 6 ans, elle émigre aux Etats Unis avec sa mère. Elle étudie les arts graphiques et arrive au cinéma par le biais de rencontres avec Francis Ford Coppola et Martin Scorsese. Elle travaille tant comme monteuse que comme directrice artistique. Elle repart pour Londres et c'est grâce à la productrice Dee Dee Glass qu'elle arrive à monter "Sacred Hearts".

"Sacred Hearts" est son premier long métrage.

Filmographie :

"There Is a War On You Know", court métrage réalisé aux U.S.A.

1984, "Sacred Hearts", "L'Institution du Sacré Cœur".



DE DEUR VAN HET HUIS

LA PORTE DE LA MAISON

Hollande / 1985 / 1 h 38.

V.O./s.t. anglais, traduction Dune.

Réalisation : Heddy Honigmann et Angiola Janigro.

Scénario : Heddy Honigmann et Angiola Janigro.

Images : Mat Van Hensbergen.

Montage : Jan Wouter Van Reijen.

Musique : Monteverdi.

Interprètes : Johan Leyben, Titus Muizelaar, Catherine Ten Bruggencate, Anke Van T Hof.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Production : Rolf ORTHEL.

Distribution : Rolf ORTHEL
Lauriergracht 123 1016 DP
Amsterdam Hollande.

Deux hommes, Johan et Karel, partagent un appartement. Leurs caractères s'opposent et se complètent à la fois. Ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre, mais n'arrivent pas à se rencontrer réellement. Leurs conversations sont remplies de petites cruautés dissimulées. C'est surtout à table que se déroule leur lutte de pouvoir à petite échelle. Comme deux vampires modernes, chacun se tient à l'écart de la réalité et vit de la présence de l'autre. L'actualité ne les trouble pas. Ils passent à côté de deux femmes. Karel se confine à l'intérieur de chez lui, Johan veut partir en voyage vivre de vraies émotions. Il n'y aura qu'un étrange héritage pour venir bouleverser le cours de leur existence grise et rompre ce cercle vicieux.



Heddy Honigmann



Heddy Honigmann est née à Lima au Pérou en 1951. Elle a pris la nationalité Hollandaise en 1978. Elle a étudié la biologie et la littérature à Lima et le cinéma au Centre Expérimental du Cinéma à Rome.

Filmographie :

1979, "L'Israele dei Beduini" produit par l'Institut Lumière de Rome, 45 minutes.

1980, "Het Vuur", 45 minutes.

1981, "De Overkant", 30 minutes.

1982, "De Witte Paraplu", long métrage.

1985, "De Deur Van Het Huis" ; "La Porte de la Maison".

1986, Prépare le tournage d'un long métrage sur le roman "Hersenschimmen" de J. Bernlef.

Angiola Janigro



Angiola Janigro est née à Florence en Italie en 1947. Elle étudie le théâtre et le cinéma à Rome. Elle participe à de nombreuses créations théâtrales depuis 1976. "La Porte de la Maison" est son premier long métrage.

Filmographie :

1974, "Metamorfosi", 36 minutes.

1975, "Campobasso", 30 minutes.

1985, "De Deur Van Het Huis" ; "La Porte de la Maison".

Présentes au Festival

TANDEM

Hongrie / 1985 / 1 h 40.

V.O./s.t. anglais, s.t. français, Dune.

Réalisation : *Maria Sos.*

Scénario : *Adam Rozgonyi et Maria Sos.*

Images : *Gabor Szabo.*

Montage : *Julia Sivo.*

Musique : *Janos Mazik, Jiri Stivin, Europa Kiado Group.*

Interprètes : *Janos Mazik, György Dorner, Annamaria Prepeliczay.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *Mafilm BUDAPEST.*

Distribution : *HUNGAROFILM, Budapest V. Bathori u. 10 Hongrie.*

"... La musique est le seul domaine qui permette à l'homme d'appréhender le présent... la musique nous a été donnée afin que nous mettions de l'ordre dans les choses." Igor Stravinsky.

Janos et Tamas sont deux jeunes musiciens de jazz. Le premier est pianiste, le second est flûtiste. Ils ont commencé leur carrière ensemble, ont créé conjointement un groupe, et c'est aussi ensemble qu'ils ont remporté leurs premiers succès. Un beau jour, Janos a quitté le groupe, et les deux amis se sont éloignés l'un de l'autre.

Leur passion commune pour la musique leur permettra-t-elle de retrouver les gestes et les phrases de leur amitié...?



Maria Sos



Maria Sos est née à Budapest en 1948. Après ses études secondaires, elle travaille à la Télévision Hongroise comme assistante monteuse et assistante réalisatrice, puis elle suit les cours de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma. Depuis 1976, elle réalise des émissions et des documentaires pour la télévision.

Filmographie :

1980, *"Le Chapeau malheureux"* présenté au Festival de Sceaux en 1982.

1985, *"Tandem"* (titre original *"Varosbujocksa"*).

Présente au Festival

UN PEU TOI ET UN PEU MOI

EGY KICSIT EN... EGY KICSIT TE...

Hongrie / 1984 / 1 h 31.

V.O. / s.t. français.

Réalisation : Livia Gyarmathy.

Scénario : Géza Boszormenyi et Csaba Kardos.

Images : Ferenc Pap.

Montage : Eva Karmento.

Musique : Gyorgy Selmeczi.

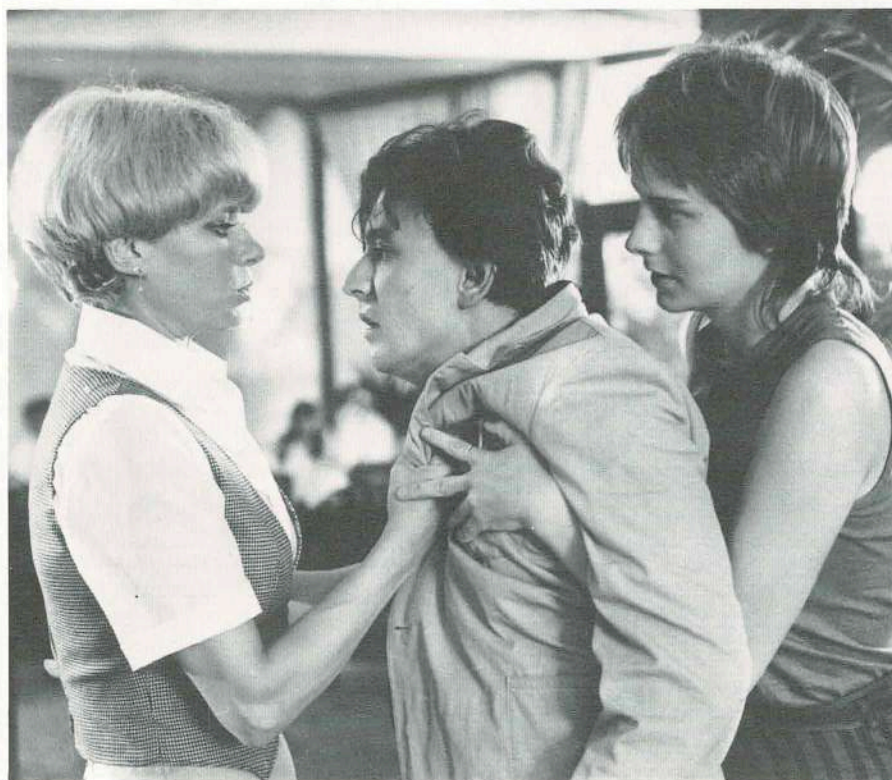
Interprètes : Cécilia Esztergalyos, Andor Lukats.

Format : 35 mm, couleur.

Production : MAFILM DIALOG studio Budapest.

Distribution : HUNGAROFILM Budapest, V. Bathory u.10 Budapest Hongrie.

Juli a 15 ans, elle fréquente les concerts de hard-rock avec son petit ami. Eva et Feri ont la quarantaine, elle dirige le personnel dans un grand hôtel de Budapest, lui est professeur de dessin. La grand mère passe le plus clair de son temps à la maison. La cohabitation des trois générations dans le même appartement ne se déroule pas sans heurts et sans épisodes tragi-comiques... Livia Gyarmathy, une des grandes réalisatrices du cinéma hongrois, nous fait découvrir un nouvel aspect de son pays, un portrait mi-figue, mi-raisin de quelques uns de nos contemporains, interprétés par d'excellents acteurs.



Livia Gyarmathy



Livia Gyarmathy est née en 1932. Elle travaille comme ingénieur-chimiste avant de décider avec son mari et collègue Géza Boszormenyi de changer de métier pour se lancer dans le cinéma. Elle étudie la mise en scène de 1960 à 1964 et après que son mari ait lui aussi obtenu un diplôme de réalisateur, ils travailleront ensemble, s'écrivant mutuellement des scénarios.

Filmographie :

1964, "58 Secondes", court métrage.

1967, "Message", court métrage.

1969, "Connaissez-vous Sunday-Monday", court métrage.

1972, "Monsieur, Madame", court métrage.

1973, "Arrêtez la musique", court métrage.

1976, "Le club des solitaires", court métrage.

1977, "Neuvième étage", court métrage.

1979, "Tous les mercredis" présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1981.

Karlovy Vary 1980, Prix du CIDALC. Salerno 1982, Trophée d'argent.

1979, "Koportos" présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1982.

1982, "Coexistence", documentaire. Budapest 1983, Prix de la mise en scène descriptiques cinématographiques hongrois.

1984, Un peu toi et un peu moi.

Présente au Festival

LA SONATE A KREUTZER

Italie / 1985 / 1 h 40.

V.O./ s.t. français.

Réalisation : Gabriella Rosaleva.

Scénario : Paola Di Montereale.

Images : Rodolfo Isoardi.

Montage : Fernando Muraro.

Musique : Beethoven.

Interprètes : Maurizio Donadoni,
Daniela Morelli, Maura Loguercio.

Format : 35 mm, couleur.

Production : RAI SR Piémont, RTSI.

Distribution : SACIS
Via Tomacelli 139 Rome

Adapté de la nouvelle de Tolstoï, le film décrit les méfaits de la jalousie passionnelle.

Dans ce couple ayant apparemment tout pour être heureux, la notion du bonheur n'est pas la même pour l'homme et pour la femme. Si lui se permet une vie sociale riche, il ne peut comprendre qu'elle aspire de son côté à épanouir sa personnalité, notamment à travers la musique.

L'arrivée d'un jeune violoniste ayant à son répertoire la "Sonate à Kreutzer" pour violon et piano de Beethoven vient cristalliser le besoin de possession obsessionnel du mari et réaffirmer que la passion a plus à voir avec la mort qu'avec l'amour.

Gabriella Rosaleva, dont on avait vu à Sceaux en 1983, "Le Procès à Caterina Ross" poursuit sa recherche d'une écriture cinématographique non réaliste.

Gabriella Rosaleva



Gabriella Rosaleva est née en Italie en 1947. Elle est venue au cinéma par le biais de la peinture et a ensuite étudié à l'Ecole de Films de Milan.

Filmographie :

1982, "Procès à Caterina Ross", 16 mm. Présenté à Sceaux en 1983.

1983, "La Vocazione", pour la télévision italienne RAI 3.

1984, "I luoghi del rito", pour la télévision italienne RAI 3.

1984-85, "Viaggio in Senegal", "L'Afrique est rose".

1985, "La Sonate à Kreutzer", RAI 3. "Spartaco", RAI 2.



MR WRONG

Nouvelle Zélande / 1984 / 1 h 28.

V.O. anglaise / s.t. français, Dune.

Réalisation : Gaylène Preston.

Scénario : Gaylène Preston, Graeme Tetley, Geoff Murphy d'après une histoire de Elizabeth Jane Howard.

Images : Thom Burstyn, Alun Bollinger.

Montage : Simon Reece.

Musique : Jonathan Crayford.

Interprètes : Heather Bolton, David Letch, Margaret Umbers.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Robin LAING
47 Scarborough Tce, Wellington 1,
Nouvelle Zélande.

Quand Meg achète la voiture, tout le monde –enfin les trois personnes qu'elle connaît dans cette ville– pense que c'est une bonne affaire. Cependant, elle commence à se poser des questions en allant rendre visite à ses parents à la campagne. Alors qu'elle est arrêtée au bord de la route elle entend des bruits venant du siège arrière.

Le problème est que ce siège est vide... Quand elle croit prendre en charge deux autostoppeurs, elle en perd un en route sans jamais l'avoir vu descendre de sa voiture...

Meg et sa voiture hantée vous tiendront en haleine du début à la fin du film !

"Un drôle de film à suspense –une longue histoire. Pas de sexe, pas de violence– tout est basé sur la peur et la relation entre la victime et son prédateur."

G. PRESTON
Réalisatrice.

Gaylène Preston



Gaylène Preston est née en 1947 à Greymouth en Nouvelle Zélande. Très jeune, elle s'intéresse au théâtre et à la musique. Elle se spécialise en peinture. Sa première approche du cinéma lui viendra par le biais d'un travail avec des malades d'un hôpital psychiatrique, en Grande Bretagne. Elle y restera 6 ans, utilisant les différentes techniques artistiques au service des psychiatisés. A son retour en Nouvelle Zélande en 1977, on lui offre un poste de Directrice Artistique dans une Compagnie de Production Néo-Zélandaise : Pacific Films. Elle travaille actuellement comme réalisatrice, dessinatrice, photographe et productrice...

Filmographie :

- 1968, "Toheroamania", 0 h 12, réalisatrice.
- 1977, "Dat's Show Biz", 0 h 10, réalisatrice.
- 1977, "Water The Way You Want It", 0 h 10, réalisatrice.
- 1978, "All The Way Up There", 0 h 27, réalisatrice et co-productrice.
- 1979, "Middle Age Spread" de John Reid, Directrice Artistique.
- 1980, "The Monster's Christmas" de Yvonne Mackay, Directrice Artistique.
- 1981, "Learning Fast", 0 h 48, productrice et réalisatrice.
- 1981, "Holdup", 0 h 24, réalisatrice et co-scénariste.
- 1982, "Making Utu", 0 h 48, productrice et réalisatrice.
- 1982, "Taking Over", 0 h 24, co-productrice et co-réalisatrice.
- 1983, "The Only One You Need", 0 h 10, productrice et réalisatrice.
- 1983, "Angel of The Junk Heap", 0 h 03, réalisatrice.
- 1984, "Imagine", réalisatrice.
- 1084, "Mr Wrong", réalisatrice, co-productrice et co-scénariste.

Présente au Festival



PRZEZ DOTYK

LE CONTACT

Pologne / 1985 / 1 h 20.

V.O. / s.t. français Dune.

Réalisation : *Magdalena Lazarkiewicz*.

Scénario : *Magdalena Lazarkiewicz*
et *Ilona Lepkowska*.

Images : *Krzysztof Pakulski*.

Montage : *Ewa Pakulska*.

Musique : *Zbigniew Preisner*.

Interprètes : *Maria Ciunelis*,
Grazyna Szapolowska, *Krzysztof*
Stelmaszyk.

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Zespol "TOR" et*
Télévision Polonaise.

Distribution : *POLTEL Agency*
17 Woronicza st,
Varsovie 00-950 Pologne.

Thérèse se trouve presque chez elle à l'hôpital. Elle n'a pas d'amis. A cause des violences que lui a fait subir son père, elle a rompu avec sa famille. Quand Anne arrive pour partager sa chambre, c'est un peu d'air pur qui lui vient de l'extérieur, c'est la possibilité de parler enfin à quelqu'un, c'est l'énergie dont elle avait besoin pour reprendre sa vie en mains, c'est "un contact" qui fera d'elle une autre femme. Produit par la télévision polonaise, ce film aborde le sujet des maladies très graves avec une grande sensibilité.



Magdalena Lazarkiewicz



Magdalena Lazarkiewicz est née en 1954 à Varsovie. Elle étudie successivement à l'université de Wrocław puis à l'Ecole de la Radio-Télévision de l'Université de Silésie.

Elle a travaillé avec Andrzej Wajda pour le film "Les demoiselles de Wilko" en tant qu'assistante et fait partie de l'association des réalisateurs "TOR" dirigée par Krzysztof Zanussi. Magdalena Lazarkiewicz est la sœur de Agnieszka Holland.

Filmographie :

1980, documentaire "Lieu de naissance", court métrage.

1981, fiction "La Douce" d'après Dostoïevski, court métrage.

1982, documentaire "Le Service", court métrage.

1983, documentaire "Nostalgie", court métrage.

1984, documentaire "Le Miracle".

1985, *Przez Dotyk*, "Le Contact" est son premier long métrage. Film produit par la télévision polonaise.

ANNE TRISTER

Léa Pool

Québec-Canada / 1986 / 1 h 55.

V.O. française.

Réalisation : Léa Pool.

Scénario : Marcel Beaulieu, Léa Pool
d'après une idée originale de Léa Pool.

Images : Pierre Mignot.

Montage : Michel Arcand.

Musique : René Dupré.

Interprètes : Albane Guilhé, Louise
Marleau, Lucie Laurier, Guy
Thauvette, Hugues Quester, Nuvit
Ozdogru.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Office National du Film
du Canada et les Films Vision 4.

Distribution : Films Transit Inc.
4872 rue Papineau
Montréal Québec H2H 1V6

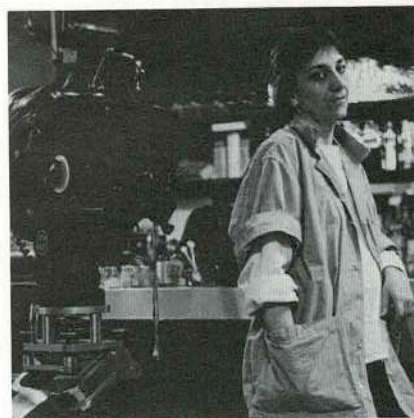
Anne Trister raconte l'histoire d'une juive de 25 ans qui, après la mort de son père, abandonne ses études de peinture aux Beaux Arts, quitte son ami, sa mère, son pays, la Suisse, et s'installe au Québec chez Alix Moisan, une psychologue de 40 ans.

Le vide créé par le départ de son père est immense, tout autant que son besoin d'amour. Elle va se blesser, se déchirer... Se sentant limitée par la peinture sur toile, Anne éprouve le besoin de faire éclater le cadre en appliquant sa peinture sur les murs. Elle va s'épuiser et perdre le contrôle de sa vie en se lançant dans un projet insensé de peinture environnementale.

Parallèlement à sa démarche de création, Anne Trister poussera également les limites de l'amour. Là aussi elle fera éclater le cadre... elle aime Alix.

"Anne Trister, c'est le personnage principal du film. Un film sur l'absence... sur une brisure. Un film qui traitera, par le biais de la mort du père, de toutes sortes d'absences... et qui dira par le biais de l'amour du père... toutes sortes d'amour. Le temps de cette brisure... de cette séparation : la fin d'un hiver et le début d'un printemps... la vie. La vie inscrite à même cette perte, dès notre naissance et jusqu'à la mort. La fin d'un amour."

La Thématique d'Anne TRISTER
d'après Léa POOL.



Léa Pool est née en Suisse en 1950. Elle y travaille avec Yves Yersin, comme assistante pour son film "Les Petites fugues". Elle est installée depuis une dizaine d'années au Québec où elle a réalisé de nombreux vidéogrammes, des films de court et moyen métrages et des émissions de télévision. De 1978 à 1983, elle enseigne le cinéma et la vidéo à Montréal. De 1978 à 1981, elle est coordinatrice au Festival des Films du Monde à Montréal.

Filmographie :

1979, "Grass Cafe", réalisatrice, scénariste, productrice. Primé au Festival de Sceaux en 1981.

1984, "La Femme de l'Hôtel", réalisatrice, scénariste. Prix du Public, Festival de Créteil en 1985. Nombreux autres prix...

1986, "Anne Trister".

Présente au Festival



VERFUHRUNG : DIE GRAUSAME FRAU

SEDUCTION : LA FEMME CRUELLE

R.F.A. / 1985 / 1 h 24.

V.O. / s.t. français, Dune.

Réalisation : Elfi Mikesch et Monika Treut.

Scénario : Elfi Mikesch et Monika Treut.

Images : Elfi Mikesch.

Montage : Renate Merck.

Musique : Marran Gosov.

Interprètes : Mechthild Grossmann, Udo Kier, Sheila Mc Laughlin.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Hyäne I/II Filmproduktion.

**Distribution : ENDFILM
Steindamm 9, D-2000 Hambourg 1.**

La "maîtresse" Wanda a autrefois été l'esclave de son esclave principal, Grégor. Elle est en train de l'abandonner au profit de Justine, une blonde américaine qui commence par résister à son nouveau rôle puis finit par l'accepter et se retrouvera (peut être) en position de domination par rapport à la maîtresse. Passage des hommes aux femmes, mais surtout questionnement sur la position du désir ; la question du "est-ce moral ?" n'est bien entendu pas effleurée.

Le film a été réalisé à partir de la thèse de doctorat de Monika Treut sur "L'Image de la Femme chez Sacher Masoch et le Marquis de Sade". Elfi Mikesch, dont l'univers esthétique est proche d'Ulrike Ottinger et Monika Treut ont réalisé un des rares films honnêtes et sérieux sur ce sujet.

Le rôle de Justine est interprété par Sheila Mc Laughlin, co-réalisatrice et interprète du film "Committed" présenté au Festival de Films de Femmes de Créteil en 1985.

Elfi Mikesch

Elfi Mikesch est née en 1940 en Autriche. Elle vit depuis 1966 à Berlin. Elle est photographe de formation.

Filmographie :

1969, "Oh Muvie", photoroman.

1978, "Ich Denke oft an Hawaii".

1979, "Exekution - A Study of Mary".

1980, "Was soll'n wir denn machen ohne den Tod". Sélectionné au Forum du Jeune Cinéma à Berlin en 1980.

1982, "Macumba", Berlin 1982.

1982-83, Collabore à "Canale Grande", Berlin 1983 et Sceaux 1983.

1983, "La Distance bleue", Sceaux et Berlin.

"Le petit déjeuner de la Hyène", Sceaux et Berlin.

1984, Opératrice de prise de vue pour le film de R.V. Praunheim "Horror Vacui" et "Der Rosenkönig" de Werner Schroeter.

1985, "Séduction : La Femme Cruelle", "Verführung : Die Grausame Frau".

Monika Treut

Monika Treut est née en 1954 en R.F.A. Elle étudie la littérature et la sémiologie. Depuis 1978 elle a réalisé de nombreuses vidéos et collaboré à diverses publications.

Elle signe en 1984, une étude intitulée "La Femme Cruelle. Contribution sur l'image des femmes chez Sade et Sacher-Masoch".

"Séduction : La Femme Cruelle", "Verführung : Die Grausame Frau" est son premier long métrage de cinéma.



FUITE VERS LE NORD

FLUCHT IN DEN NORDEN

R.F.A.-Finlande / 1986 / 2 h 10.

V.O. / s.t. français.

Réalisation : *Ingemo Engstrom.*

Scénario : *Ingemo Engstrom d'après le roman de Klaus Mann.*

Images : *Axel Block.*

Montage : *Thomas Balkenhol.*

Musique : *J.-S. Bach, Sibelius.*

Interprètes : *Katharina Thalbach, Jukka-Pekka Palo, Lena Olin.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *THEURING, ENGSTROM Filmproduktion Munich/Versailles, Jörn DONNER Productions Helsinki.*

Distribution : *Cine-International Filmvertrieb Leopoldstr. 18, D-8 Munich 40.*

Été 1933. Johanna, très engagée politiquement, fuit l'Allemagne nazie.

En Finlande, elle rencontre Ragnar, un jeune aristocrate qui refuse le confort que pourrait lui procurer sa famille et sa situation sociale privilégiée. Leurs points communs les font se rapprocher, l'amour naît dans un rapport charnel libre et passionné. Ils décident de fuir ensemble leurs engagements respectifs, lui ses terres, elle ses amis politiques. Cette fuite les emmène vers le nord à travers les vastes paysages finlandais, jusqu'à la mer de glace, nord ultime, qui les contraindra à prendre une décision.



Ingemo Engstrom



Ingemo Engstrom est née en 1941 à Jakobstad en Finlande. Après des études très diverses (psychologie, médecine, littérature) à Helsinki puis Hambourg et Munich, elle entre en 1966 à l'Académie du Cinéma à Munich.

Elle a participé à de nombreuses publications sur le cinéma et la littérature et collabore actuellement au magazine "Filmkritik".

Elle partage actuellement sa vie entre Versailles et Munich.

Filmographie :

1968, "Candy Man", court métrage.

1970, "Dark Spring", long métrage.

1973, "Zwei Liebende und Die Mächtigsten Dieser Erde".

1975, "Erzahlen", en collaboration avec Harun Farocki.

1977, "Fluchtweg Nach Marseille", en collaboration avec Gerhard Theuring, long métrage fiction-documentaire.

1979, "Letzte Liebe", "Au delà de l'amour". Présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1980.

1986, "Fuite vers le Nord", "Flucht in der Norden".

Présente au Festival

L'HOMME QUI ENVIAIT LES FEMMES

THE MAN WHO ENVIED WOMEN

U.S.A. / 1985 / 2 h 05.

V.O./ s.t. français.

Réalisation : Yvonne Rainer.

Scénario : Yvonne Rainer.

Images : Mark Daniels.

Montage : Yvonne Rainer et Christine Le Goff.

Interprètes : William Raymond, Trisha Brown, Larry Loonin, Jackie Raynal.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Rio Grande Union
72 Franklin St. New York City U.S.A.

Jack Deller est un personnage qui se croit très sensible au rôle et à l'importance du féminisme.

Comme dans beaucoup de films de Yvonne Rainer, le héros est double, il est même interprété par deux acteurs différents : William Raymond (du groupe de théâtre expérimental Mabou Mines) et Larry Loonin.

Au début du film, Jack est quitté par sa seconde femme que l'on aperçoit seulement de dos un bref moment. La caméra le suit à l'université où il enseigne la pensée de Michel Foucault et où il définit la relation du sexe et du pouvoir. Entre temps, il marche dans la rue, s'assoit aux cafés et les oreilles bien protégées par un walkman écoute les bribes de conversation des passantes, parlant de leur vie et surtout de leurs difficultés avec les hommes.

Quand il s'adresse à son invisible psychanalyste (théoriquement situé à la place du public) des séquences-références de cinéma noir américain ou de mélés hollywoodiens défilent sur l'écran placé immédiatement derrière lui, comme le plan de projection de son inconscient. Elles nous rappellent, s'il en était besoin, comment un homme est sensé se comporter avec les femmes ! Ces scènes narratives, où l'on voit le héros en proie à son inconscient et à ses pensées hyper conceptualisées sont entrecoupées de séances documentaires filmées lors de manifestations politiques des artistes new-yorkais.

A travers sa narration, Yvonne Rainer révèle les oppositions que nous vivons, oppositions entre les sexes, entre la théorie et l'action, l'intellect et les émotions, le plan personnel et le plan collectif.

Autour du thème familial, la rupture d'une relation homme/femme, elle construit un conte plein d'humour qui met en scène "un homme adorant les femmes", très satisfait et fier de "tout connaître" sur elles.

Pour Yvonne Rainer, c'est la fascination causée par la séduction qui alimente les aspects les plus violents de la politique, du social et de la vie sexuelle.

Yvonne Rainer



Yvonne Rainer est née en Californie en 1934.

Elle s'est installée à New York à 21 ans. Depuis le début des années 60, son travail de danseuse et de chorégraphe, particulièrement avec le Judson Dance Theater, a transformé radicalement la direction prise par la danse moderne.

Elle intègre diapositives et courts métrages dans ses performances depuis plus de 20 ans. Ses créations ont été présentées à travers le monde.

Filmographie :

De 1967 à 1969, "Volley Ball", "Handmovie", "Rhode Island Red", "Trio Film", "Line", courts métrages.

1972, "Lives of Performers", long métrage.

1974, "Film About a Woman Who...", long métrage.

1976, "Journeys From Berlin/1971", long métrage. Présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1980.

1985, "L'Homme qui enviait les Femmes", "The Man Who Envied Women"

Présente au Festival



GÜLÜSAN

Turquie / 1986 / 1 h 38.

V.O. / s.t. français.

Réalisation : Bilge Olgaç.

Scénario : Bilge Olgaç d'après une nouvelle de Osman Sahin.

Images : Hüseyin Ozsahin.

Montage : Nevzat Disiakik.

Musique : Timur Selcuk.

Interprètes : Yaprak Özdemiroglu, Meral Orhonsay, Güler Ökten, Halil Ergün.

Format : 35 mm, couleur.

Production : SEREF FILMS (Serafettin Gür et Zeki Ökten),
ERMAN HAN ALYON Sokak
BEYOGLU - ISTANBUL TURQUIE.

Mestan, le meunier, n'a pas eu d'enfants avec les deux femmes qu'il a épousées à quelques années d'intervalle.

Pour assurer sa descendance, il décide de se remarier. Il ne sait pas qu'il est stérile, ou veut en tout cas l'ignorer. Au bord d'un ruisseau il rencontre une jeune femme qui le regarde droit dans les yeux. Mestan prend cela comme une invitation et l'enlève, en lui bandant les yeux.

Les deux autres épouses attendent la nouvelle femme avec curiosité. Mestan défait le bandeau, il se passe une chose horrible, elle est aveugle de naissance ! Le lendemain, Gülüsan lui rappelle que s'il veut la ramener chez elle après avoir passé la nuit chez lui, cela lui créera préjudice. Pour ne pas la deshonorar, il l'épouse.

Mestan commence à être amoureux d'elle et cherche à lui faciliter la vie, il tend des cordes pour l'aider à circuler et ne pas se faire mal, il va même jusqu'à se résigner à ne pas avoir d'enfants. Les deux premières femmes, qui n'apprécient pas la préférence de Mestan, sont jalouses de Gülüsan. Un jour, elles dévient les cordes vers le puits, sans le savoir, Gülüsan marche vers son destin...



Bilge Olgaç



Bilge Olgaç est née à Vize en Thrace (Turquie) en 1940.

Elle se dirige vers des études de couture qui ne lui plaisent pas et qu'elle arrête dès qu'elle le peut. Elle commence à écrire des nouvelles. En 1962, Menduh Ün, un des grands réalisateurs turcs, lui propose d'adapter une au cinéma. Il l'engage ensuite comme assistante pendant 2 ans. Elle a réalisé son premier film en 1965, mais, en 1975, après avoir dirigé 18 longs métrages, elle décide de s'arrêter car il n'est plus possible d'avoir de l'argent pour faire du cinéma qui ne soit pas pornographique. Elle travaillera pour l'industrie publicitaire pour gagner sa vie jusqu'en 1982 où elle reviendra au cinéma de fiction, ayant reconstitué une équipe et défini un nouveau projet.

Elle explique sa carrière en ces termes :

"Avant 1969, j'ai fait du cinéma humaniste et populiste, en 1969, ma vision du monde a changé et j'ai commencé à faire des films différents. Au lieu du populisme et de la lutte des classes, j'ai voulu montrer que le monde est fait d'individus avec leur solitude, leur aliénation et leurs erreurs."

Filmographie :

1965, "Uçünüzde Mihlarım"
"Nikahsızlar".

1966, "Kanunsuz Toprak".

1967, "Dertli Gönblüm".

1969, "Kanunsuz Toprak"
"İki Ask Arasında".

1970, "Linc" Prix de la meilleure réalisation Adana 1970.

1973, "Bacım, Açlık".

1982, "Kaçık Dushmani"
"La Chambre de mariage".

HORS COMPETITION

SOUS RESERVE



LE 7^{ème} ART FAIT DES VAGUES,

Cinéma SE REMUE

Hebdomadaire

Quatre-vingt cinq

VERSION HEBDOMADAIRE
PLUS ACTUEL, PLUS D'ACTUALITE



tournages, interviews,
voix off, dossiers,
les films, les festivals,
ciné télé, les bruits
qui courent, les
têtes à clap, les
livres, les cassettes,
les projets, les
chiffres...

CHAQUE MERCREDI

En vente dans les kiosques et Maisons de la Presse
et par abonnements : 49, rue du fbg Poissonnière - 9^e.

LONGS ET MOYENS METRAGES DOCUMENTAIRES EN COMPETITION

"J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère" *Canada*

"India Cabaret" *Inde*

"Maids and Madams" *Grande Bretagne*

"Le Film d'Ariane" *Québec*

"Quel Numéro What Number ?" *Québec*

"La Chine, les Arts, la vie quotidienne" *R.F.A.*

"Breaking Silence" *U.S.A.*

"Las Madres of Plaza de Mayo" *U.S.A.*

"Naked Spaces" *U.S.A.*

"Down and Out in America" *U.S.A.*

J'AI TOUJOURS REVE D'AIMER MA MERE

Canada / 1984 / 0 h 55.

V.O française.

Réalisation : *Francine Prévost.*

Scénario : *Francine Prévost.*

Images : *Georges Dufaux.*

Montage : *Suzanne Allard.*

Musique : *Danielle Boutet,
Sylvie Gagnon.*

Interprètes : *Béatrice Prévost,
Claudia Kur, Francine Prévost,
Blanche Campeau-Begin.*

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Office National
du Film du Canada (ONF)
B.P. 6100 Montréal
Québec H3C 3H5 Canada.*

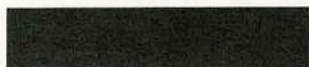
Trois femmes, Béatrice, la grand-mère, Francine, la réalisatrice du film, fille de Béatrice et Claudia, la petite-fille, fille adoptive de Francine.

Le film tente d'explorer la relation mère-fille.

La grand-mère présente un visage serein, apaisé et compréhensif, tandis que sa fille Francine, qui, lorsqu'elle était enfant a supersposé un masque de juge à la personnalité de sa mère, tente de retrouver la femme sous le masque.

Claudia, la petite-fille adoptée à l'âge de 20 ans, cherche à élucider le mystère de sa naissance après avoir mené une adolescence après avoir mené une adolescence après avoir mené une adolescence tempétueuse : vols, drogue...

La relation mère-fille est parfois douloureuse mais le film refuse la haine et l'attitude revancharde pour tenter de trouver une relation adulte et sereine entre ces trois générations de femmes.



Francine Prévost



Francine Prévost est née en 1944 à Montréal.

Après avoir obtenu un doctorat en philosophie, elle enseigne cette discipline pendant 6 ans. Elle étudie le cinéma, et à partir de 1980 travaille comme chercheuse et assistante réalisatrice.

"J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère" est son premier film en temps que réalisatrice.

Présente au Festival

INDIA CABARET

Inde-U.S.A. / 1985 / 1 h 00.

V.O / s.t. français.

Réalisation : *Mira Nair.*

Scénario : *Mira Nair.*

Images : *Mitch Epstein.*

Montage : *Barry Brown.*

Interprètes : *Rekha, Rosy,
Urmila.*

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Mira Nair et
Forum Films.*

Distribution : *FORUM FILMS
26 rue Commandant Mouchotte
K 110 - 75014 Paris.*

India Cabaret explore les stéréotypes qui définissent la femme "respectable" et la femme "corrompue" dans la société indienne d'aujourd'hui.

Les femmes du film sont strip-teaseuses dans une boîte de nuit de la banlieue de Bombay. Elles racontent leur passé, les circonstances qui les ont conduites au cabaret, les relations difficiles qu'elles ont avec leurs familles, les hommes qui les ont aimées et ont abusé d'elles... ainsi que leurs espoirs, leurs projets et leurs craintes pour l'avenir.

Nous découvrons également avec elles leur vie "de jour" ainsi que celle des femmes "honnêtes", les épouses des clients du cabaret, par exemple...

Par sa démarche interrogatrice, dénuée de sentimentalisme, le film est le reflet des tensions et des espoirs de ceux dont la vie est rejetée en-dehors des limites établies par les codes moraux sévères de la société indienne.



Mira Nair



Mira Nair est née en 1957. D'origine indienne, elle vit maintenant le plus souvent aux Etats Unis.

Filmographie :

1979, *"Jama Masjid Street Journal"*, documentaire, 0 h 20.

1982, *"So Far From India"*, documentaire, 0 h 52.

1984, *"Women and Development"*, documentaire, 0 h 30 (partie d'une série).

1985, *"India Cabaret"*.

Présente au Festival

MAIDS AND MADAMS

MADAME ET SA BONNE

Gde Bretagne/1985/0 h 54.

V.O. / s.t. français, Dune.

Réalisation : Mira Hamermesh.

Scénario : Mira Hamermesh.

Images : Cliff Bestall.

Montage : Terry Twigg.

Musique : Rosalie Coopman.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Christian Wangler, Associates Films Productions.

Distribution : Associates Film Production Ltd, 60 Farringdon Road, Londres EC1R 3BP Grande Bretagne.

En Afrique du Sud, la plupart des enfants blancs sont élevés par des employées noires, qui transfèrent sur eux l'amour qu'elles n'ont pas le droit de donner à leurs propres enfants. Plus d'un million de femmes noires vivent d'esclavage domestique, sous payées, travaillant douze heures par jour et sous le joug de lois draconiennes qui les tiennent séparées de leurs familles.

Le film de Mira Hamermesh explore les conséquences de l'Apartheid à travers cette relation émotionnelle particulière, patronnes blanches et domestiques noires, et notamment les contradictions dans lesquelles se trouvent les femmes blanches lucides, en lutte contre l'Apartheid qui, elles aussi, ont leurs domestiques noires.

Le montage est très vivant, les images font apparaître un peuple noir joyeux et fort malgré son oppression, un peuple blanc "emprisonné dans ses propres peurs" malgré son opulence et son pouvoir absolu sur le pays.



Mira Hamermesh



Mira Hamermesh est une réalisatrice et une artiste britannique qui a choisi de suivre la formation internationalement reconnue de l'école de cinéma polonaise. Elle a réalisé de très nombreux courts métrages et documentaires pour les télévisions polonaises, britanniques, israéliennes et hollandaises. Ses films abordent tous les aspects de l'oppression et de l'injustice, sujets qui lui sont douloureusement proches car elle est d'origine juive polonaise et que ses propres parents ont été parmi les victimes de l'holocauste.

Présente au Festival

LE FILM D'ARIANE

Québec / 1985 / 0 h 55.

V.O. française.

Réalisation : Josée Beaudet.

Scénario : Josée Beaudet, Denis Dupont d'après une idée de Christine Larocque.

Images : Jérôme Langlois..

Montage : Louise Michaud.

Musique : André Gagnon, Martin Gyger.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Productions de la Marée Montante 260 A Carré Saint Louis, Montréal, H2X 1A4, Québec, Canada.

Ariane est née en 1910. Toute sa vie, elle a collectionné photos, films et souvenirs de toutes sortes. Elle nous invite à partager son passé et à revivre à travers ses propos et ses films, ainsi qu'à travers les témoignages et les films de nombreux autres "cinéastes du dimanche", une petite histoire des femmes au Québec de 1925 à 1980.



Josée Beaudet



Josée Beaudet est née à Montréal en 1938. C'est à l'occasion d'un séjour à Paris, de 1966 à 1970, qu'elle étudiera le montage. De retour au Québec, elle fut d'abord monteuse de films publicitaires et de séries télévisées puis de longs métrages plus importants. Journaliste à la pige, elle sera pendant quelques années correspondante des "Nouvelles Littéraires". Elle a été également recherchiste et assistante de réalisation. Elle enseigne la scénarisation à l'université du Québec à Montréal et est co-responsable à l'Office National du Film du Canada de la formation en cinéma d'une vingtaine de jeunes filles de 18 à 25 ans. "Le Film d'Ariane" a donc bénéficié de cette expérience multiple : quinze ans d'expérience cinématographique, particulièrement en montage, et quarante sept ans d'expérience de vie de femme... celle dont on ne parle pas dans les biographies officielles !

Présente au Festival

QUEL NUMERO WHAT NUMBER ?

**OU LE TRAVAIL
AUTOMATISE**

Québec / 1985 / 1 h 21.

V.O. française.

Réalisation : *Sophie Bissonnette.*

Scénario : *Sophie Bissonnette.*

Images : *Serge Giguere.*

Montage : *Liette Aubin.*

Musique : *Jean Sauvageau.*

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Jean-Roch Marcotte et Sophie Bissonnette.*

Distribution : *FILM TRANSIT*
4872 rue Papineau Montréal
H2H 1V6 Québec Canada.

Des témoignages lucides, émouvants et drôles de travailleuses (standardistes, caissières, employées des postes ou secrétaires) qui expliquent l'impact des changements technologiques sur leur travail. Le film révèle l'envers de la "révolution informatique" du point de vue de celles qui ne contrôlent pas les nouvelles machines.

Le travail de recherche entrepris par la réalisatrice a duré plus de 3 ans. Le résultat est impressionnant. Les changements imposés aux femmes dans leur travail ont, bien plus que nous n'aurions pu l'imaginer, d'énormes répercussions sur leur vie quotidienne. Et nous devons nous garder de penser que nous sommes loin du Québec et de l'Amérique du Nord, nous sommes nous aussi concernés par les changements apportés par l'introduction des nouvelles données dans le monde du travail et dans notre environnement quotidien.

Sophie Bissonnette, artiste du direct, réalise là un document que les télévisions devraient lui jalouser : les interviewées sont vivantes, franches, directes, fascinantes comme des actrices de cinéma.

Leur parole est claire, fourmille d'images et frissonne d'émotion. Les situations qu'elles vivent sont intenses, captivantes. Elles nous entraînent au cœur du problème, passionnément.



Sophie Bissonnette



Sophie Bissonnette est née en 1957 à Ottawa. Elle a étudié le cinéma et la sociologie en Ontario avant de venir s'installer à Montréal. Elle a travaillé comme assistante monteuse et monteuse sur plusieurs productions cinématographiques québécoises. Elle est active depuis plusieurs années au sein de diverses associations du milieu cinématographique et de groupes féministes.

Filmographie :

1980, "Une Histoire de femmes", documentaire 1 h 13.

Présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1980.

1981, "Luttes d'ici, luttes d'ailleurs", documentaire, 0 h 31.

1985, "Quel Numéro What Number ?", recherchiste, réalisatrice et productrice.

Présente au Festival

LA CHINE LES ARTS, LA VIE QUOTIDIENNE

**CHINA - DIE KUNSTE,
DER ALLTAG**

R.F.A. / 1985 / 4 h 30.

V.O. / s.t. français.

Réalisation : *Ulrike Ottinger.*

Scénario : *Ulrike Ottinger.*

Images : *Ulrike Ottinger.*

Prise de son : *Margit Eschenbach.*

Montage : *Dörte Volz.*

Musique : *Musique traditionnelle chinoise.*

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Ulrike Ottinger Filmproduktion.*

Distribution :
Export Film Bischoff
8000 Munich 2, Bayerstrasse
15 R.F.A.

Ce film, tourné en février et mars 1985 dans différentes régions de Chine, cherche à faire partager un regard neuf sur une culture étrangère et ses actuelles évolutions.

Ulrike Ottinger a renoncé au commentaire, les longues prises de vue et la bande son originale donnant à ce film une signification particulière.

"Jusqu'à présent, dans mon travail cinématographique, je me suis intéressée aux thèmes de l'exotisme, des minorités et de leurs différentes façons de jouer leurs rôles dans leur propre contexte culturel. Maintenant, j'élargis le thème à la connaissance d'un réel exotisme dans un pays étranger, dans un autre contexte culturel. Je cherche, avec la caméra, à mener un discours visuel sur l'exotisme en tant que problème de point de vue."

Ulrike OTTINGER



Ulrike Ottinger



Ulrike Ottinger est née à Coblenz en 1942. Elle suit des études artistiques à Munich puis travaille à Paris, la peinture et la photographie. En 1966, elle écrit son premier scénario. De 1969 à 1972, elle crée puis dirige le ciné club "Visuel" et s'occupe de galerie et d'édition pour "Galeriepress". C'est une des plus grandes réalisatrices allemandes du moment, chaque nouveau film qu'elle propose étant attendu par un public nombreux, certain une fois encore de tomber sous le charme de cette artiste qui sait mieux que personne allier imagination débordante, direction d'acteurs et maîtrise technique.

Filmographie :

1972, "Laokoon et Soehne", court métrage.

1973, "Berlinfieber", court métrage.

1975, "Die Betoerung Der Blauen Matrosen", court métrage.

1977, "Madame X - Eine Absolute Herrscherin", long métrage.

1979, "Aller jamais retour", long métrage. Présenté à la Semaine de la Critique à Cannes et au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1980.

1981, "Freak Orlando", long métrage. 2^{ème} Prix du Public au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1983.

1984, "Dorian Gray, dans le miroir de la presse à sensation". Second Prix du Public au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1984.

1985, "La Chine".

Présente au Festival

BREAKING SILENCE

BRISER LE SILENCE

U.S.A. / 1984 / 0 h 58.

V.O. / s.t. français, Dune.

Réalisation : Thérèse Tollini.

Scénario : Thérèse Tollini.

Images : Francis Reid.

Montage : Jennifer Chinlund.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Thérèse Tollini.

Distribution :

Film Distribution Center
1028 Industry Drive Seattle
Washington 98188 U.S.A.

Le tabou est total au sujet de l'inceste. C'est un silence universel qui enferme les victimes dans une culpabilité autodestructrice grave.

Thérèse Tollini a voulu percer ce silence, aidant les victimes à s'exprimer en direct et à faire le récit de leur drame privé. Le constat du film est sévère : l'inceste touche majoritairement les femmes et traverse toutes les couches sociales et origines ethniques.

Grâce à la relation établie par la réalisatrice avec les interviewées, leur témoignage est aussi pour elles une façon de retrouver le lien avec l'enfance douloureuse qu'on leur a volée. Le film propose même, maladroitement, une éducation préventive à l'égard de l'inceste en direction des tout petits.

"Les femmes sont en train de briser l'isolement provoqué par les abus sexuels qu'elles ont subi dans leur enfance... Les victimes d'inceste s'organisent pour se soutenir mutuellement et se débarrasser de la culpabilité qui les tient prisonnières d'elles mêmes, souillées."

Thérèse Tollini
in "Daily Californian"
Octobre 1984.



Thérèse Tollini



Thérèse Tollini est née en 1955. Elle a étudié le cinéma à San Francisco et travaille depuis 7 ans dans l'industrie cinématographique.

"Breaking Silence" est le premier film qu'elle réalise. Elle a commencé les recherches en 1980, le film a été terminé 4 ans après.

Présente au Festival

LAS MADRES : THE MOTHERS OF PLAZA DE MAYO

LES FOLLES DE LA PLACE DE MAI

U.S.A. / 1985 / 1 h 04.

V.O. / s.t. anglais, s.t. français, Dune.

Réalisation : Susana Munoz et Lourdes Portillo.

Scénario : Susana Munoz et Lourdes Portillo.

Images : Michael Anderson.

Montage : Irving Saraf, Yasha Aginsky, Susana Munoz.

Musique : Mark Adler, Astor Piazzola.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Lourdes Portillo et Susana Munoz
869 Alabama Street
San Francisco CA 94110 U.S.A.

Ce film est un documentaire sur les protestations des mères des 30 000 personnes portées disparues en Argentine durant la vague de kidnapping, de tortures et de meurtres perpétrés dans les années 70 de la "Sale guerre" par l'armée argentine contre "l'aile gauche des subversifs".

Le film suit le développement de l'organisation depuis 1977 et montre comment les "Mères" ont influencé le gouvernement, spécialement depuis l'élection de Raúl Alfonsín en 1983.

La plupart d'âge moyen, sans formation politique, elles sont passées de 14 à plusieurs milliers. Sans leur énorme cri de protestation, sans cette démonstration de leur colère, les "Mères" de la Place de Mai à Buenos Aires, accablées par la perte de leurs enfants auraient dû renoncer à leur passé.

Les réalisatrices ont donné des visages à ces femmes. Leurs témoignages souvent simples mais très émouvants nous apportent une extraordinaire force et leur immense sincérité nous alerte sur notre propre conscience des événements.



Susana Velarde Munoz



Susana Velarde Munoz travaille depuis 9 ans comme réalisatrice. De 1974 à 1978, elle était monteuse à la télévision Israélienne, depuis, elle a collaboré à de nombreux documentaires aux Etats Unis, ainsi qu'à différents films de fiction. Elle faisait partie de l'équipe du film "L'Etoffe des héros". De nationalité Argentine, elle vit maintenant à San Francisco.

Filmographie :

"Susana", court métrage.
Présenté au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1983.

"Argentina", court métrage.

Lourdes Portillo



Lourdes Portillo est une réalisatrice et scénariste de San Francisco, elle travaille également en tant que camérawoman.

Elle est d'origine Mexicaine. Le premier film dont elle a écrit le scénario et assuré la réalisation, "After the Earthquake" a été primé en 1979 au Festival de Cracovie.

"Las Madres de Plaza de Mayo" a obtenu de nombreuses récompenses dans des festivals internationaux et fait partie des films nominés pour les Oscars, dans la catégorie meilleur documentaire, pour 1986.

NAKED SPACES LIVING IS ROUND

**ESPACES NUS
VIVRE LE CERCLE**

**U.S.A./Afrique de l'Ouest.
1985 / 2 h 15.**

V.O./Traduction simultanée.

Réalisation : *Minh-Ha Trinh T.*

Scénario : *Minh-Ha Trinh T.*

Images : *Minh-Ha Trinh T.*

Montage : *Minh-Ha Trinh T.*

Musique : *Minh-Ha Trinh T.*

Interprètes : *Voix de Barbara Christian, Linda Peckham.*

Format : 16 mm, couleur.

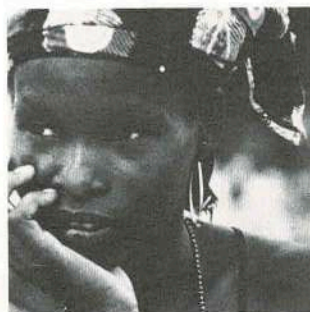
Production :

*Jean-Paul Bourdier
1614 Sixth st. Berkeley
CA 94710 U.S.A.*

Ce film envoûtant, mystérieux, à la croisée de tous les styles redonne au spectateur le contact avec l'essentiel : son environnement.

Tourné dans six pays d'Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Bénin, Sénégal, Togo) il conduit notre regard dans des coins inaccessibles, dans l'intimité des maisons traditionnelles au rythme des activités journalières, comme à celui des funérailles, des travaux de l'exploitation agricole ou des rites initiatiques de la puberté. Construit et filmé comme une réflexion sur l'interaction des individus et de leurs espaces de vie, ce film où l'image, le son, les voix sont les composants parfaits d'une même partition restaure la pensée magique, l'instinct, la superstition dans toute leur force. Il est un défi au système binaire classique qui oppose objectivité et subjectivité, documentaire et fiction.

Les images, la musique, le texte sont dans une proximité mais aucun ne sert à expliquer. Leur relation est critique, élaborée pour déranger les associations de sens figées et introduire la question là où tout semble évident.



Minh-Ha Trinh T.



Née au Vietnam, *Minh-Ha Trinh T.* est arrivée aux U.S.A. en 1970. Vietnamiennne bouddhiste mais élevée par des religieuses françaises, elle a enseigné aux Philippines en 1961 puis en France pendant deux ans et a passé trois ans à Dakar (Sénégal) de 1977 à 1980. C'est au cours de ce séjour à Dakar qu'elle commencera à se passionner pour la culture locale (musique, architecture...) prenant conscience du caractère oppressif du discours anthropologique. Elle enseigne maintenant le cinéma à Berkeley et retourne régulièrement en Afrique. Elle a publié des ouvrages sur l'art contemporain, sur l'architecture africaine, et sur le féminisme et le tiers monde.

Filmographie :

1982, "Reassemblage", 0 h 40.

1985, "Naked Spaces".

Elle cumule les fonctions de réalisatrice, scénariste, monteuse, camérawoman et a également composé la musique.

Présente au Festival

DOWN AND OUT IN AMERICA

U.S.A. / 1985 / 0 h 58.

V.O. / s.t. français, Dune.

Réalisation : *Lee Grant.*

Images : *Tom Hurwitz.*

Montage : *Milton Ginsberg.*

Musique : *John Man, Tom Manoff.*

Format : 16 mm, couleur.

Production :

Joseph FEURY Production.

Distribution :

TOM BOX OFFICE

*1100 Avenue of the American
New-York 10036 U.S.A.*

L'Amérique compte de plus en plus de sans abris. Qu'il s'agisse des paysans expulsés de leurs fermes ou des citadins trop pauvres pour payer leurs loyers, des familles de plus en plus nombreuses sont obligées d'avoir recours aux "welfare hotels" lieux provisoires d'hébergement gérés par le gouvernement.

Notre périple à travers cette face cachée des Etats Unis nous mènera des fermes du Minnesota, aux bidonvilles de Los Angeles en passant par New York.

Ce documentaire à petit budget aborde également le problème des aides gouvernementales et de leurs limites. Lee Grant, actrice et réalisatrice a traité là un sujet qui commence à sensibiliser de plus en plus d'américains, qui font preuve surtout l'hiver, d'élans de générosité à l'égard de ceux que la crise a jetés dans la rue.

Lee Grant



Lee Grant est née à New York. Elle est particulièrement connue en temps qu'actrice. Elle est venue à la réalisation avec "Tell Me a Riddle" qui a obtenu le second prix au Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1982. Elle a également dirigé des documentaires : "When Woman Kill" ; "The Willmar 8" et "What Sex Am I" présenté au Festival de Films de Femmes de Créteil en 1985. Elle termine actuellement un long métrage de fiction.

COURT METRAGES EN COMPETITION

"The Drover's Wife" *Australie*
"Dis-moi Marie" *Belgique*
"Spray Jet" *Brésil*
"AMB... Monique Maregiano Escultor" *France*
"L'Amour Diable" *France*
"Chamsa" *France*
"L'Index" *France*
"Naissance du Troisième Type" *France*
"Pari d'Amour" *France*
"Parvis de la Trinité" *France*
"Passé Simple" *France*
"Quatorze Juillet 1939" *France*
"Stateless" *France*
"Triptyque Détachable" *France*
"1 + 1 - 1" *France*
"Victor" *France*
"Arrows" *Grande Bretagne*
"Daniella et Nicole" *Grande Bretagne*
"Téléphone" *Québec*
"Gerda" *R.F.A.*
"Hirshhagen" *R.F.A.*
"Schuhman" *R.F.A.*
"Ave... Maria" *Suisse*
"A Little Victory" *U.S.A.*
"Ave Maria" *U.S.A.*
"Fall in a Faint" *U.S.A.*
"Little Shiny Shoes" *U.S.A.*
"Optic Nerve" *U.S.A.*
"Silent Pioneers" *U.S.A.*
"Voices" *U.S.A.*

THE DROVER'S WIFE

Australie / 1985 / 17 minutes
Fiction.

V.O / anglais - s.t. français
DUNE.

Réalisation : Sue Brooks.

Scénario : Sue Castrique.

Image : Nicolette Freeman.

Montage : Murray Ferguson.

Interprètes : Jeff Ashby, Martin Vaughan, Elaine Gay.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : Australian Film and Television School.

Distribution : Australian Film Commission

8 west Street North Sydney
NSW 2060 Australie.

La visite insolite d'un conducteur de bestiaux dans un musée où il découvre un portrait de sa femme.

Le film est tiré d'une histoire écrite en 1894 par Henry Lawson, qui inspira le peintre Russel Drysdale en 1945, celle-ci fut ensuite réécrite par Murray Bail en 1975 et publiée par les Presses de l'Université de Queensland. Un scénario en a été tiré par Sue Castrique et Sue Brooks en a fait son premier film...

C'est une belle histoire qui symbolise la force des femmes de pionniers luttant pour leur survie en Australie. Le film possède une grande force visuelle.

Sue Brooks



Sue Brooks a terminé en 1985 sa formation à l'École Nationale de Films et de Télévision Australienne, où elle s'est spécialisée en prise de vue et réalisation. Elle a réalisé "The Drover's Wife" et "Bearings" pendant ses études. Depuis, elle a dirigé un documentaire sur les chaussures "High Heels".

DIS MOI, MARIE

Belgique / 1985 / 29 minutes
Cinéma direct.

V.O / français

Réalisation : Sophie Kotanyi.

Image : Marc André Batigne.

Montage : Sophie Kotanyi,
Eva Houdova.

Musique : Erik Satie.

Format : 16 mm, noir et blanc et couleurs.

Production : Marisa Films/
Centre de l'audiovisuel à Bruxelles.

Distribution : Centre de l'audiovisuel à Bruxelles 18,
rue Joseph 2, 1040 Bruxelles
Belgique.

Le portrait d'une femme, Marie Denis, une écrivaine Belge, 62 ans, 3 enfants, 10 petits enfants; publiée à 40 ans son premier livre, est journaliste, s'engage à 50 ans dans le mouvement féministe.

Un portrait réalisé par une femme d'une autre génération : Sophie Kotanyi, 31 ans, mère d'un enfant de 2 ans.

Le portrait d'une femme qui veut tout. Avec ses contradictions.



Sophie Kotanyi

Sophie Kotanyi est née à Budapest en 1954. Elle partage sa vie entre Berlin et Bruxelles où elle a émigré en 1957. Elle s'est installée à Berlin depuis 10 ans, y a fait du théâtre, suivi des cours de cinéma et mis au monde Fanny...

Filmographie :

1977 : "La Coopérative de V. Santana", long métrage documentaire.

1979 : "Le Tribunal Populaire", court métrage documentaire.

1982 : "La terre", court métrage.

1984 : "Portrait en contraste", court métrage.

1984 : "Lisa Ulmann", court métrage.

SPRAY JET

Brésil / 1985 / 15 minutes
Cinéma direct.

V.O / s.t. français

Réalisation : Ana Maria Magalhaes.

Scénario : Ana Maria Magalhaes, Charles Peixoto.

Image : Pedro Farkas.

Montage : Luis Carlos Saldanha.

Musique : Lobao et Bernardo Vilhena.

Interprètes : Leonilson, Leda Catunda, Ciro Cozzolino, Helena Ignez.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Ana Maria Magalhaes.

Distribution : EMBRAFILME
Rua Mayrink Veiga 28,
5° Rio de Janeiro Brésil.

Trois jeunes artistes peintres des grandes villes brésiliennes, par leurs témoignages, révèlent les nombreux chemins de la création artistique individuelle et collective.

Avec des techniques et des matériaux différents, ils produisent des œuvres d'avant-garde et montrent l'agonie de l'art conceptuel; en utilisant les bombes de peinture, ils transforment en œuvres d'art les murs des villes.

Ana Maria Magalhaes



Ana Maria Magalhaes est née en 1950.

Elle a réalisé les films suivants :

1977 : "Mulheres de cinema".

1983 : "Ja que ninguém me tira para dançar".

1984 : "Assaltaram a gramática".

1985 : "O mergulhador".

AMB... MONIQUE MAREGIANO ESCULTOR

France / 1985 / 8 minutes
Cinéma direct.

V.O / français.

Réalisation : Monique Maregiano.

Scénario : Monique Maregiano.

Image : André Diot.

Montage : Caroline Camu.

Musique : François Jeannot,
Daniel Humair.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : BAKTI

Production.
36, rue Victor Massé
75009 Paris

Film regard, film sculpture. Le lieu; une usine à briques du 18^e siècle.

L'artiste est celle qui voit, qui entretient sa perception, l'aiguise.

Rythmes violents, couleurs feux, gris, bleues, terre.

La matière apparaît, à vif.

Monique Maregiano



Monique Maregiano est née en 1944 à Perpignan.

Attirée par la céramique et la sculpture depuis très longtemps, elle a suivi des cours aux USA, travaillé à Alger et à Paris.

Elle a participé à de multiples expositions.

"AMB... Monique Maregiano" est son premier film.

Présente au Festival

L'AMOUR DIABLE

France / 1985 / 18 minutes
Fiction.

V.O / français.

Réalisation : Magali Clement.

Scénario : Magali Clement.

Image : Richard Andry.

Montage : Laurence Leninger.

Musique : Jean Félix Lalanne.

Interprètes : Christiane Millet,
Vladimir Yordanoff.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Les Films du
Cherche Midi 72, rue du
Cherche Midi 75006 Paris.

Il y a des portes qui doivent rester
fermées, surtout les nuits de
pleine lune. Comment Louise,
amoureuse obstinée, va violer
une de ces portes et la tragique
leçon qu'elle en tirera...

Magali Clement



Magali Clement est née
en 1947.
Elle est comédienne, jouant au
théâtre mais également pour la
télévision et le cinéma.
Elle a travaillé comme
scénariste pour Claude Goretta
en adaptant "Le Rapport du
Gendarme" de Georges
Simenon.
Elle a réalisé "Coup de feu" en
1982 (court métrage) et
"L'amour diable" en 1985.

Présente au Festival

CHAMSA

France / 1985 / 10 minutes
Fiction.

Réalisation : Malgosia
Debowska.

Scénario : Malgosia Debowska.

Image : Konstanty Udała.

Montage : Anna Jurasz.

Musique : Anne-Marie Fijal.

Interprète : Denise Bailly.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : G.R.E.C.

Distribution : M. Debrowska
113, bd Magenta 75010 Paris.

A la recherche d'un prétexte pour
mourir.

Film beau et fantastique sur l'in-
stant décisif où par un suprême
sursaut notre imagination, nos
rêves et nos souvenirs nous ratta-
chent encore à la vie.



Malgosia Debrowska

Malgosia Debrowska est née
en 1950 à Cracovie en Pologne.
Elle vit en France depuis 1974.
Après des études en
philosophie polonaise à la
faculté de Cracovie, elle se
dirige vers le théâtre, puis la
peinture. Elle réalise un
premier court métrage en 1984,
avec l'aide du G.R.E.C.
"Fais-moi signe"; "Chamsa"
est son second court métrage.

Présente au Festival

L'INDEX

France / 1985 / 20 minutes
Fiction.

Réalisation : Marie-Hélène
Quinton.

Scénario : Marie-Hélène
Quinton.

Image : Laurent Chevallier.

Montage : Laurence Leninger.

Musique : Guy Kalifa.

Interprètes : Lucas Belvaux,
Roger Jendly, Christian
Drillaud.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Maison du
Cinéma de Grenoble 1, rue du
Vieux Temple 38000 Grenoble.

1871 : Dans ce coin de montagne,
les jeunes conscrits doivent se
rendre au bourg pour le tirage au
sort, cérémonie importante qui
déterminera leur départ pour
7 ans à l'armée. Pierre, fils de pay-
sans pauvres, est décidé à ne pas
partir...

Un de ces courts métrages, trop
rares, sur nos campagnes, qui
feraient plaisir à René Allio.



Marie-Hélène Quinton

Marie-Hélène Quinton a
travaillé comme scripte pour
de nombreux longs métrages,
avec René Allio, Gunez, Feret...
Elle est également monteuse de
courts métrages de cinéma et
d'émissions télévisées.

Filmographie :

1980 : "La bouchée de pain",
15 minutes, Prix du meilleur
documentaire au Festival
d'Albi 1980.

1983 : "Sérac", 10 minutes, Prix
de la Presse Jean Texeirat
1983..

Présente au Festival

NAISSANCE DU TROISIÈME TYPE

France / 1985 / 40 minutes
Cinéma direct.

Réalisation : Natalia
Czarminska.

Scénario : Natalia
Czarminska.

Image : Yarek Sypnienski.

Montage : Danièle Lacoste.

Musique : Jacques Bouniard.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : Les Films Grain
de Sable, 206, rue de
Charenton 75012 Paris.

Un enfant naît. Il est le fruit de
doutes, de courage, de désir et de
désespoir.

Lorsqu'en septembre 1984, une
femme mariée, mère d'un enfant
a rendu publique sa décision de
porter l'enfant d'une autre, ce
sont les fondements mêmes de la
morale de notre société qui ont
été ébranlés.

"Naissance du troisième type" est
l'itinéraire d'un auteur à travers
le réel et la fiction. C'est un
voyage à travers tous les désirs
d'enfant et toutes les angoisses
d'une vie sans jamais d'enfants.
La société, par l'intermédiaire
des médias, s'est déjà partagée
sur ce problème, mais les vraies
réponses, c'est l'enfant lui-même
qui nous les donnera, demain...

Natalia Czarminska

Natalia Czarminska est née à
Varsovie, en Pologne.
Elle y étudie la littérature
russe et polonaise puis suit
pendant 4 ans les cours de
l'École de Cinéma de Lotdz.
Elle a à son actif une carrière
de chanteuse en Pologne,
France, Allemagne, Canada et
USA de plus de 10 ans.
Elle prépare actuellement un
scénario de long métrage, en
travaillant occasionnellement
pour la télévision comme
auteur et réalisatrice.

Filmographie :

1980/81 : "Abonnement au
ciel", Doc. fiction court
métrage. Présenté au Festival
de Films de Femmes de Sceaux
en 1980.

"Papa, Joue-moi un blues",
court métrage.

"La fin du jeu", moyen
métrage.

1985 : "Naissance du troisième
type".

Présente au Festival

PARI D'AMOUR

France / 1985 / 3 minutes
Fiction.

Réalisation : Jacqueline
Gozland.

Scénario : Jacqueline Gozland.

Image : Béatrice Jalbert.

Montage : Sabine Franel.

Musique : J. Dutronc, V.
Papathanassiou.

Interprètes : Christian Patey,
Cathy Zambor, Catherine
Corsini.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : Les Films de la
Passion 17, rue Saint-Denis
75001 Paris.

Une journée particulière dans la
rue Saint Denis...

Jacqueline Gozland

Jacqueline Gozland est née en
1953 à Constantine (Algérie).
Elle étudie l'histoire et le
cinéma puis se spécialise dans
l'enseignement du français
grâce à l'audiovisuel.
Elle travaille comme
réalisatrice depuis 1982.
Pour le film "Esther toujours"
d'Amos Gitai, elle assurait les
fonctions d'assistante de
production.

Filmographie :

1979 : "Portrait de femmes",
court métrage.

1971 : "Transes", vidéo.

1982 : "Hosto-Tango", court
métrage (diffusé à FR3).

1983 : "Allo Paris, ici Berlin",
court métrage super 8.

1984 : "Esther", court métrage,
présenté au Festival de Films
de Femmes de Créteil en 1985.

1985 : "Pari d'amour".

Présente au Festival

PARVIS DE LA TRINITÉ

France / 1985 / 9 minutes
Fiction.

Réalisation : Cristine Asperti.

Scénario : Cristine Asperti.

Image : Hugues de Haech.

Montage : Nicole Oudinot.

Musique : Gérard Torikian.

Interprètes : Marie Wiart,
Jean-Marc Maurel.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Cinq et Cinq
Films
8, rue Française 75002 Paris

On m'a dit de ce film : - Ah,
oui! dans les égouts, il n'y a
pas que des rats!...
C'est ça, et plus précisément,
l'histoire d'un homme qui
descend dans les égouts à la
recherche du fruit de son
amour mort... C'est un geste
d'amour, une recherche de
rédemption, une marche
insensée et irréaliste...
Un film fantastiquement
psychologique.

Cristine Asperti



Cristine Asperti est née en
1955 à Paris.
Elle étudie le cinéma à l'ESEC
puis à Nanterre.
Depuis 1977, elle a participé à
de nombreux films en tant
qu'assistante monteuse,
assistante réalisatrice ou
opératrice de prises de vues.
Elle a écrit et réalise en
collaboration avec Pierre
Maintigneux, un long métrage
"L'Annonce à Marie".
Elle a réalisé en 1979 un
premier court métrage en
Super 8 : "Les jeudis
d'Isabelle".

Présente au Festival

PASSÉ SIMPLE

France / 1986 / 6 minutes
Fiction.

Réalisation : Sophie Deflandre.

Scénario : Sophie Deflandre.

Image : Charlet Recors.

Montage : Sylvie Lho.

Musique : Georges Guillaume.

Interprète : Fred Personne.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Films de l'Opale.

Distribution : Sophie Deflandre
4, rue Pasteur 92210
Saint-Cloud

Un homme, un chien, un sac, la
photo d'un inconnu...

Un passé... pas si simple que ça...
Mais ne réveillons pas les souve-
nirs...



Sophie Deflandre

Sophie Deflandre est née
en 1960.

Son premier court métrage,
"Dérive" a été présenté au
Festival de Films de Femmes
de Créteil en 1985.

Elle travaille aussi comme
assistante à la réalisation et
prépare actuellement un clip
vidéo de groupe "Orient
Express" et une adaptation
pour le cinéma d'un roman de
Pierre Louys.

Présente au Festival

14 JUILLET 1939

France / 1985 / 26 minutes
Cinéma direct.

Réalisation : Irène Teneze.

Scénario : Irène Teneze.

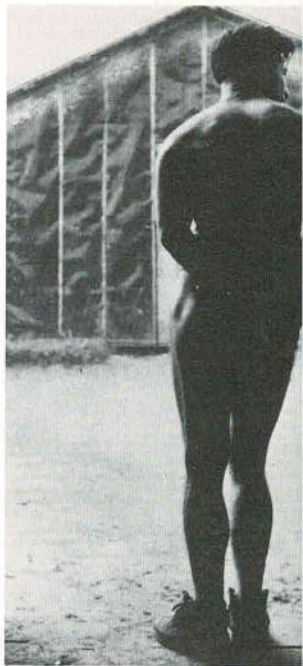
Image : Richard Copans.

Montage : Monique Gousse.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Production : Les Films d'Ici
22, rue du Faubourg du Temple
75010 Paris.

14 Juillet 1939. Républicains
espagnols et volontaires des Bri-
gades Internationales fêtent le
150^e anniversaire de la révolution
française dans le camp de concen-
tration français de Guss (Béarn).
Un hommage de la réalisatrice à
son père et à travers lui à tous les
Républicains Espagnols.



Irène Teneze

Irène Teneze est née en 1951.
Elle est diplômée de l'Institut
du Cinéma de Moscou en mise
en scène de fiction. Son film de
fin d'études, tourné en URSS
en 1976 s'appelle "Le Fugitif"
et traitait déjà des
Républicains Espagnols.
Elle a travaillé pour la
télévision française comme
assistante de réalisation.

Présente au Festival

STATELESS

France / 1984 / 24 minutes
Fiction.

Réalisation : *Bojena Horackova.*

Scénario : *Vladimira
Tcherephova.*

Image : *Jean-Yves Escoffier.*

Montage : *Jacques Kebadian.*

Musique : *Ramouncho Matta.*

Interprètes : *Natacha
Bartoskova, Hana Kubelova.*

Format : 35 mm, couleurs.

Production : *ABILENE
Production.*

Un groupe de jeunes filles tchèques à Paris. Là-bas, en Tchécoslovaquie, elles avaient rêvé d'une vie sensationnelle et facile. Elles sont à Paris depuis quelques années et l'image de cette vie s'est estompée depuis longtemps. Elles vivent dans des petits appartements, se voient entre elles, font un voyage en Normandie et au bord de la mer, elles se prennent en photos qu'elles envoient là-bas, avec des rouges à lèvres et des parfums français qu'elles ont acheté chez TATI. Par-delà la banalité, le film montre une sensibilité très fine des rapports entre jeunes filles d'aujourd'hui.

Bojena Horackova



Bojena Horackova est née en 1954 en Tchécoslovaquie. Arrivée en France en 1972, elle a terminé sa formation à l'IDHEC en 1975.

Elle a travaillé comme actrice au cinéma et au théâtre.

Elle a réalisé 2 autres courts métrages avant "Stateless" "Un giorno di regno" en super 8 et "Anna-Luna" en 16 mm (1981).

Présente au Festival

TRIPTYQUE DÉTACHABLE

France / 1985 / 9 minutes
Fiction.

Réalisation : *Sylvie Zade
Routier.*

Scénario : *Sylvie Zade Routier.*

Image : *Pierre Bouchacourt.*

Montage : *Gloria Carrion,
Nicolas Barachin.*

Musique : *Annee and the
Hunter.*

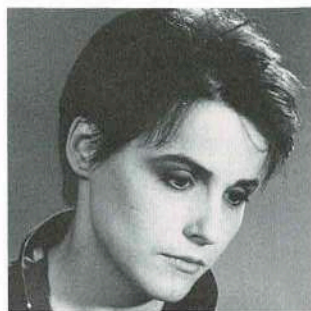
Interprètes : *Annee Plettener,
Paola Dominguin, Henri
Bonnithon.*

Format : 35 mm, couleurs.

Production : *Images In -
Imavision.*

Distribution : *S. Zade Routier
30, rue Lantiez 75017 Paris.*

"Trois personnages sans liaison apparente... Derrière chaque volet, chacun se replie dans ce qu'il a de plus caché". La musique du groupe Annee and the Hunter donne à ce film une dynamique spéciale.



Sylvie Zade Routier

Sylvie Zade Routier a travaillé comme réalisatrice à la télévision espagnole jusqu'en 1977. Elle est auteur, réalisatrice et productrice d'une douzaine de courts métrages, documentaires et fiction et est aussi scénographe du groupe rock Annee and the Hunter.

Filmographie :

"Oskar Kokoschka"; "Le Nu au musée du Prado"; "Perdrix"; "Arythmie"; "Le regard détourné - Espaces inhabitables"; "Territoire intime", présenté au Festival de Films de Femmes de Créteil en 1985.
"Jeu - Je / Yo - Yo".

Présente au Festival

1 +1 -1

France / 1985 / 15 minutes
Fiction.

Réalisation : *Françoise
Decaux-Thomelet.*

Scénario : *Françoise Decaux-
Thomelet.*

Image : *Hélène Louvard.*

Montage : *Laurence Attali.*

Musique : *François Decaux.*

Interprètes : *Marie Bellot,
Nicolas Decaux.*

Format : 16 mm, noir et blanc.

Production : *Images IN -
Imavision.*

Distribution : *Françoise
Decaux-Thomelet
59, rue de Charonne
75011 Paris*

Une mère célibataire succombe aux réclamations de son fils "il faut un homme à la maison" une chasse au "père" est ouverte à la terrasse des cafés... Mais l'arrivée d'une "presque" jeune fille fait basculer l'enfant dans les méandres amoureux du monde de l'adolescence. Fini la quête du père... Gentiment écarté, l'intimité "vieux couple complice" avec la mère... Une remise en question brutale d'une femme face à la solitude qui pointe son nez... Trente ans. Un vécu... une liberté de "jeune fille" un nouveau départ... mais dans quelle direction...



**Françoise
Decaux-Thomelet**

Françoise Decaux-Thomelet est née en 1945 à Paris. Elle est comédienne depuis 1965 et a joué tant au cinéma qu'au théâtre ou au café théâtre. "1+1-1" est son premier film.

Présente au Festival

VICTOR

France / 1985 / 30 minutes
Cinéma direct.

Réalisation : *Claude Godard.*

Scénario : *Claude Godard.*

Image : *Claude Godard.*

Montage : *C. Tronquet.*

Format : 16 mm, couleurs.

Production : *Claude Godard
20, rue des Archives 75004
Paris.*

"Avant que les images ne se lient dans notre tête pour former ce film continu et mouvementé qui commence chaque jour, dès que nous ouvrons les yeux, qu'avons-nous vu? Car nous avons vu quelque chose : il nous en reste des clichés presque immobiles, la nuit, le jour, un bouton de porte, une photo, la bague sur la grande main qui jouait avec la notre. Ce sont les matériaux de la vie qu'aperçoit Victor à 4 mois, et nous regardons Victor lui-même comme si nous avions son âge. Oui, nous avions oublié qu'il avait fallu tant regarder les choses avant d'en faire un monde, et nous vivons avec Victor le temps qu'il met à en refaire un neuf". 24 heures de la vie d'un nourrisson de 4 mois. Son éveil à la vie à travers l'univers environnant, bruits, voix, couleurs, lumières, mouvements, attouchements...

Claude Godard



Claude Godard est sortie de l'École Louis Lumière en 1977 avec un B.T.S. de prises de vues. Depuis elle a réalisé deux longs métrages documentaires. 1978/80 : "Temps morts" sur une journée de vie en hospice de vieillards et en 1981/82 : "Myopathie" sur une journée de vie en institut spécialisé pour enfants myopathes.

Présente au Festival

ARROWS

Grande-Bretagne / 1984 / 15 minutes. Cinéma direct.

V.O / s.t. français DUNE.

Réalisation : Sandra Lahire.

Scénario : Sandra Lahire.

Image : Sandra Lahire.

Montage : Sandra Lahire.

Musique : Alison Fox.

Interprète : Sandra Lahire.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : St-Martins School of Art.

Distribution : CIRCLES
113, Roman Road, Bethnal
Green, Londres E2 OHU
Grande-Bretagne.

Description très personnelle d'une anorexique.

L'anorexique se sent paralysée, irréaliste, et elle exprime cela en essayant de devenir réellement invisible.

Le film, par ses collages et ses surimpressions nous fait découvrir un univers mental où la pensée tente de dominer entièrement le corps.

La réalisatrice, en abordant le documentaire de plusieurs points de vue a cherché à casser l'ordre linéaire des choses.

Sandra Lahire



Sandra Lahire est née en 1950. Elle a étudié la philosophie puis le cinéma à l'École d'Art Saint Martins.

Filmographie :

"Edge" et "Terminals", courts métrages. "Arrows" a été le premier réalisé.

DANIELLA AND NICOLE

Grande-Bretagne / 1985 / 27 minutes. Fiction.

V.O / anglais - s.t. français DUNE.

Réalisation : El Glinioer.

Scénario : El Glinioer.

Image : Haime Learner.

Montage : El Glinioer.

Musique : Steve Woodrow.

Interprètes : Diana Hekt,
Edwarda Goldbrom.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : El Glinioer
18 Kathleen Rd, Londres SW11
2JS Grande-Bretagne.

La radio nous informe qu'un important vol de presse-papier a été commis. Nous ne tarderons pas à savoir que cette affaire à quelque chose à voir avec Daniella et Nicole.

Elles ont quarante ans de différence et vivent une rencontre émue et joyeuse. Une amitié naît, peut être une histoire d'amour. Les voisins, malgré leur suspicion n'ont pas leur belle harmonie.



El Glinioer

El Glinioer est née en 1959 en Israël.

Elle a étudié le cinéma en Grande-Bretagne.

Filmographie :

1982 : "The White Room", court métrage.

1983 : "Silent Search", court métrage.

1983 : "To Grips With The Grit", court métrage.

1984 : "Accessory to the Crime", court métrage.

1985 : "Daniella and Nicole", court métrage.

1985 : "Fall Out", moyen métrage.

Présente au Festival

TELEPHONE

Québec / 1985 / 4 minutes / Film d'animation.

V.O / français

Réalisation : Luce Roy.

Scénario : Luce Roy.

Image : Liette Aubin

Montage : Liette Aubin.

Musique : Alain Blais.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Luce Roy.

Ce film a gagné le Prix du Court Métrage aux "Rendez-vous du Cinéma Québécois" en février 1986 à Montréal.

Un court film d'animation, pétillant d'invention, d'intelligence, de simplicité et d'efficacité. Ce téléphone est le pivot autour duquel une dessinatrice vit son métier dans un quotidien fébrile qui s'anime sous nos yeux, sortant directement de la planche à dessiner de l'artiste. On dit ouf! En cinq minutes, on vient de vivre une journée fertile en petits événements.



Luce Roy

GERDA

R.F.A. / 1984 / 14 minutes Expérimental.

V.O / Allemand - s.t. français DUNE.

Réalisation : Ingrid Pape.

Scénario : Ingrid Pape.

Image : Ingrid Pape.

Montage : Ingrid Pape.

Interprète : Christine Heise.

Format : 16 mm couleurs.

Production : Christine Heise,
Ingrid Pape.

Laudaner Str. 8 1 Berlin
33 R.F.A.

Un film d'aventure en hommage aux petites filles héroïques, à l'image de Gerda du conte d'Andersen "La Reine des neiges". L'eau et la peau sont les éléments principaux du film. L'image, traitée et recomposée dégage une poésie très personnelle qui provoque une série de sensations visuelles.

Ingrid Pape



Ingrid Pape est née en 1950. Elle a étudié les arts graphiques et la photo.

Filmographie :

1980 : "Zimmer", court métrage.

1984 : "Gerda", court métrage.

1985 : "Kissenschlacht", court métrage.

HIRSCHHAGEN

R.F.A. / 1985 / 45 minutes
Cinéma direct.

V.O / allemand - s.t. français.

Réalisation : Christine Beck.

Scénario : Christine Beck.

Image : Hans Rombach.

Montage : Stephan Beckers.

Musique : Petlev Wulf.

Interprètes : Klaus Mikoleit,
Minna Schiffer, Gabi Pochat.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : Christine Beck
Giesebrechtstr, 6 1000 Berlin 12
R.F.A.

Dans les forêts du nord de la Hesse, en R.F.A., des centaines de décombres de bunkers témoignent de l'existence, sous le III^e Reich, d'une usine de munition, qui compta parmi les 3 usines d'explosifs les plus importantes.

C'est ici qu'ont pu s'implanter, après la guerre, certaines entreprises auxquelles on avait refusé la concession ailleurs. Cependant, les habitants de Hirschhagen ont des attaches personnelles pour leur milieu environnant où les bunkers ont été transformés, entre-temps, en de confortables maisons particulières.

Cependant, la production de T.N.T. et d'acide a laissé des résidus polluant l'eau potable.

C'est un film documentaire qui se sert pourtant d'éléments de fiction pour établir un contraste entre les sentiments d'un ancien mandataire de la Wehrmacht et le témoignage des anciennes ouvrières à qui on avait imposé le travail dans l'usine de munition.

Christine Beck



Christine Beck est née en 1953. Elle étudie l'allemand et la politique, puis le cinéma. Elle a réalisé deux autres films avant "Hirschhagen" "8 Tonnen taglich" en 1982, court métrage et "Mords Geschichten" court métrage en 1984.

Présente au Festival

SCHUHMANN

R.F.A. / 1985 / 10 minutes / Fiction.

V.O / allemand s.t. français

Réalisation : Antje Starost.

Scénario : Antje Starost,
Hans-Helmut Grotjahn.

Image : Antje Starost.

Montage : Volz - Starost.

Musique : R. Benatsky.

Interprètes : Birgit Sperling,
Joachim Kappl.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Antje Starost
Film Produktion
Wielandstraße 42 a,
1000 Berlin 41.

Une extraordinaire et bizarre histoire de chaussures. Jusqu'où vont se nicher les histoires sexuelles?

Antje Starost



Antje Starost est née en 1950 à Berlin.

Elle a fait des études de pédagogie puis de cinéma. Elle a réalisée depuis 1974 des diaporamas documentaires, des pièces radiophoniques, des films.

Elle a co-réalisé avec Hans Helmut Grotjahn les films suivants :

1981 : "Marika und Caterina", documentaire 70 minutes.

1981 : "Claudia und Sabine Treffen Jens", scénario de film pour enfant.

1982 : "Wurlitzer Geschichten".

1985 : "Schuhmann".

Présente au Festival

AVE... MARIA

Suisse / 1984 / 5 minutes 30 Fiction.

Réalisation : Bianca Conti Rossini.

Scénario : Bianca Conti Rossini.

Image : Carlo Varini.

Montage : Cristiana Tullio Altan.

Musique : Daniele Christen.

Interprète : Colette Alexis.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : SAGA
Productions - Lausanne /
Bianca Conti Rossini.

Distribution : Bianca Conti Rossini.
7, rue Chaudron 75010 Paris.

Ave... Maria où comment le travail ménager permet à la femme à la maison de faire son aerobic quotidien et d'être honorée! Ave... Maria! Ça se chante aussi.

Bianca Conti Rossini



Bianca Conti Rossini a fait des études d'histoire moderne et d'histoire du cinéma à Bâle, Londres et Paris.

Elle a été assistante de Claude Goretta pour "Orfeo". Avant "Ave... Maria" elle avait réalisé un autre court métrage : "Points de vue".

Présente au Festival

A LITTLE VICTORY

U.S.A. / 1985 / 20 minutes / Fiction.

V.O / anglais s.t. français DUNE.

Réalisation : Geneviève Robert.

Scénario : Laurie Deans,
Jean Brincko.

Image : George Mooradian.

Montage : Shelly Khan.

Musique : Udi Harpaz.

Interprètes : Nadia Starr,
Kit Mc Donough.

Format : 35 mm, couleurs.

Production : Shelly Kahn,
Ilona Herzberg / Columbia
Pictures in Burbank.

Distribution : Geneviève Robert
1010 North Crescent Drive
Beverly Hills Californie
90210 U.S.A.

Un film féministe plein d'humour. Deux femmes se rencontrent sur la route. L'une est un paquet de nerfs qui vient de quitter son mari, ses enfants, sa maison - Carte de crédit en poche - parce qu'elle est persuadée qu'elle n'est "bonne à rien".

L'autre est une "routarde qui est allée jusqu'aux Indes sur sa bécane, mais vit si seule, que, la prenant en pitié, les indiens ont organisé un mariage rituel avec un pamplemousse. Il paraît que c'est la coutume pour empêcher l'existence choquante des femmes non mariées.

Ensemble, elles vont remporter une "petite victoire" qui leur redonnera confiance en elles.

Geneviève Robert

Geneviève Robert, une québécoise vivant aux U.S.A. a travaillé comme assistante de Ivan Reitman pendant 15 ans, participant à tous les différents stades depuis la conception d'une idée jusqu'à ce que le film soit projeté. Elle a aussi étudié la réalisation à New York avec Lee Strasberg. De 1965 à 1970, elle a travaillé comme comédienne pour 5 films long métrage et 6 pièces de théâtre.

"A Little Victory" est son premier film.

Présente au Festival

AVE MARIA

U.S.A. / 1985 / 25 minutes /
Cinéma direct.

V.O / s.t. anglais, s.t. français
DUNE.

Réalisation : *Marta Meszaros.*

Scénario : *Nelson Breen,*
Marta Meszaros.

Image : *Andrew Szanto.*

Montage : *Annamaria Szanto.*

Musique : *Léontyne Price,*
Schubert.

Interprète : *Julie Christie.*

Format : *16 mm, couleurs.*

Production : *Andrew Szanto*
512 Hudson View Rd. Upper
Nyack, New York 10960 U.S.A.

Les scènes sont poignantes et belles mais bien loin de la "Madone à l'enfant", figure pieuse et paisible.

Elles sont dix millions de par le monde en Éthiopie, au Soudan, en Afrique du Sud, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, dans le Sud-Est Asiatique, en Afghanistan, en Angleterre, en Suède, à New York à n'avoir plus de terre, plus de foyers, plus de toit.

Dix millions, réfugiées dans des camps, à la lisière de la guerre ou au cœur des batailles à tenter de restaurer la vie, d'en retrouver les gestes.

La grande réalisatrice hongroise, Marta Meszaros, a choisi Julie Christie (une star du cinéma international) pour porter son message de paix vers le monde occidental.

La beauté de l'image et la force de conviction de Julie Christie sont particulièrement émouvantes.

Marta Meszaros

Marta Meszaros est née à Budapest en 1931. En 1936, son père décide d'émigrer en Union Soviétique avec sa famille. Elle a fait ses études secondaires en Union Soviétique et est revenue en Hongrie en 1946. Elle a étudié le cinéma à Moscou et a travaillé à Budapest et à Bucarest. Elle a réalisé plus de 25 documentaires et 17 films de fiction.

Filmographie : (partielle)

1975 : "Adoption", Grand Prix à Berlin.

1976 : "Neuf Mois", Prix de la FIPRESCI Cannes 1977 (Quinzaine).

1977 : "Elles deux".

1978 : "Comme à la maison".

1979 : "En cours de route".

1980 : "Les Héritières", Grand Prix à Cannes Isabelle Huppert.

1981 : "Une mère, une fille".

1983 : "Le Pays des mirages".

1984 : "Journal Intime".

FALL IN A FAINT

U.S.A. / 1985 / 6 minutes /
Expérimental.

Version sans dialogue.

Réalisation : *Sokhi Wagner.*

Scénario : *Sokhi Wagner.*

Image : *Akemi Chou.*

Montage : *Sokhi Wagner.*

Musique : *Ikue Mori.*

Interprète : *Sokhi Wagner.*

Format : *16 mm, noir et blanc.*

Production : *Sokhi Wagner*
304 E. 5 st. 5B New York
10003 U.S.A.

Une tentative de transformation du contenu des images de guerre, si hautement codifiées, est-elle possible?

Les images sont présentées comme une partie du rêve claustrophobique d'une femme.

Sokhi Wagner

Sokhi Wagner est née à Séoul, en Corée. Elle a grandi aux U.S.A. Depuis 1980, elle a travaillé comme photographe et productrice de films et de vidéos.

LITTLE SHINY SHOES

U.S.A. / 1984 / 11 minutes
Fiction.

V.O / anglais - s.t. français.

Réalisation : *Catlin Adams.*

Scénario : *Catlin Adams.*

Image : *Jonathan Heap.*

Montage : *Catlin Adams.*

Musique : *Jonathan Sheffer.*

Interprètes : *Melanie Mayron,*
Jonathan-Kaufer.

Format : *16 mm, couleurs.*

Production : *Catlin Adams et*
Melanie Mayron.

Distributeur : *Edouard Douek*
5, rue du Mail 75002 Paris.

Une jeune femme recherche la tendresse et la compagnie qui lui manquent, à New York. Que trouvera-t-elle? Humour juif américain au féminin!!!



Catlin Adams

Catlin Adams a commencé sa carrière comme actrice. A l'âge de 15 ans, elle entre à l'Actors Studio et y étudiera avec Lee Strasberg pendant plus de 10 ans.

Elle a joué comme actrice à la télévision et au cinéma.

Elle est diplômée de l'American Film Institute et a co-écrit les scénarios de nombreux films de fiction et de séries T.V.

"Little Shiny Shoes" est son premier film.

OPTIC NERVE

U.S.A. / 1985 / 16 minutes /
Expérimental.

Version sans dialogue.

Réalisation : *Barbara Hammer.*

Scénario : *Barbara Hammer.*

Image : *Barbara Hammer.*

Montage : *Barbara Hammer.*

Musique : *Helen Thorington.*

Format : *16 mm, noir et blanc et couleurs.*

Production : *Barbara Hammer.*
Columbia College/Dept. Of
Film 600 S. Michigan Avenue,
Chicago Illinois 60605 U.S.A.

La vision monoculaire d'une caméra sensée révéler ce que découvre la grand mère de la réalisatrice après avoir subi une intervention du nerf optique. Vision à la fois partielle et superposée de l'univers américain d'une vieille dame.

Barbara Hammer



Barbara Hammer est née en 1939 à Los Angeles. Elle a étudié la psychologie puis la littérature anglaise et le cinéma.

Elle a réalisé son premier film en 1973, "Optic Nerve" est son 36^e film...

Elle les définit comme des films féministes et expérimentaux.

Ils ont pour la plupart été montrés dans de nombreuses manifestations.

Le Festival de Films de Femmes de Sceaux avait programmé "Double Strength" et "Bent Time" a été présenté au festival de Films de Femmes de Créteil en 1985.

SILENT PIONEERS

U.S.A. / 1985 / 42 minutes
Cinéma direct.

V.O / anglais s.t. français
DUNE.

Réalisation : *Lucy Winner.*

Scénario : *Lucy Winner.*

Image : *Paula de Koenigsberg.*

Montage : *Sharon Karp.*

Musique : *Sharon Karp,*
Bruhs Mero, Gean Harwood.

Format : 16 mm, couleurs.

Production : *Patricia Giniger - Snyder.*

Distribution : *Film Makers*
Library, 133 East 58th Street
New York 10022 U.S.A.

Qui sont ces pionniers et pionnières silencieux?

Un couple d'amis vivant ensemble depuis 55 ans.

Une "auteure" féministe Barbara Deming, vivant dans une communauté en Floride. Un ancien moine devenu fermier et qui à 80 ans concilie sa foi catholique et son homosexualité.

Une grand mère noire qui parle ouvertement de son lesbianisme avec ses enfants et petits enfants encore adolescents.

Tous ces témoignages lèvent le voile sur une génération qui a trop longtemps nié son homosexualité.

A travers le portrait intime de huit personnes, le film donne l'occasion à trois millions cinq cent mille homosexuels et lesbiennes âgés, aux États-Unis, de se manifester.

Lucy Winner



Lucy Winner a enseigné l'esthétique du cinéma et la production.

Elle est réalisatrice indépendante.

Son précédent film "Rated X" a obtenu de nombreuses récompenses dans les festivals où il a été présenté.

VOICES

U.S.A. / 1985 / 4 minutes /
Film d'animation.

V.O / anglais s.t. français
DUNE

Réalisation : *Joanna Priestley.*

Scénario : *Joanna Priestley.*

Image : *Joanna Priestley.*

Montage : *Joanna Priestley.*

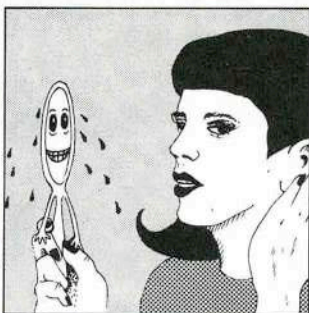
Musique : *R. Dennis Wiancko.*

Format : 16 mm, couleurs.

Production : *Joanna Priestley*
1706 S.E. 23rd Portland OR
97214 U.S.A.

Une recherche humoristique sur mes peurs : peur du noir, de vieillir, de prendre du poids, des monstres, de la destruction finale. Une enquête sur comment le choix de mes attitudes peu influencer ma vie...

Un dessin animé très personnel.



Joanna Priestley

Joanna Priestley a reçu de nombreuses récompenses pour ses films d'animation. Elle enseigne actuellement le cinéma.

Elle habite à Portland, dans l'Orégon avec son chat Nosey et travaille à un film sur les portes dans notre vie.

Filmographie :

1980 : "Lotus Feet", 6 minutes
Animation.

1983 : "The Rubber Stamp Film", 7 minutes
Animation.

1985 : "Jade Leaf", 5 minutes
Animation par ordinateur.

1985 : "The Dancing Bulrushes", 4 minutes 1/2
Animation en sable.

1985 : "Voices", 4 minutes
Animation.



LES SERVICES CULTURELS DU QUÉBEC

117, rue du Bac 75007 Paris

sont heureux de saluer le 8^e festival international des films de femmes de Créteil

LES SERVICES CULTURELS DU QUÉBEC :

un témoin de la créativité québécoise d'hier et d'aujourd'hui

**Cinéma, Vidéos, Rencontres, Débats avec les Artisans et Artisanas du cinéma du Québec
chaque semaine**

CINÉ - JEUDI 18 h 30

Expositions, concerts, spectacles, conférences,ancements, bibliothèque

Tél : 42 22 50 60

ouvert du lundi au vendredi : 9h 30 à 19h 30
le samedi : 10 h à 17 h

**Centre
Audiovisuel
Simone de
Beauvoir**

7, rue Francis de Pressensé
75014 PARIS - FRANCE
Tél. 542.21.43
M^o Pernety

Nous avons une vocation jusqu'ici unique en Europe : l'archivage, la production et la distribution de photographies et de films qui sont œuvres de femmes ou traitant de l'histoire des femmes.

production. — nous produisons certaines de nos réalisations, accueillons des projets commandités et participons à des co-productions.

distribution. — nous distribuons nos propres vidéos et celles des autres, françaises ou étrangères.

archives. — depuis 1982 plus de 500 titres et près de 3 000 photos sont répertoriés et mis à disposition de nos adhérent-e-s, pour consultation dans notre Centre.

Pour enrichir de vos créations ce capital image, nous souhaitons vivement vous rencontrer. Merci. A bientôt.

**63, rue Chauvelot
92240 MALAKOFF
Contact : 47.35.16.32**

**SOUS TITRAGE VIDÉO
SIMULTANÉ EN SALLE**

**SOUS TITRAGE DES
CASSETTES VIDÉO**

DUNE

HOMMAGE A DOROTHY ARZNER

Dans la capitale du cinéma, l'étoile de Lois Weber (1881-1939) s'éteint.

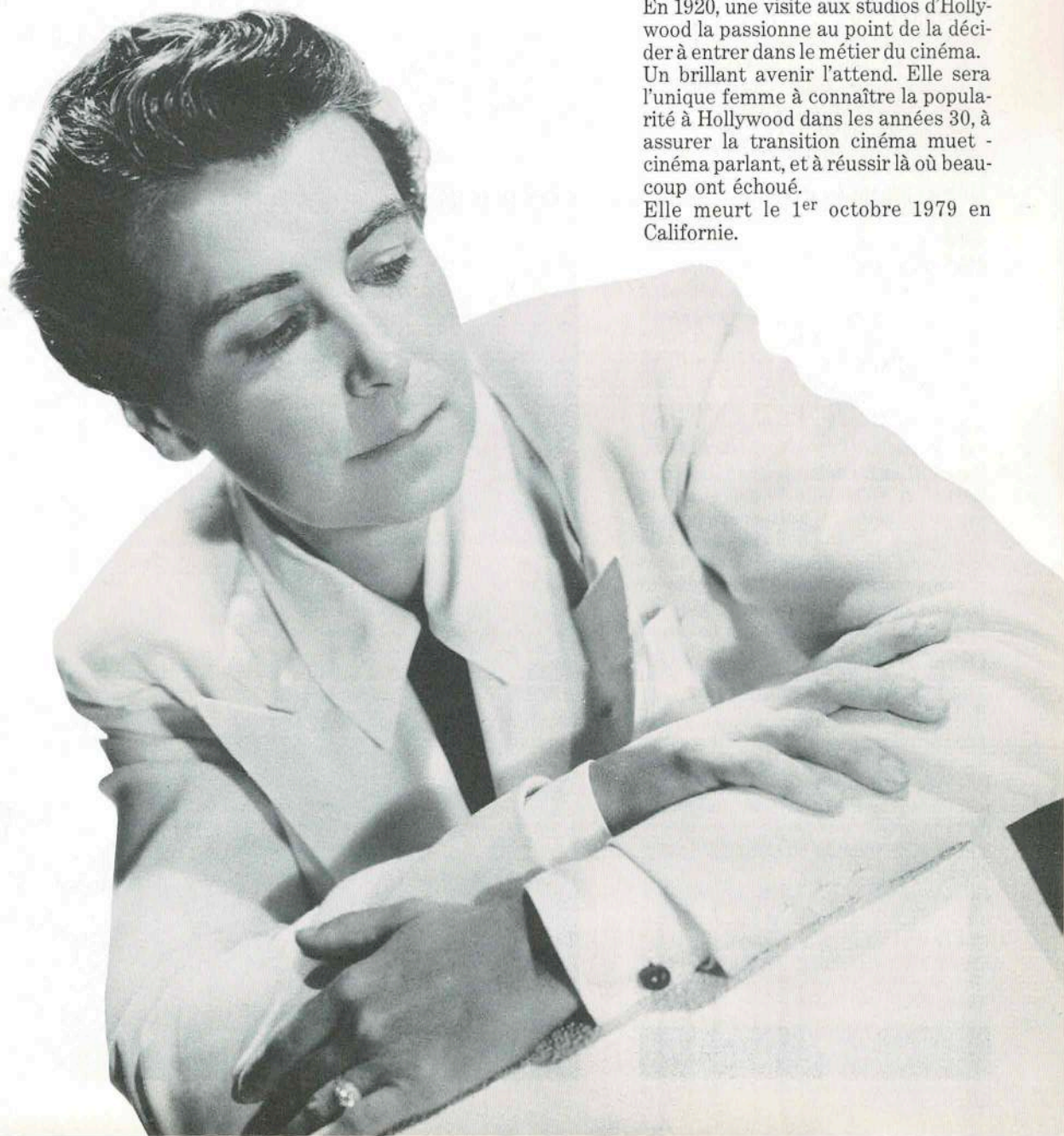
Une jeune californienne, Dorothy Arzner, prend la relève et réalise son premier long métrage muet en 1927 "Fashions For Women" dont la vedette est Esther Ralston.

Dorothy Arzner est née à San Francisco le 3 janvier 1900 et a grandi à Los Angeles. Son père, Louis Arzner, tient un restaurant célèbre à Hollywood le "Hoffman Cafe".

En 1920, une visite aux studios d'Hollywood la passionne au point de la décider à entrer dans le métier du cinéma.

Un brillant avenir l'attend. Elle sera l'unique femme à connaître la popularité à Hollywood dans les années 30, à assurer la transition cinéma muet - cinéma parlant, et à réussir là où beaucoup ont échoué.

Elle meurt le 1^{er} octobre 1979 en Californie.



DOROTHY ARZNER

UNE GRANDE DAME D'HOLLYWOOD

Filmographie non exhaustive.

Dorothy Arzner a réalisé de 1927 à 1943:

Fashions For Women avec E. Ralston, *Paramount*, 1927.

Ten Modern Commandments avec E. Ralston, *Paramount*, 1927.

Get your Man avec C. Bow, *Paramount*, 1927.

Manhattan Cocktail avec R. Arlen et N. Carroll, *Paramount*, 1928.

The Wild Party, *Paramount*, 1929.

Sarah and Son avec R. Chatterton, *Paramount*, 1930.

Anybody's Woman avec R. Chatterton, *Paramount*, 1930.

Paramount On Parade, *Paramount*, 1930.

Honor Among Lovers avec C. Colbert et F. March, *Paramount*, 1931.

Working Girls avec P. Lukas, *Paramount*, 1931.

Merrily We Go To Hell avec F. March, S. Sydney et G. Grant, *Paramount*, 1932.

Christopher Strong avec K. Hepburn, *R.K.O.*, 1933.

Nana avec A. Sten, *Metro Goldwyn Meyer*, 1934.

Craig's Wife avec R. Russel, B. Burk et J. Boles, *Columbia*, 1936.

The Bride Wore Red avec J. Crawford et B. Burk, *Metro Goldwyn Meyer*, 1937.

Dance, Girl, Dance avec M. O'Hara et L. Ball, *R.K.O.*, 1940.

First Comes Courage avec M. Oberon, *Columbia*, 1943.

Elle co-réalise plusieurs autres films :

Behind the Make-up avec R. Milton, 1930.

Charming Sinners avec R. Milton, 1930.

The Last of Mrs Cheyney avec R. Boleslavsky, 1937.

Elle crée le premier cours de réalisation à la Pasadena Playhouse au lendemain de la guerre.

Elle réalise plus de 50 publicités pour Pepsi Cola.

Dans les années 60, elle enseigne le cinéma à UCLA (Université de Los Angeles). Elle a travaillé également à de nombreuses reprises pour la télévision.



"Why should I be pointed out as a strange creature because I happen to be the only woman director? Intelligence has no sex..."

Dorothy Arzner,
The New-York World Telegram
Nov. 21 - 1936

Il est difficile de contester à Dorothy Arzner son statut de grande pionnière dans la réalisation. Ce n'est pas parce que ce fut la première femme réalisatrice ou la meilleure mais plutôt parce qu'elle fut la seule à avoir réussi avec succès la transition Cinéma muet-Cinéma parlant ; elle est devenue ainsi le symbole de ce que pouvait accomplir une femme dans ce nouvel instrument médiatique. Les quatre films muets et les treize autres films qu'elle a dirigés entre 1927 et 1943 ont été des modèles de créativité pour les femmes qui lui ont succédé.

"J'avais passé toute mon existence dans une ambiance de théâtre, parmi les acteurs. Mon père, Louis Arzner, était propriétaire d'un fameux restaurant d'Hollywood tout à côté du théâtre - avec Maud Adams, Sarah Bernardt, David Warfield, etc. D.W. Griffith, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Mack Sennett, tous les comédiens et acteurs du début du cinéma sont venus dîner au restaurant de papa. Je ne m'intéressais plus aux acteurs, ils m'étaient trop familiers pour cela.

J'ai fréquenté l'University of Southern California, mon objectif était de faire des études de médecine. Mais après un été dans le cabinet d'un excellent praticien, après avoir vu les malades, je décidais que ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais être comme Jésus "guérir les malades et ressusciter les morts" comme ça, sans pilules, sans chirurgie et le reste...

Toutes idées d'Université, de diplômes de médecine furent abandonnées. Comme j'avais laissé tomber mes études, je pensais seulement à travailler, à ne plus dépendre de papa pour l'argent. On m'obtint un rendez-vous avec W. de Mille... Je me tenais là, devant lui, disant : "Je crois que j'aimerais travailler dans le cinéma". Il m'a demandé : "Alors à votre avis, par où voulez-vous commencer ?". Je répondis : "Au bas de l'échelle". Il me jeta un regard sérieux et pénétrant comme s'il avait été un professeur, et puis il aboya : "Et selon vous, le bas de l'échelle, c'est quoi ?". Je répondis, douce comme l'agneau : "Dactylographier le script". C'était gagné, on me fit entrer à la direction du service dactylographique.

Au bout du sixième mois je passais du travail de script à celui du découpage et je travaillais à la fois avec le réalisateur et le producteur, je prenais par écrit les réactions des spectateurs pendant les avant-premières. Puis je fus affectée au Realart Studio, une filiale de la Paramount. Je fis le découpage de 52 films en tant que chef monteuse."

Dorothy Arzner (1).

Lorsque Dorothy Arzner décide d'abandonner sa carrière de monteuse pour devenir réalisatrice, une amie scénariste, Beulah Marie Dix l'avertit qu'aucune femme ne pouvait avoir l'endurance nécessaire pour diriger. Visiblement la Paramount était du même avis, en donnant à Arzner pour sa première tentative dans la réalisation "Fashions For Women", un film plus préoccupé par la glamorisation du beau sexe que par l'intérêt de l'intrigue.

"Après avoir fini le montage d'"Iron-sides" à la Paramount, on m'a offert d'écrire et de réaliser un film pour la Columbia (considérée alors comme une firme "catégorie fauchée"). C'est alors que terminant mon engagement avec la Paramount, j'étais sur le point d'entrer à la Columbia. C'était en fin d'après-midi. Je décidai qu'il me fallait dire au revoir à quelqu'un après 7 années de travail intense : B.P. Schulberg.

- Comment vous partez ? Attendez ici. Il est revenu quelques instants plus tard avec un livret à la main :

- Voilà une pièce française, du genre farce intitulée "The Best Dressed Woman In Paris". Commencez par écrire le script et soyez sur le plateau dans 2 semaines. Nous y voyons Esther Ralston comme vedette, elle a eu un tel succès dans Peter Pan. Et ce sera à vous de décider.

Et me voilà écrivain réalisateur. Les journaux du lendemain annoncèrent : "Lasky a choisi une femme réalisatrice".

Dorothy Arzner (2).

En décembre 1926, Dorothy Arzner qui fut script sur le film "Old Ironsides" vint chez nous pour un repas intime et pour discuter de l'intrigue de "Fashions For Women". Ce film allait me donner mon premier grand rôle et à Arzner sa première réussite de réalisatrice. Alors que nos rapports pendant le tournage avaient été amicaux et courtois, je ne me doutais pas des problèmes que nous aurions à travailler ensemble pour "Fashions For Women".

J'ai vite compris que Dorothy Arzner était en avance sur son temps. Avec du recul je pense qu'elle aurait fait aujourd'hui des films à sensation "assez confidentiels". Mais à l'époque du code Hays, de ses moyens de censure, j'étais consciente de l'image que le public avait de moi : j'étais Miss Darling (rôle interprété par Ralston dans la version filmée de Peter Pan) et j'ai commencé à être indignée par certaines scènes sexy qu'Arzner me demandait de jouer. Montrer mes jambes et mon postérieur à l'objectif, ce n'était pas mon genre. Un jour de rébellion, je suis allée avec Arzner à la direction pour en parler avec notre producteur, Ben Schulberg. Nous avons eu chacune notre mot à dire et, Dieu merci, M. Schulberg décida que je n'aurais plus de scènes si suggestives à jouer. Arzner ne me le pardonna pas.

En mai 1927, je commençais "Ten Modern Commandments" avec Neil Hamilton comme jeune premier et de nouveau avec Arzner comme réalisatrice. J'étais décidée à jouer chaque scène au mieux de mes possibilités mais avec Arzner qui essayait de me prendre sur ses genoux entre chaque prises de vue et insistait pour me caresser et me cajoler, je commençais à me bloquer et à ne pas apprécier ses petites attentions.

A la fin du tournage, en juin, je suis rentrée à New-York et j'ai eu une longue conversation avec Jesse Lasky au sujet d'Arzner et je n'ai jamais plus retourné avec elle.

Après, bien entendu, elle est devenue une très bonne réalisatrice "Craig's Wife" fut un grand film. Mais nous n'étions pas faites pour travailler ensemble."

Esther Ralston,
jeune première de
"Fashions For Women" 1927 et
"Ten Modern Commandments"
1927 (3).

Dorothy Arzner persévère avec la Paramount ("Get Your Man" 1927, "Manhattan Cocktail" 1928).

"Tout alla tellement vite pour moi. Ils m'ont demandé si cela m'était égal de travailler avec une femme réalisatrice. J'ai répondu aucune importance. J'ai gardé un bon souvenir de l'expérience. Je ne pense pas que le film fut un succès, mais vous savez peu le furent à cette époque."

Charles Buddy Rogers,
Jeune premier de
"Get Your Man" 1927 (4).

Elle dirige ensuite un des premiers films parlants de la Paramount "The Wild Party". Elle ne réalisera jamais de film qui ne soit pas, commercialement et artistiquement, à la hauteur de ceux de ses collègues masculins. Pour accentuer son homosexualité, afficher ses préférences sexuelles devant ses patrons, elle portait sur les plateaux des vêtements de coupe sévère et masculine. Un peu comme si elle avait décidé d'afficher non seulement son féminisme, mais aussi son lesbianisme. Aucune compromission avec elle. Contrairement à des réalisateurs tels que George Cukor et Edmund Goulding, qui prenaient soin de masquer leur homosexualité, Dorothy Arzner s'est montrée fière et courageuse à une époque où de telles attitudes n'étaient pas acceptables, surtout avec des maisons de production à l'esprit si conservateur.

"La Paramount était le studio le plus important, celui qui avait le plus de théâtres, le plus de films depuis la dépression. Son installation à Hollywood occupait tout un pâté de maisons sur Sunset Boulevard et Vine. J'avais les caméramen, les assistants, les costumes et les décorateurs de plateaux que je désirais. Un réalisateur ou une réalisatrice avait son équipe qu'il conservait pour chaque film."

Dorothy Arzner (5).

"C'était une femme intéressante. Je l'aimais beaucoup. Sans être compliquée ou difficile, elle ne ressemblait pas aux autres réalisatrices. Elle semblait n'avoir aucun ennui, aucun problème avec les acteurs. Bien sûr, Joan Crawford pouvait ne pas être très facile mais Dorothy n'était pas une femme à imposer ses opinions. Il était difficile de tourner un plan en son absence. Elle ne pouvait jamais se décider sur la façon dont une scène devait être tournée. Le soir, après une journée de tournage nous parlions des prises de vues du lendemain, et elle disait : "Je ne sais pas d'où nous allons tourner cette scène". Parfois cette attitude m'irritait et je lui disais que de toute façon il y avait tellement d'angles de prises de vues. Elle était très indécise mais finalement le travail était fait. C'était drôle sauf qu'elle était difficile à coincer."

Georges Folsey, Chef opérateur, sur "Honor Among Lovers" 1931 et "The Bride Wore Red" 1937 (6).

"Je considérais les diverses étapes comme nécessaires pour arriver à mon but. Un metteur en scène qui ne connaît pas parfaitement tous les détails qui entrent dans la production d'un film, c'est comme un architecte qui ne connaîtrait pas tous les matériaux qu'il compte employer pour bâtir une maison : ni l'un ni l'autre ne sauraient aller bien loin."

Dorothy Arzner (7).

Dorothy Arzner est unique en ce sens que contrairement aux réalisatrices qui l'ont précédée, elle était une fervente féministe. Ses films, en particulier "Christopher Strong", montrent des femmes tenant les rôles les plus importants.

Ses vedettes, comme Clara Bow, Katharine Hepburn, Rosalind Russel et Joan Crawford, étaient toutes des femmes fortes. En effet, le reproche d'un critique en voyant "Nana" fut de dire que Dorothy Arzner était la Mae West de la réalisation. C'est-à-dire qu'elle était outrageusement féministe, pleine de

gentillesse envers les femmes et donnant aux hommes les mauvais rôles.

"J'étais âgé de douze ans et je ne voyais rien d'insolite à être dirigé par une femme plutôt que par un homme. N'oubliez pas que j'ai tourné avec de grands réalisateurs y compris Lubitsch, Murnau et Ford. Je me rappelle que je voulais le rôle passionnément et qu'un autre garçon était mieux placé que moi pour l'obtenir. Cependant, Dorothy m'a fait venir et m'a dit qu'elle m'avait choisi pour le rôle.

Elle était très capable, calme et eut à faire à une actrice énergique et capricieuse comme Ruth Chatterton. Dorothy était une femme très franche et très efficace. Jamais un mot plus haut que l'autre. Comme je viens de le dire, il ne m'est jamais arrivé de penser qu'être dirigé par une femme pouvait présenter une quelconque différence.

Ma mère avait une grande admiration pour Dorothy et pour la gentillesse qu'elle me témoignait. Il y avait une scène où je me baignais dans l'eau froide et où Dorothy se souciait beaucoup de me réchauffer avec des couvertures et ainsi de suite. Ce tournage a été pour moi un plaisir. Ce n'était qu'un jeu. Mais toute ma carrière a été une partie de plaisir contrairement à tant de gens dont on parle dans la presse aujourd'hui."

Philippe de Lacy, jeune acteur de "Sarah and Son" 1930 (8).

Dorothy Arzner continue de travailler pour la Paramount jusqu'en 1932 ("Merrily We Go To Hell").

"En 1932 la Paramount évoluait. Quand je l'ai quittée les dirigeants étaient entièrement renouvelés. En fait, ils avaient tellement peur quant au succès de "Merrily We Go To Hell" qu'ils parlaient d'en reculer la projection. Je les ai suppliés d'en autoriser la sortie. Un an plus tard, ils me demandaient "Faites un autre Merrily We Go To Hell", mais à l'époque je voulais être collaboratrice indépendante."

Dorothy Arzner (9).

Elle travaille ensuite successivement pour R.K.O, M.G.M. et Columbia pour laquelle elle dirige son dernier film "First Comes Courage".

Pourquoi s'est-elle retirée de l'écran si tôt ? On ne le saura jamais vraiment. Arzner a toujours réalisé que "le cinéma l'avait lâchée" et qu'elle en avait eu assez. Cependant, son avant dernier film "Dance, Girl, Dance", de 1940, est l'un des meilleurs et il nous prouve qu'elle n'avait rien perdu de ses possibilités créatrices. Bien sûr, Dorothy Arzner n'a pas cessé de travailler, elle a fait des documentaires sur la seconde guerre mondiale, des publicités télévisées et puis elle a aussi enseigné à U.C.L.A. Parmi ses élèves, on compte Francis Ford Coppola.

En 1975, la Directors Guild of America lui rend un hommage, mais en fin de compte Dorothy Arzner meurt dans un oubli relatif en 1979. Depuis lors, des réalisatrices de plus en plus nombreuses, ont pris conscience de ce qu'elles devaient à Arzner. Elle obtient tardivement l'Etoile qu'Hollywood décerne sur le "Célèbre trottoir de la Renommée", en janvier 1986. Trois femmes qui savent qu'elles lui doivent beaucoup : Fay Kanin, scénariste et ancienne présidente de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, l'actrice et réalisatrice Lee Grant, et Dwan Steel l'administratrice de la Paramount, assistaient à la Cérémonie.

Il est peut-être un peu facile de lui décerner une Étoile à Hollywood et pour la Mayor d'instituer une journée Dorothy Arzner pour ensuite l'oublier. En revanche, une étude suivie sur la carrière, ses méthodes de réalisation et sa philosophie seraient peut-être plus utiles. Un hommage ne suffit pas. Ce que Dorothy Arzner mérite c'est un dialogue, une discussion incessante.

Anthony Slide.

(Article rédigé spécialement pour le dossier du 8^{ème} Festival International de Films de Femmes - janvier 1986.)

Traduction : Marielle Moullot et Françoise Laujier-Ravanas.



D. Arzner dirigeant Esther Ralston.

(1) Interview de Dorothy Arzner par Gerald Peary et Karyn Kay.

(2) Interview de Dorothy Arzner par Gerald Peary et Karyn Kay.

(3) Propos recueillis par Anthony Slide en Janvier 86 pour l'AFIFF.

(4) Propos recueillis par Anthony Slide en Janvier 86 pour l'AFIFF.

(5) Interview de Dorothy Arzner par Gerald Peary et Karyn Kay.

(6) Propos recueillis par Anthony Slide en Janvier 86 pour l'AFIFF.

(7) Cinémonde du 26 août 1937.

(8) Propos recueillis par Anthony Slide en Janvier 86 pour l'AFIFF.

(9) Interview de Dorothy Arzner par Gerald Peary et Karyn Kay.

Nous tenons à remercier Anthony Slide d'avoir autorisé la publication de son article dans une chronologie nécessaire à l'intégration du maximum d'information.

SARAH AND SON

de Dorothy ARZNER.
USA, 1930.

Scénario : Zoe Akins d'après
Timothy Shea.

Images : Charles Lang.

Montage : Verna Willis.

Interprètes : Ruth Chatterton,
Frédric March, Fuller Mellish Jr,
Gilbert Emery, Doris Lloyd.

Production : PARAMOUNT,
Alf KAUFMAN.

Le fils de Sarah (Ruth Chatterton) est confié contre son gré par son bon à rien de mari (Frédric March) à une famille riche qui aura les moyens de le nourrir et de l'élever.

Quand sa situation financière se sera améliorée, elle cherchera à le retrouver, mais la tâche n'est pas aisée et les indices sont maigres...

"Quand j'ai fait le premier film pour Chatterton à la Paramount *"Sarah and Son"*, il a battu tous les records du box office au cinéma Paramount à New York. Pour la presse, Chatterton est devenue *"la grande dame du cinéma"*.

Interview de Dorothy ARZNER
par Gerald PEARY et Karyn KAY.

HONOR AMONG LOVERS

de Dorothy ARZNER.
USA, 1931.

Scénario : Austin Parker.

Images : Georges Folsey.

Montage : Helen Turner.

Interprètes : Claudette Colbert,
Frédric March, Monroe Owsley,
Charles Ruggles, Ginger Rogers.

Production : PARAMOUNT.

Jerry Strafford, riche courtier de Wall Street, propose à sa secrétaire une croisière autour du monde. Celle-ci qui craint de succomber aux charmes de son patron, choisit de se marier avec l'homme qu'elle aime, un jeune agent de change.

Strafford qui ne veut pas se résigner à la voir perdue pour lui à tout jamais, décide d'aider son mari lorsque celui-ci se trouve confronté à des problèmes d'argent.

Le mari lui sera bien peu reconnaissant mais Strafford arrivera cependant à réaliser son rêve et à partir en croisière...

MERRILY WE GO TO HELL

de Dorothy ARZNER.
U.S.A., 1932.

Noir et Blanc.

Production : PARAMOUNT

Scénario : basé sur une nouvelle de
Cléo Lucas et adapté par Edwin
Justus Mayer.

Images : David Abel.

Montage : Jane Lorring.

Interprètes : Sylvia Sydney (Joan Prentice), Fredric March (Jerry Corbett), Adriane Allen (Claire Hempstead), Richard Gallagher (Bluck), Cary Grant (stage leading man) et Florence Britton, Esther Howard, George Irving, Kent Taylor, Charles Coleman, Leonard Carey, Milla Davenport, Robert Greig, Rev Neal Dodd, Mildred Boyd.

Joan est riche et s'éprend de Jerry. Elle veut l'épouser malgré les réticences de son père. Jerry est un journaliste alcoolique, tout prêt à succomber aux charmes de la première starlette venue... Incapable d'arriver à l'heure pour son propre mariage, il n'hésitera pas à utiliser un tire bouchon en guise d'anneau nuptial.

Dans la tradition des comédies sociales sophistiquées des années 30, le film évoque en permanence le sexe et l'argent, et permet à Dorothy Arzner de se livrer à son jeu favori, introduire la contradiction dans un "happy end" où se mêlent dans la même scène ironie et réel désir de maternité.



Merrily we go to hell.

CHRISTOPHER STRONG

LA PHALENE D'ARGENT

de Dorothy ARZNER.

U.S.A., 1933, 1 h 17.

35 mm, Noir et Blanc.

Production : RKO.

Scénario : Zoé Akins d'après le roman de Gilbert Frankau.

Images : Bert Glennon.

Montage : Jane Lorring.

Musique : Max Steiner.

Interprètes : Katharine Hepburn (Cynthia Darrington), Colin Clive (Christopher Strong), Billie Burke (Mme Strong), et Ralph Forbes, Helen Chandler.

Cynthia Darrington, championne du monde d'aviation, découvre qu'elle peut s'intéresser à autre chose qu'aux joies que lui procurent ses vols en solitaire. Craignant que la passion qu'elle commence à éprouver pour Sir Christopher ne soit pas réciproque, elle s'attaque au record du monde, pour finalement le battre.

Les femmes à carrière étaient rarement des héroïnes de films dans les années 30-40, et Dorothy Arzner offre là à Katharine Hepburn son premier grand rôle à l'écran. L'histoire est tirée d'un roman anglais inspiré par la vie de Amy Lowell.

Son personnage s'inscrit au cœur d'une contradiction également chère à Dorothy Arzner : le conflit entre le désir et l'envie de se réaliser. Elle réussit à décrire avec force cette volonté qu'ont les femmes d'agir sur leur destin.

La fin tragique (souvent employée par Dorothy Arzner) représente le même refus d'unifier les contraintes, de résoudre les contradictions.



NANA

de Dorothy ARZNER.

U.S.A., 1934, 1 h 29.

16 mm, Noir et Blanc.

Production : Metro Goldwyn Mayer.

Scénario : adapté du roman d'Emile Zola, par Willard Mack et Harry Wagstaff Gribble.

Images : Gregg Toland.

Montage : Frank Lawrence.

Musique : Alfred Newman.

Chansons : Richard Rodgers et Lorenz Hart.

Interprètes : Anna Sten (Nana), Phillips Holmes (Lieutenant George Muffat), Lionel Atwill (Colonel André Muffat), Richard Bennett (Gaston Greiner), et Mac Clarrck, Muriel Kirkland, Reginald Owen, Jessie Ralph, Lawrence Grant.

Nana aventurière du sexe devient objet de désir pour les hommes. Elle veut devenir le sujet de leur désir et cherche à exploiter la place que les hommes lui donnent pour accéder à la richesse et à l'influence sociale.

Anna Sten, la blonde actrice venue d'Ukraine fait ses débuts sur les écrans américains dans cette production que Samuel Goldwyn voulait voir concurrencer le succès de Dietrich et Garbo. Dorothy Arzner, dans une séquence de music-hall mettant Nana en scène, se permet un rappel ironique du projet de la M.G.M.

La décision de prendre sa vie en charge et d'affronter toutes les contraintes constitue une thématique très profondément ressentie par Dorothy Arzner.



CRAIG'S WIFE

de Dorothy ARZNER.

U.S.A., 1936, 1 h 15.

Noir et Blanc.

Production : Columbia - Edward Chodorov.

Scénario : adapté par Mary C. Mc Call Jr de la pièce de George Kelly.

Images : Lucien Ballard.

Montage : Viola Lawrence.

Interprètes : Rosalind Russell (Harriet Craig), John Boles (Walter Craig), Billie Burke (Mme Frazier) et Jane Darwell, Dorothy Wilson, Alma Kruger, Thomas Mitchell, Raymond Walburn, Robert Allen, Elisabeth Risdon, Nydia Westman, Katleen Burke, Frankie Vann.

Le seul but de Harriet Craig c'est de posséder une maison, symbole rassurant d'une certaine quiétude. Pour cela elle se marie, mais très vite relègue son mari à un rôle inconsistant. Un incident arrive, provoquant des commérages qui pourraient mettre fin à son univers aseptisé.

Dorothy Arzner donne là à Rosalind Russell, alors âgée de 28 ans, un de ses rôles les plus remarquables.

Les travers de la personnalité de Mme Craig, et en particulier son obsession pour la propreté au détriment d'un intérêt porté aux gens qui l'entourent, sont encore une fois volontairement poussés à l'extrême par Dorothy Arzner, donnant au rôle féminin une cohérence qui ne se retrouve pas chez ses personnages masculins, beaucoup moins articulés, et relégués à la seconde place.



DANCE, GIRL, DANCE

de Dorothy ARZNER.

U.S.A., 1940, 1 h 30.

35 mm, Noir et Blanc.

Production : R.K.O. - Erich Pommer.

Scénario : Tess Slesinger, Frank Davis, d'après le roman de Vickie Baum.

Images : Russel Metty.

Montage : Robert Wise.

Musique : Edward Ward.

Interprètes : Maureen O'Hara (Judy), Lucille Ball (Bubbles), Louis Hayward (Jimmy Harris), Ralph Bellamy (Steve Adams), Maria Ouspenskaya (Mme Basilova), Virginia Field (Mme Elinor Harris) et Mary Carlisle, Katherine Alexander, Edward Brophy, Walter Abel, Harold Huber, Ernest Truex, Chester Clute, Vivian Fay.

Lucille Ball joue une reine de cabaret dotée de sex-appeal et de beaucoup d'ambition. Maureen O'Hara, qui rêve de devenir ballerine, est contrainte de jouer le rôle dégradant de comparse dans le numéro de strip-tease de Lucille Ball. Elle apparaît comme une femme forte et intègre, et dans la grande scène du film où on la voit faire face à un auditoire essentiellement masculin, elle déclare aux hommes du public exactement ce qu'elle pense d'eux avec une telle force que, sous le choc, ils l'acclament debout.

Histoire de la vie des coulisses du spectacle qui s'apparente aux traditionnels films des années 1930 sur les "girls" de music-hall, "Dance, Girl, Dance" donne à tous les vieux clichés une dimension nouvelle. Les femmes ont des personnalités affirmées : rivales en surface, elles sont au fond de vraies sœurs, de vraies compagnes.

De tels moments sont rares dans le cinéma hollywoodien de l'époque.

FIRST COMES COURAGE

de Dorothy ARZNER.

U.S.A., 1943.

Noir et Blanc.

Production : COLUMBIA.

Scénario : tiré du roman "The Commandot" d'Elliott Arnold.

Images : Joseph Walker.

Montage : Viola Lawrence.

Musique : Morris Stoloff.

Interprètes : Brian Aherne (Captain Allan Lowel), Merle Oberon (Nicole Lamen), Carl Esmond (The Nazi commandant) et Erville Alderson, Reinhold Schunzel, Isabel Elsom.

Le scénario se passe pendant la seconde guerre mondiale. Merle Oberon y tient le rôle d'un personnage clé de la résistance norvégienne.

Nicole (Merle Oberon) est mariée à un commandant nazi auquel elle soutire des informations au profit du contre-espionnage anglais. Sa périlleuse mascarade lui attire l'hostilité des villageois. Le dilemme deviendra insoutenable quand elle rencontrera son amant (Brian Aherne) débarqué pour préparer le raid d'un commando anglais.

Désir et transgression sont là encore à l'œuvre dans ce personnage central cher à Dorothy Arzner qui signe là son dernier film pour le cinéma.



AIR INTER : VOTRE TARIF FAMILLE COMMENCE A DEUX SUR VOLS BLEUS

Par exemple (aller simple par personne) :

PARIS-NICE
480^F

et ce prix-là, vous en bénéficiez tous les deux : époux et épouse ou l'un des deux accompagnant son enfant de moins de 25 ans (étudiant de moins de 27 ans). Il existe également un tarif vols blancs. Des vols bleus ou blancs il y en a tous les jours de l'année.

Renseignements et réservation agences Air Inter en ville ou à l'aéroport et toutes agences de voyages.

AIR INTER
le raccourci



RETROSPECTIVE MAI ZETTERLING

Une grande actrice devenue réalisatrice, une suédoise qui a choisi de vivre en France après avoir travaillé plus de 20 ans en Grande Bretagne, une femme débordant d'énergie et d'appétit de vivre...

Nous vous invitons à découvrir Mai Zetterling.

Mai Zetterling est née en Suède en 1925. Elle commence à travailler très jeune, puis découvre le théâtre à l'âge de 15 ans. Très peu de temps après elle débute une formation théâtrale et une carrière d'actrice au Théâtre National de Stockholm.

C'est un film dirigé par Alf Sjöberg, sur un scénario d'Ingmar Bergman, "Tourments" qui la fera découvrir à l'écran.

Elle part sans hésiter en Grande Bretagne, où on lui propose un contrat de 7 ans au cinéma, cette découverte lui semblant bien plus enviable qu'une carrière toute tracée au Théâtre National de Stockholm.

Le contrat proposé par la Rank Organisation correspond cependant assez peu aux aspirations de Mai Zetterling qui se trouve obligée de jouer dans les films que son agent lui propose, sans aucune possibilité de choix des rôles ni des sujets ou des metteurs en scène.

Elle continuera le théâtre, où elle peut s'exprimer, interpréter les personnages qu'elle aime, les auteurs qu'elle apprécie, Tchekov, Ibsen, Anouilh...

Une courte expérience d'actrice à Hollywood lui permettra de comprendre que ce n'est pas non plus comme cela qu'elle veut continuer à travailler dans le cinéma.

Mai Zetterling est entière et refuse les compromis "cela vous affaiblit". Elle commence à écrire et décide de se lancer dans la réalisation. Elle a 35 ans. Nous sommes en 1960. Peu attirée par une approche théorique, elle élabore ce qu'elle appelle un "plan quinquennal", se donnant comme objectif d'apprendre l'ABC du cinéma en faisant des courts métrages sur des sujets qui lui tiennent à cœur, et d'arriver à un long métrage en l'espace de 5 ans.

En cas d'échec, elle redeviendra actrice ! Elle réussit à obtenir les moyens minimums de la BBC et réalise pour eux 4 documentaires, en collaboration avec l'homme qui partage sa vie, l'écrivain britannique David Hughes.

En 1963, elle produit elle-même son 5^{ème} court métrage, pour le cinéma. "The War Game" obtiendra le Lion d'Or à Venise. L'année suivante, elle signe son premier long métrage, "Les Amoureux" produit en Suède par Sandrews. Le film est un succès mais elle doit se battre pour trouver les moyens financiers d'en réaliser un second.

C'est en travaillant au scénario de "Jeux de Nuit" qu'elle découvre son goût pour l'écriture. Le livre et le film sortiront à peu de temps de distance. Mai Zetterling écrit alors en anglais mais décide de venir s'installer dans un pays plus ensoleillé que la Grande Bretagne. David Hughes et elle élisent domicile dans le Sud de la France.

Alors qu'ils préparent un scénario de film d'après Lysistrata, une compagnie danoise propose à Mai de réaliser "Dr Glas". Elle accepte de tenter l'aventure dirigeant d'abord "Les Filles" ; laissant le film en suspens pour s'occuper de "Dr Glas" et revenant au montage aussitôt après.

"Les Filles" sera un échec retentissant, lui causant un préjudice énorme. Alors qu'elle préparait un autre film pour la même compagnie, on lui annonce que le projet tombe à l'eau... plus aucune chance de travail en Suède ne s'offre à elle.

Elle alterne réalisation de documentaires en Grande Bretagne, et aux USA, et continue à écrire.

En 1976, à l'occasion de l'Année de la Femme, on lui demande de proposer un sujet. Encore sous le coup de sa rupture avec David Hughes, elle choisira de raconter une histoire similaire et écrira, réalisera et interprétera "Nous avons beaucoup de noms".

Après "Love" à l'initiative d'une compagnie de production canadienne et "Scrubbers", financé par la maison de production de Georges Harrison, Mai Zetterling revient à ses premières amours avec "Amorosa" qui devra être terminé au printemps 1986. Le scénario d'"Amorosa" est basé sur la vie d'Agnès Von Krusenstjerna dont l'œuvre avait été adaptée dans "Les Amoureux".

Passionnée par la création sous toutes ses formes, Mai Zetterling a écrit ou co-écrit les scénarios de tous ses films. Devenue écrivain, elle donne dans ses livres, peut-être plus encore que dans ses films, un reflet de sa personnalité.

Sa bonne humeur et son amour de la vie sont particulièrement apparents dans sa dernière œuvre écrite, "All Those Tomorrow". Elle s'y montre chaleureuse et enthousiaste, volontaire et combative, nous permettant de découvrir quelques unes de ses multiples facettes.



MAI ZETTERLING UNE PREMIERE

REALISATION.

"Faire un film, c'est un peu comme faire des mots croisés... C'est un travail extrêmement complexe. Et la seule personne qui sache à quoi le film va ressembler, ce qu'il veut dire, c'est le metteur en scène."

"Réaliser un film, c'est une responsabilité totale et créatrice et c'est ce que je veux. Lorsque j'étais comédienne en Grande Bretagne, j'ai été décue par beaucoup de réalisateurs anglais. Je voyais que leur façon de travailler n'était pas la bonne. Ils avaient l'habitude d'arriver le matin dans les studios, le plan de travail à la main, n'ayant vu ni les costumes ni les décors. Les choses n'étaient pas envisagées de manière globale."

PAYS.

Mai Zetterling est née en Suède, elle a passé une partie de son enfance en Australie avant de revenir à Stockholm. Elle a vécu plus de 20 ans en Grande Bretagne et passe maintenant le plus de temps possible en France, dans un mas isolé en Ardèche.

SCENARIO.

"J'adore faire des documentaires parce que j'aime me plonger dans de nouveaux mondes."

Son avant dernier film "Scrubbers" qui met en scène des adolescentes à Borstal, est basé sur des faits réels : "C'était important pour moi de faire un film sur cette institution puisqu'elle existe encore de nos jours. Bien qu'il s'agisse d'un long métrage fiction, j'ai essayé de faire ce film à la manière d'un documentaire : j'ai donc fait énormément de travail de recherche. Il était important pour moi que les faits soient exacts."

IMAGES.

"Un film c'est comme un puzzle. Je ne me repose jamais entièrement sur mon caméraman. Comme si je peignais un immense tableau, tout doit y trouver sa place et la seule personne à même d'organiser cela est le réalisateur. Techniquement, je dois parvenir à tout ce que je veux sans me reposer sur le caméraman. Il y a peu de femmes à la caméra, son accès est difficile ; elles doivent se battre dans un monde d'hommes, de techniciens. Pour moi, ce combat est continu. Si le caméraman me demande : "vous êtes sûre ?" Je réponds avec assurance oui, c'est ça. Parfois il se vexe. Je jette un œil dans le viseur et je mets la caméra exactement où je veux qu'elle

soit. Par ma technique et mon assurance, je cherche à empêcher les remarques du genre : "c'est impossible". Une personne qui crée quelque chose et qui n'est pas têtue est perdue, surtout dans un métier tel que le cinéma."

"Je tourne toujours en extérieurs, jamais en studio. Je peaufine mes extérieurs. Plastiquement, aucun de mes films ne se ressemble. Je n'emploie jamais d'éclairage direct, toujours indirect. Dans "Les Filles" j'ai tourné des scènes très claires, très blanches. J'aborde le film que je fais en ce moment "Nous avons beaucoup de noms" comme une gravure sur bois : dans le brun et le jaune, mais jamais le sépia que je trouve ennuyeux. Je place des filtres bruns sur la caméra, et je sous expose. Parfois on dirait un film en noir et blanc, ce qui ne rend que plus vivace la brutale intrusion de la couleur."

INTERPRETE.

"Il y a 25 ans, il n'y avait au cinéma que trois types de rôles pour les femmes ; la femme qui souffrait et endurait depuis longtemps des souffrances, la secrétaire plutôt bien roulée et la putain. C'est ce dernier rôle que j'ai interprété le plus souvent."

"J'ai une idée très précise de la manière dont les acteurs doivent interpréter les personnages... Un acteur pense à sa propre interprétation, il ne peut voir le film dans son ensemble... Avant que les contrats ne soient signés, je discute longuement avec mes interprètes."

PRODUCTION.

"Si je deviens producteur au sens réel du mot, et cela n'est pas du tout sûr, se ne sera que sur une petite échelle. Je veux absolument faire un nombre limité de films, mais je veux m'assurer une indépendance totale pour les réaliser."

RESUME.

Mai Zetterling est actrice ; réalisatrice ; écrivain.

Elle est plus que tout créatrice et amoureuse de la vie. Son monde exalté et parfois excessif souligne le vif désir d'une combattante courageuse à vouloir suivre un parcours exemplaire.

AUTOCRIQUES.

Mai Zetterling parle des Femmes.

"Un film sur les femmes, traitant de leur attitude à l'égard des problèmes fondamentaux de la vie : naissance et mariage, relations sexuelles, sentiments, indépendance. Etudier les différences entre leurs façons de voir et celles des hommes..." (*Les Amoureux*).

On lui reproche son manque de morale.

"Je crois que l'on peut avoir une image positive de la vie seulement si on traverse les innombrables stades négatifs." (*Jeux de Nuit*).

Et l'on ne comprend pas toujours l'ironie de ses propos.

"J'aime beaucoup Aristophane, il a eu le mérite de parler crûment de la guerre

et du conflit entre l'homme et la femme, comme lui j'aime parler des choses graves avec l'arme de l'ironie." (*Les Filles*).

On s'étonne de la violence qu'elle exprime.

"La violence et l'homosexualité dans les prisons, on n'y échappe pas. Il y en avait encore plus dans le scénario qu'on m'avait soumis. J'en ai enlevé." (*Scrubbers*).

Et l'on s'étonnerait encore plus de ce qu'elle aime faire quand elle ne fait pas du cinéma.

"Cultiver la vigne en France."

"Quand les critiques sur mon premier long métrage sont sorties, j'ai été horrifiée d'y lire : "Mai Zetterling dirige comme un homme". Qu'est-ce que cela voulait dire ? Parce que je réussissais dans une profession d'homme, cela me rendait masculine ? Comment avais-je pu changer si vite ? J'avais été considérée comme un symbole sexuel -les suédoises...- on me regardait maintenant comme un réalisateur musclé et on parlait de moi en ces termes. Je ne comprenais pas ce qui s'était passé. Intérieurement, je me sentais pareille. Je me regardais dans la glace, était-ce vrai ce qu'ils disaient, que j'avais commencé à changer, même physiquement à cause de mes nouvelles responsabilités ? Je sentais bien qu'en tant que femme, j'étais toujours prisonnière d'un monde d'hommes auquel je n'appartenais pas et dont je ne parlais pas le langage. "Mais alors, qu'est-ce que je voulais, en tant que femme ? Ne pas être un homme, pour commencer. Non pas que je pense qu'une femme est mieux qu'un homme ; nous sommes aussi bons ou aussi mauvais les uns que les autres. Je ne veux pas être une imitation mais quelque chose d'unique, moi-même."

All Those Tomorrows.

Mai ZETTERLING.

*Ed. Jonathan CAPE Ltd,
Londres 1985.*

FILMOGRAPHIE

Courts métrages et Documentaires.

The Polite Invasion (Les Lapons), Prod. BBC, Grande Bretagne, 1960.

The Lords of Little Egypt (Les Tsiganes aux Stes Marie de la Mer), Prod. BBC, Grande Bretagne, 1961.

The Prosperity Race (La Suède des gens riches), Prod. BBC, Grande Bretagne, 1962.

The Do-It-Yourself Democracy (L'Islande), Prod. BBC, Grande Bretagne, 1963.

The War Game, Produit par Mai Zetterling, Grande Bretagne, Lion d'Or du court métrage, Venise 1963.

Stan Smith (doc. sur le champion de tennis), 1971.

Vincent the Dutchman (Vincent Van Gogh), Prod. BBC, Grande Bretagne, 1972.

Visions of Eight - The Strongest (Les Jeux Olympiques de Munich vus par 8 réalisateurs), USA, 1973.

Vi Har Manga Mamn (Nous avons beaucoup de noms), TV Suède, 1976.

Manen är en Grön Ost (La Lune est un Fromage Vert), film pour enfants, Suède, 1977.

Stockholm (Partie d'une série de 13 films sur des villes), USA, 1977.

Of Seals and Men, Groenland, 1980.

Films de Fiction - Longs métrages.

Alskande Par (Les Amoureux), Suède, 1964.

Nattlek, (Jeux de Nuit), Suède, 1966.

*Dr Glas**, Danemark, Co-production USA, 1968.

*Flickorna** (Les Filles), Suède, 1968.

Love, (Film en 7 épisodes, co-dirigé par Liv Ullman, Nancy Dowd et Annette Cohen), Canada, 1982.

Scrubbers, Grande Bretagne, 1983.

Amorosa, Suède, 1986.

*Les 2 films datent de 1968, Mai Zetterling a réalisé "Les Filles" puis dirigé "Dr Glas" avant de revenir au montage des "Filles". "Dr Glas" avait été sélectionné pour Cannes.

Mai Zetterling a publié les ouvrages suivants :

The Cat's Tale, 1965.

The Crystal Castle, livres pour enfants, 1965.

Nattlek - Night Game, Roman (Ecrit en même temps que le film), 1966.

Shadow of The Sun, recueil de nouvelles, 1973.

Bird of Passage, Roman (Oiseau de Passage ed. des Femmes), 1976.

All Those Tomorrows, Autobiographie, 1985.

LES AMOUREUX

ALSKANDE PAR

de Mai ZETTERLING.

Suède / 1964 / 1 h 58.

V.O. / s.t. français..

Scénario : Mai Zetterling et David Hugues d'après les romans de Agnès Von Krusenstjerna "Les Demoiselles Von Pahlen".

Images : Sven Nykvist.

Montage : Paul Davies.

Musique : Roger Wallis, Wagner.

Interprètes : Harriett Andersson (Agda), Gunnel Lindblom (Adèle), Gio Petre (Angela), Gunnar Bjornstrand (Jacob Lewin), Anita Bjork (Pétra).

Format : 35 mm, noir et blanc.

Production : SANDREWS.

Présenté à la Semaine de la Critique Cannes 1965.

Stockholm 1915 : la guerre vient d'éclater. A la clinique où elles vont accoucher, trois femmes se souviennent des événements marquants de leur vie. Pour Angela, tout a commencé avec l'enterrement de sa mère et la réunion de famille qui a décidé de son avenir, pour Adèle, c'est la disparition de son père qui l'a obligée à travailler dès son plus jeune âge, pour Agda, c'est la rencontre d'un homme qui lui offrira des pâtisseries pour peu qu'elle l'accompagne dans sa chambre...

Le scénario du film est basé sur une série de sept romans publiés entre 1930 et 1935 par Agnès Von Krusenstjerna, romancière aristocrate qui choqua par sa franchise dans ses descriptions de la vie érotique des milieux aisés.



JEUX DE NUIT NATTLEK

de Mai ZETTERLING.

Suède / 1966 / 1 h 45.

V.O./s.t. anglais, s.t. français Dune.

Scénario : Mai Zetterling et David Hugues d'après le roman de Mai Zetterling.

Images : Rune Ericsson.

Montage : Paul Davies.

Musique : Jan Hohansson, Georg Riedel, Orchestre de Arne Domnerus.

Interprètes : Ingrid Thulin (Irene), Keve Hjelm (Jan adulte), Jörgen Lindstrom (Jan à 12 ans), Lena Brundin (Mariana), Naima Wifstrand (Tante Astrid).

Format : 35 mm, noir et blanc.

Présenté au Festival de Venise en 1966.

"Le sujet est assez complexe. Il s'agit d'un homme qui a été très couvé par sa mère, qui ne peut se détacher d'elle, et qui est prisonnier de son propre passé. Il lui faut mûrir, se trouver lui-même et se libérer... Je simplifie évidemment beaucoup les choses... on pourrait aussi dire que c'est la vieille Europe, l'ancienne mare stagnante... le héros doit repartir à zéro... Nous devons repartir à zéro, résoudre nos problèmes et faire face à une société nouvelle."

Mai Zetterling

propos recueillis par Stefan Grozet
publiés dans Jeune Cinéma n° 17
Sept. oct. 1966.

"Jeux de Nuit, film suédois de Mai Zetterling, a fait parler de lui on s'en souvient, avant même l'ouverture du festival. (Venise) L'œuvre comportant au moins une scène contraire aux lois italiennes sa projection fut limitée au jury et à la presse. Inutile, je le pense, de dire que nous ne nous étions jamais comptés autant de journalistes."

Jean Rochereau

La Croix 4-5 septembre 1966.



DR GLAS

de Mai ZETTERLING.

Danemark / 1968 / 1 h 23.

V.O. / s.t. français..

Scénario : Mai Zetterling et David Hugues d'après le roman de Hjalmar Soderberg.

Images : Rune Ericsson.

Montage : Wic' Kjellin.

Musique : Beethoven, Bertrاند, Bach.

Interprètes : Per Oscarsson, Lone Hertz, Ulf Palme, Nils Eklund.

Format : 35 mm, noir et blanc.

Production : Laterna Film.

Sélectionné pour Cannes 1968.

Au début du siècle, un médecin, le docteur Glas (qui vit comme sous une cloche de verre) s'emploie à libérer la femme qu'il désire de son mari qu'elle déteste.

Le film est une sorte de "thriller" psychologique, un guide de l'âme sur la route de la solitude, du meurtre, de la mauvaise conscience et de l'obsession.

"Doctor Glas" est le troisième film de long métrage réalisé par la comédienne suédoise Mai Zetterling. Les deux premiers "Les Amoureux" et "Jeux de Nuit" avaient fait sensation par l'érotisme poussé des situations décrites et leurs préoccupations essentiellement basées sur la sexualité et l'enfantement.

"Dans ces deux films, a déclaré Mai Zetterling, je tentais d'explorer les sentiments élémentaires de la femme, tout comme dans Docteur Glas je veux explorer ceux de l'homme."

Le Nouveau Cinémonde n° 1760
15 octobre 1968.

LES FILLES FLICKORNA

de Mai ZETTERLING.

Suède / 1968 / 1 h 40.

V.O. / s.t. français..

Scénario : Mai Zetterling et David Hugues.

Images : Rune Ericsson.

Montage : Wic' Kjellin.

Musique : Michael Hurd.

Interprètes : Bibi Andersson, Harriett Andersson, Gunnel Lindblom, Frank Sundström.

Format : 35 mm, noir et blanc.

Production : SANDREWS.

"Une troupe théâtrale fait la tournée de la province suédoise en donnant "Lysistrata" d'Aristophane. Il y a trois comédiennes dans la pièce, trois actrices dans le film différentes et complémentaires, dans la scène et dans la vie. Le message de prise de conscience et de révolte féministe avant la lettre contenu dans la pièce, agit sur les comédiennes comme un révélateur sur leur propre vie. Elles se rebellent, chacune à sa façon, et le film mélange fiction et réalité dans des scènes de visions et de souvenirs comme des farces grotesques et des scènes d'actions réelles, violentes et spectaculaires."

Catalogue :
1^{er} Festival Films et Vidéos
Femmes Montréal 1985.

"Une explosion de sons, de mouvements et d'images noires et blanches fétiches des années soixante."

Elisabeth LENNARD
"Cinématographe"
Octobre 1975.



De gauche à droite : Harriett Andersson, Bibi Andersson et Gunnel Lindblom.

NOUS AVONS BEAUCOUP DE NOMS VI HAR MÅNGA NAMN

de Mai ZETTERLING.

Suède / 1976 / 0 h 51.

V.O. / s.t. anglais.

Scénario : Mai Zetterling.

Images : Rune Ericsson.

Montage : Wic' Kjellin.

Interprètes : Mai Zetterling, Gunnar Furumo, Eura Frohling, Gun Jonsson.

Format : 16 mm double bande, couleur.

Production : Bo JONSSON
Télévision suédoise.

"Une femme piégée dans une situation traditionnelle, entre mari et enfant, qui en prend conscience et devient presque folle, mais parvient finalement à une espèce d'identité. Un thème d'insécurité féminine, mais qui n'est pas insécure ? La preuve, j'y joue le rôle principal."

Propos recueillis par
Elisabeth LENNARD
"Cinématographe"
Octobre 1975.

"On m'avait demandé d'écrire une histoire pour l'année de la femme. Après tout, beaucoup de femmes se trouvaient dans ma situation - se retrouver seule après un long mariage heureux - mais j'avais la chance de pouvoir m'échapper grâce à mon travail. Que se passait-il pour les autres, celles qui n'avaient que leurs maisons, des enfants déjà élevés et aucune chance de trouver un emploi. Pourquoi ne pas écrire une histoire simple, dans laquelle les femmes pourraient se retrouver et que même quelques hommes pourraient peut-être comprendre. "Nous avons beaucoup de noms" fut encore une fois un film dans lequel je mis ma propre expérience. J'y ai utilisé toute la peine et la souffrance de la rupture de mon mariage. Une thérapie bien douloureuse..."

All Those Tomorrows
de M. ZETTERLING.

LA LUNE EST UN FORMAGE VERT

MÄNEN ÄR EN GRÖN OST

de Mai ZETTERLING.

Suède / 1977 / 0 h 52.

V.O. /

Scénario : Mai Zetterling.

Images : Johan Bulmer, Staffan Liljander.

Montage : Kjell Jansson.

Musique : Roger Wallis, Bach, Vivaldi, Mozart.

Interprètes : Lars Edstrom, Anders et Walter Soterlund, Ingvar Boman, Ewa Srohlins.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Institut Suédois du Cinéma.

Film présenté au 1^{er} Festival de Films de Femmes de Sceaux en 1979, en présence de Mai Zetterling.

"La Lune est un Fromage Vert" est un film pour enfants.

Sous un chapiteau, le cirque avec ses numéros de clowns, ses tours de magie, ses ballons multicolores devient le paradis des enfants.

Le film fait le portrait d'enfants autonomes, ayant fui le monde des adultes pris dans leurs désirs de possession, leurs fixations et leurs contraintes sociales. Les enfants devenus indépendants privilégient le contact avec la nature, les animaux, les couleurs. Le film est une apologie de l'esprit de curiosité, de la spontanéité et de la fantaisie.

LOVE

de Mai ZETTERLING ; Liv ULLMANN ; Nancy DOWD ; Annette COHEN.

Canada / 1982 / 1 h 45.

V.O. anglaise / s.t. français.

Images : Reginald H. Morris, Norman Leigh.

Montage : Donald Ginsberg.

Musique : Tim Mc Cauley.

Format : 35 mm, couleur.

Production : COUP FILMS LIMITED

L'amour. Thème universel jamais tout à fait cerné, jamais complètement épuisé. Multiple, complexe, changeant... Sept sketches différents où sept femmes traitent, chacune à leur façon, de ce sujet aux multiples visages.

Episode n° 1 : Por Vida / For Life de Nancy Dowd.

Comment une jeune femme simple et enthousiaste saura aider un vétéran éprouvé par la guerre.

Avec Nicholas Campbell et Tony Kalem.

Episode n° 2 : The Black Cat in the Black Mouse Socks de M. Zetterling.

Pour exorciser une peine d'amour, une jeune femme s'invente un spectacle féérique où elle séduit son amoureux au cours d'un bal masqué.

Sur un scénario écrit par Joni Mitchell avec Joni Mitchell et Winstor Rekert.

Episode n° 3 : Love on Your Birthday de Annette Cohen.

Un détour du côté de l'amour et du sexe vu comme objet de consommation... et de performance. Un couple préoccupé par le style...

Sur un scénario de Gael Greene avec Marilyn Lightstone, Moses Znaimer et Linda Rennhofer.

Episode n° 4 : Julia de Mai Zetterling. Une femme trop souvent trahie rencontre par hasard un ex-amant... Sur un scénario de Edna O'Brien avec Lawrence Dane, Janet-Laine Green et Elisabeth Shepherd.

Episode n° 5 : Cliff-Dwellers de Annette Cohen.

Soixante ans de mariage. Une union si idéale que les deux compagnons ont trouvé l'endroit magique où les amoureux demeurent jeunes à tout jamais.

Sur un scénario de Pénélope Gilliat avec Candace O'Connor et Robin Ward.

Episode n° 6 : Love from the Marketplace de Mai Zetterling.

L'amour sous forme d'obsession particulière. Une mère peu banale et un fils complaisant vivent les délices d'un repas-poème sensuel et gastronomique.

Avec Maureen Fitzgerald et Gordon Thomson.

Episode n° 7 : Parting de Liv Ullmann.

Un très vieil homme et sa femme malade. Un amour devenu la vie même, ritualisé dans une multitude de petits gestes d'affection. Avec Charles Joliffe et Rita Tuckett.

Une expérience unique et risquée qui consiste à demander à quelques femmes célèbres (Liv Ullman, actrice suédoise ; Annette Cohen, canadienne ; Nancy Dowd, scénariste américaine ; Mai Zetterling, actrice et réalisatrice) de prendre en charge des épisodes d'un même film.

"Un projet que l'on fait une fois dans sa vie."

Renée PERLMUTTER.
Productrice du film.



Annette Cohen, Mai Zetterling,
Nancy Dowd et Liv Ullman.

SCRUBBERS

de Mai ZETTERLING.

Grande Bretagne / 1983 / 1 h 33.

V.O. /

Scénario : Mai Zetterling, Roy Minton, Jeremy Watt.

Images : Ernest Vinoze.

Montage : Rodney Holland.

Musique : Michael Hurd, Ray Cooper.

Interprètes : Amanda York, Chrissie Cotterill, Elisabeth Edmonds, Kate Ingram, Dawn Archibald, Debbie Bishop.

Format : 35 mm, couleur.

Production : HAND MADE FILMS.

Prix de l'Association des Femmes Journalistes (A.F.J.) au 7^{ème} Festival International de Films de Femmes de Créteil 1985.

Prix du Public au 1^{er} Festival Films et Vidéos Femmes Montréal 1985.

Elles sont plusieurs milliers à croupir dans les prisons dépotoirs où elles subissent quotidiennement les brimades, les pressions et les brutalités de leurs compagnes et de leurs gardiens : ces adolescentes mal préparées à la vie, séparées de leurs enfants, oubliées par la société, n'ont d'autres alternatives que la violence et le désespoir. Pour réaliser ce film, Mai Zetterling a mené une longue et minutieuse enquête auprès de nombreux directeurs d'établissements carcéraux, assistantes sociales, etc. Elle a interrogé personnellement près de 300 anciennes détenues et a réuni 24 comédiennes-amateurs dont plusieurs avaient séjourné en milieu carcéral.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Articles de la presse spécialisée :

Avant Scène Cinéma, N° 67, Henry Chapier et Jacques Robnard.

Les Cahiers du Cinéma, octobre 1966, Jean Narboni (Cité dans l'Av. Scène 67).

Cinébulles (Montréal), Vol. 5 N° 1, Françoise Wera.

Cinéma 65, N° 95, avril 1965. N° 97, juin 1965, Michel Flacon.

Cinéma 66, N° 105, avril 1966, Patrick Bureau. N° 110, novembre 1966, Michel Flacon.

Cinéma 69, N° 134, mars 1969, G.B. N° 138, juillet-août 1969, Raymond Lefevre.

Cinématographe, N° 2, 1974, Dominique Maillet - Cinéma Etranger ; Suède octobre 1975, Elizabeth Lennard.

Jeune Cinéma, N° 14, avril 1966, Jean Delmas, Stefan Crozet. N° 17, septembre-octobre 1966, Jean Delmas, Stefan Crozet. Le Nouveau Cinéma, N° 1760, 15 octobre 1968.

Positif, N° 76, juin 1966, Michel Ciment. N° 119, septembre 1970, B. Cohn - Les Journées de Poitiers.

La Revue du Cinéma, N° 230-231, Saison cinématographique 69, André Cornand. N° 236, février 1970, André Cornand - Le Jeune Cinéma Suédois.

TELERAMA, 2 octobre 1966, J.L. Tallenay (Cité dans l'Avant Scène N° 67).

Presse non spécialisée :

La Croix, 4-5 septembre 1966, Jean Rochereau (cité dans l'Avant Scène N° 67).

Le Devoir (Montréal), 11 juin 1985, Marcel Jean. 15 juin 1985, Francine Laurendeau.

Lettres Françaises, 22 septembre 1966, Marcel Martin (Cité dans l'Avant Scène).

Le Monde, 4-5 septembre 1966, Yvonne Baby (Cité dans l'Avant Scène N° 67).

La Presse (Montréal), 8 juin 1985, Luc Perreault.

Catalogues :

Films de Femmes - Festival Annuel et International Sceaux, 24 mars-1^{er} avril 1979.

Films de Femmes - Festival International de Créteil, 16 au 24 mars 1985.

1^{er} Festival Films et Vidéos Femmes - Montréal, 1985.

Dossiers de Presse :

Dr Glas ; Amorosa.

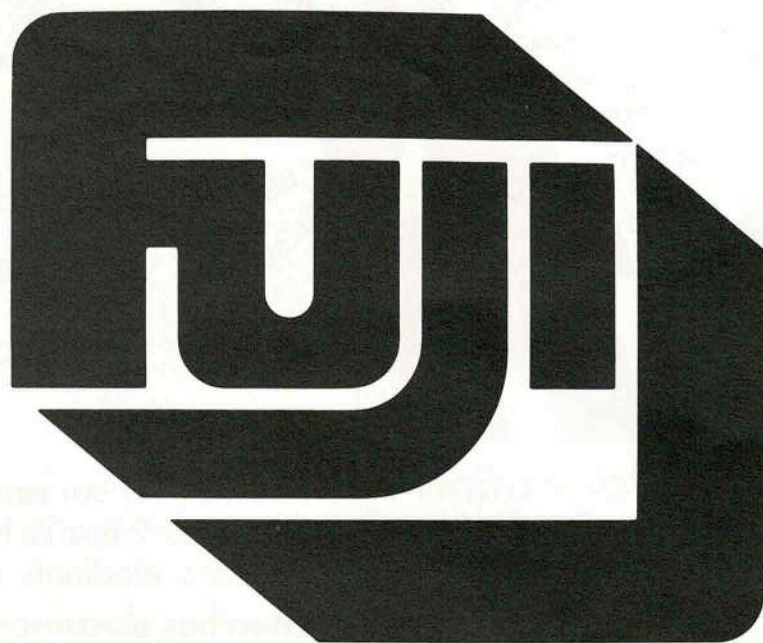
Livre :

All Those Tomorrows, Mai Zetterling - Jonathan Cape - Londres, 1985.

Le travail sur Mai Zetterling a été réalisé à l'aide des articles de presse cités, grâce également à des entretiens avec elle lors de la conférence de presse de présentation du 8^{ème} Festival International de Films de Femmes de Créteil, le 10 décembre 1985 à la Cinémathèque Française, à Paris.

Documents : Jean-François Camus.

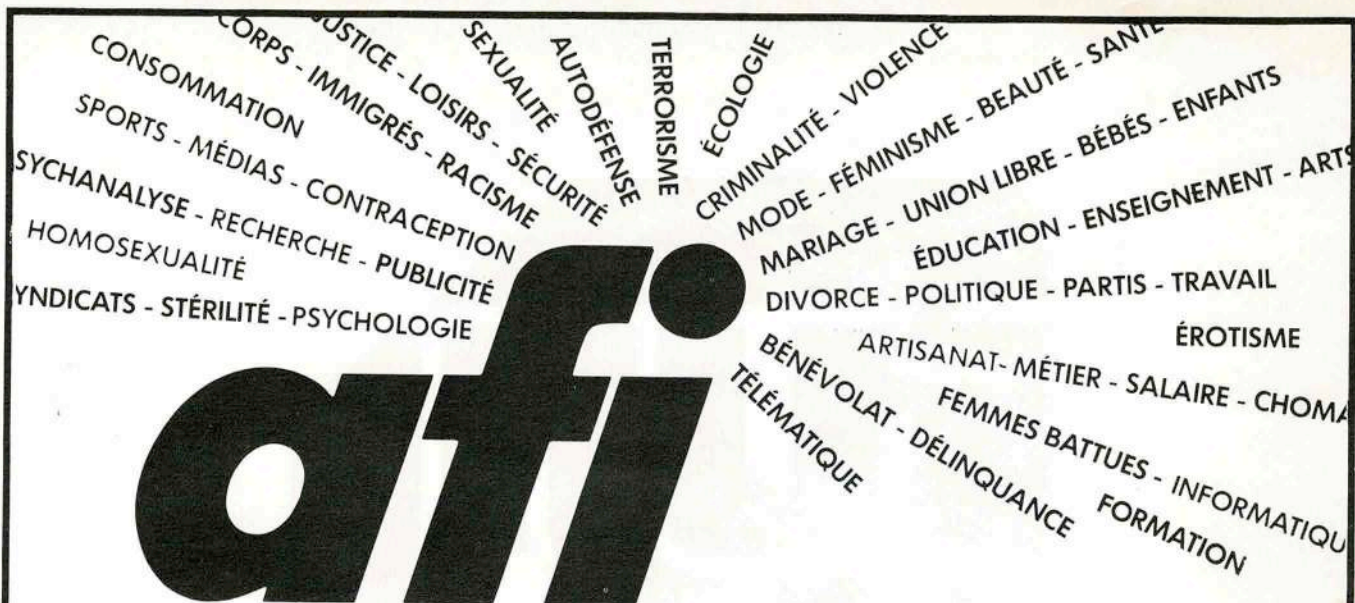
Recherche, traduction et rédaction : Marielle Moullot et Catherine Delalande.



et ses pellicules

8514	Négatif	35mm	AX 500
8524	Négatif	16mm	AX 500
8511	Négatif	35mm	A 125
8521	Négatif	16mm	A 125
8428	Inversible	16mm	RT 500
8427	Inversible	16mm	RT 125
8816	Positif	35mm	
8826	Positif	16mm	

FIAJI SA, 45 rue Pierre Charron 75008 PARIS - Tél. (1) 47 20 76 90 - Télex : FIAFUJI 630334 F
Contact : Gérald FIEVET



**agence d'information
sur la place des femmes
dans la société contemporaine**

**ouvre au public
le centre de doc**

**Consultations sur rendez-vous
de 9 h à 19 h.**
Réductions étudiants et lycéens
Recherches documentaires
personnalisées, synthétiques
ou exhaustives sur demande

9, Cité de Trévise, 75009 PARIS, tél. : (1) 45 23 45 24

Réalisation Claude Carrière



l'avant-scène CINEMA



Revue mensuelle créée en 1961. 10 numéros par an. 500 films publiés

Depuis 25 ans, l'Avant-Scène Cinéma publie chaque mois le découpage intégral plan à plan et les dialogues in extenso d'un ou plusieurs films, de l'actualité ou du répertoire, ainsi que des études sur les cinéastes, les acteurs, les genres, les grands courants de l'histoire du cinéma.

A la fois mémoire, anthologie et pédagogie du VII^e art

Nombreuses photos ou photogrammes inédits directement extraits des films
L'exemplaire 45 F (étranger : 49 F)

Abonnement 1 an (10 n^{os}) 380 F (étr. 425 F)

l'Avant-Scène — 1, rue Lord Byron — 75008 PARIS (Tél. : 42.25.65.20)

NOUVELLE
SECTION

AUTO PORTRAIT DE BULLE OGIER



Pascale et Bulle Ogier lors du Festival de New York.

La première des trois nouvelles sections que le festival propose cette année est due à l'énergie conjuguée de très nombreux partenaires.

A l'origine, l'Association des Femmes Journalistes, qui s'était déjà investie dans le festival en remettant un prix à un long métrage fiction, nous a proposé de mettre sur pied une section où une grande actrice présenterait ses films favoris, ceux dans lesquels elle se préfère, ceux qui ont marqué sa carrière, ceux qu'elle a eu du plaisir à tourner.

Le choix de Bulle OGIER ne pouvait pas être plus judicieux, elle s'est dès le

début passionnée pour cette entreprise, choisissant avec enthousiasme les films à présenter, se battant personnellement pour obtenir des copies qui ne sortent pas de leurs boîtes - les allées de la distribution -, nous confiant sa collection de photos personnelles, acceptant de venir à nos côtés lors de conférences de presse exposant le festival.

La recherche des films et leurs projections ont été assurées par un de nos partenaires habituels, le Cinéma La Lucarne à Créteil et par le Cinéma Olympic Entrepôt à Paris, dont c'est la première collaboration avec le festival. C'est finalement grâce à l'aimable au-

torisation de Claude-Eric POIROUX que nous avons pu ainsi proposer lors d'une soirée spéciale consacrée à Bulle OGIER à la Maison des Arts de Créteil, le premier film dans lequel elle a tourné, "Les Idoles" de MARC'O. Ce film, sorti en 1968 à totalement disparu de la circulation depuis de nombreuses années. Voir ou revoir l'actrice Bulle OGIER dans 10 de ses principaux rôles c'est suivre l'itinéraire d'une comédienne qui a toujours défendu le cinéma d'auteur, nous permettant de rappeler une fois encore que cette défense du cinéma de qualité est un des buts de notre manifestation.

LE CHARME DISCRET DE BULLE OGIER.

Bulle Ogier est attirante. Clair ou voilé son visage est indéfinissable comme le ciel. Aérien. Serein. Rêveur. Harmonieuse, évasive, légère Bulle entraîne à l'évasion. Invite aux fantômes.

Happée par son imaginaire, elle pénètre le nôtre comme à la dérobée. Elle y installe son émouvante présence poétique, son aisance et sa grâce. Mélancolique, elle trouble l'univers privé de nos représentations. Elle les habite. Elle nous habite.

Sa voix demeure en nous. Nous l'entendons. Marguerite Duras pense que Bulle Ogier est de la même famille que Madeleine Renaud. Parenté sans aucun doute d'ordre vocal. Elles ont les mêmes infimes incongruités de diction, de faux ratés dans le débit, d'intonations plébéiennes dans le fil sophistiqué du discours. Vulnérabilité et totale maîtrise se conjuguent pour tout à la fois déranger et caresser. Les écouter, c'est s'accepter auditeur de leur inconscient quand il lance, au travers de l'énonciation, des signaux ténus et pathétiques. Elles semblent porter au plus profond d'elles la parole durassienne. Il leur revient de la dire et de l'exalter. Elles sont des "natures" mais imperceptiblement leur art sublime le fait de nature.

Bulle Ogier n'est pas seulement une comédienne évanescence à la voix étrangement allusive. Elle est aussi énergique, insolente, rêtive. Elle est Rosemonde, *La Salamandre* d'Alain Tanner. Bulle Ogier a doté cette vendeuse suisse et délinquante de l'après 1968, d'une intégrité si inentamable que le personnage est devenu mythologique. Comme Rosebud, Rosemonde tient lieu de fétiche pour la mémoire de tout un public nostalgique et fervent. Rosemonde est l'image fondatrice qui invite à revenir aux sources. Qui éclaire une promenade sentimentale dans quinze ans de cinéma parmi une quarantaine de films.

Lesquels évoquer ? En premier lieu viennent ceux du cycle Jacques Rivette. Il faudrait les détailler, les comparer, les analyser. "Je sais qu'avec Bulle, par exemple, il y a eu cinq personnages faits sur un principe différent et selon des façons différentes de filmer : nous sommes partis de l'improvisation sauvage de *Out One* pour aboutir à des choses très écrites, *Duelle* par exemple... Les comédiens avec lesquels j'ai envie de retravailler sont ceux qui me donnent d'autres idées que celle qu'ils m'ont donnée la première fois"(1) a déclaré l'auteur de *L'amour fou*, film tourné avant *Out one*.

La subjectivité d'un auteur est plus précieuse que l'exactitude chronologique de ses souvenirs : Bulle Ogier surprend même son metteur en scène attiré. Bulle Ogier est inattendue, toujours

neuve. De Bunuel à Duras, de Allio à Delvaux, de Lelouch à Bellon, de Lautner à Molinaro, de Schroeder à De Grégorio, de Téchiné à Fassbinder ou Schmid, des plus novateurs aux plus sophistiqués, des plus audacieux aux sages, les cinéastes cherchent en elle cet inconnu infime qui lui permet à la fois de servir l'œuvre et de lui échapper. Bulle Ogier c'est la vibration même de l'être dans le paraître, de la volonté dans l'abandon, de la vérité dans l'artifice. Rigoureuse sa carrière est de plus en plus consacrée à des films difficiles, parfois discutables, toujours risqués. Il y a là quelque chose d'intempestif et de téméraire. Bulle Ogier ne cède pas à l'air du temps. Elle est l'amie du temps. De la durée. Secrète connivence avec le matériau même du cinéma sans lequel images et sons n'auraient pas de sens. La personnalité non-alignée, hors normes de Bulle Ogier est un élément constitutif de l'imaginaire du film. En toute simplicité Bulle Ogier tente l'impossible fusion entre les aléas du devenir professionnel et une trajectoire existentielle cohérente. De ses débuts auprès de Marc'O à son statut présent de grande parmi les grandes actrices d'aujourd'hui, quel parcours ! Que de travail, de joies, de mérite et de drames aussi. Bulle Ogier ou l'esquisse d'un destin exemplaire de comédienne et de femme.

Françoise Audé
(A.F.J. et Positif)

(1) Autrement : Acteurs des héros fragiles, n° 5407, mai 1985.

BULLE OGIER AU CINEMA

Les idoles, de Marc'O, 1967-68.

L'amour fou, de J. Rivette, 1968-69.

48 heures d'amour, de C. Saint-Laurent, 1968-69.

Pierre et Paul, de R. Allio, 1968-69.

Pièges, de J. Baratier, 1969-70.

Et crac..., de J. Douchet (avec C. Cabrol - C.M.).

Sur la route de Salina, de G. Lautner (doublage), 1969-70.

Stances à Sophie, de M. Misrahi, 1970-71.

La Salamandre, de A. Tanner, 1971.

Rendez-vous à Bray, de A. Delvaux, 1971.

La Vallée, de B. Schroeder, 1971-72.

Le charme discret de la bourgeoisie, de L. Bunuel, 1972.

M. comme Mathieu, de J.-F. Adam, 1970-73.

Georges qui ?, de M. Rosier, 1972-73.

Le gang des otages, de E. Molinaro, 1972-73.

Aussi loin que mon enfance, de M. Parolini (M.M.).

Bel ordure, de J. Marbeuf, 1973.

Io e lui, de L. Salce (Italie).

Projection privée, de F. Leterrier, 1973.

Un ange au paradis, de J.-P. Blanc, 1973.

Out one : spectre, de J. Rivette, 1970-74.

Céline et Julie vont en bateau, de J. Rivette, 1973-74.

Mariage, de C. Lelouch, 1974.

La Paloma, de D. Schmidt, 1974.

Paulina s'en va, de A. Téchiné, 1969-75.

Un ange passe, de P. Garrel, 1975-75.

Un divorce heureux, de H. Carlsen, 1974-75.

Maîtresse, de B. Schroeder, 1975-76.

Duelle, de J. Rivette, 1975-76.

Jamais plus toujours, de Y. Bellon, 1975-76.

Sérail, de E. de Gregorio, 1975-76.

Flocons d'or, de W. Schroeter, 1975.

Des journées entières dans les arbres, de M. Duras, 1976-77.

Navire-night, de M. Duras, 1978-79.

La rose et le blanc, de R. Pansard-Besson, 1978.

Weisse Reise, de W. Schroeter.

La troisième génération, de R. W. Fassbinder, 1979.

Seuls, de F. Reusser, 1980.

Paris s'en va, de J. Rivette (C.M.).

Agatha, de M. Duras, 1981.

La mémoire courte, de E. Gregorio, 1979-82.

Le pont du nord, de J. Rivette, 1980-82.

La derélita, de J.-P. Igoux, 1981-83.

L'homme de la nuit, de J. Bunuel, 1981.

Notre dame de la croisette, de D. Schmid.

Tricheurs, de B. Schroeder, 1983-84.

Aspern, de E. de Gregorio, 1982-85.

La première date correspond au tournage. La seconde date est celle de l'année de la sortie du film, donc du début (parfois très retardé par rapport à sa naissance) de la diffusion du film en secteur commercial.

LES IDOLES

de **MARC'O**
(assisté de Jean **EUSTACHE** ;
André **TECHINE**).

France, 1 h 45.

Fin de tournage : 1968.

Première sortie : juin 1968.

Réalisation : *Marc'O assisté de Jean Eustache, André Téchiné.*

Scénario : *Marc'O.*

Images : *Gilbert Sarthre.*

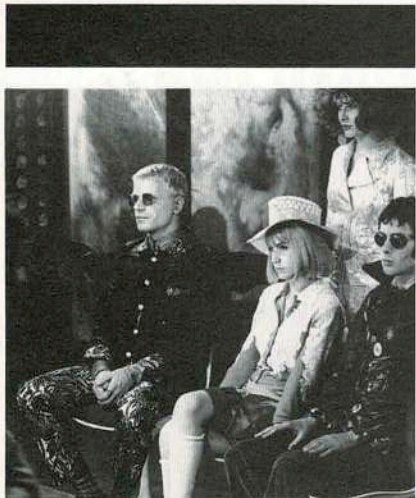
Montage : *Jean Eustache.*

Musique : *Stéphane Vilar, Patrick Greussay.*

Interprètes : *Pierre Clémenti, Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Valérie Lagrange, Bernadette Lafont, Michèle Moretti, Philippe Bruneau, Henry Chapier, Francis Girod, Daniel Pommereul.*

Production : **THANOS Films.**

Au temps du yéyé, deux idoles du disque, Gigi et Charly, sont mariés l'un à l'autre à des fins publicitaires par leurs impresaris. Ils se révoltent contre le système mais le système tire profit de la situation pour produire une nouvelle idole.



L'AMOUR FOU

de Jacques **RIVETTE.**

France, 4 h 12.

Fin de tournage : 1969.

Première sortie : 22.01.1969.

Réalisation : *Jacques Rivette.*

Scénario : *Jacques Rivette, Marilu Parolini.*

Images : *Alain Levent (35 mm), Etienne Becker (16 mm).*

Montage : *Nicole Lubtchansky.*

Musique : *Jean-Claude Elloy.*

Interprètes : *Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Michèle Moretti, Josée Destoop, Françoise Godde, Yves Beneyton, Michel Delahaye, André S. Labarthe.*

Production : **COCINOR, MARCEAU, SOGEXPORTFILM.**

Distribution : **COCINOR.**

Les relations subtiles et contradictoires de l'amour (passionnel, absolu) avec l'amour (du métier) ou l'engagement professionnel poussé lui-aussi jusqu'à l'absolu. Claire, Sébastien et Racine s'aiment, se croisent et dérivent jusqu'à la rupture et jusqu'au désenchantement. "Amour fou", tragique des sentiments, dérapage, jeu existentiel : c'est la quintessence du cinéma de Rivette.



LA SALAMANDRE

de Alain **TANNER.**

Suisse, 2 h 03.

Fin de tournage : 1971.

Première sortie : Cannes 1971 - 27.10.71 en salles.

Réalisation : *Alain Tanner.*

Scénario : *Alain Tanner.*

Images : *Renato Berta, Sandro Bernardoni.*

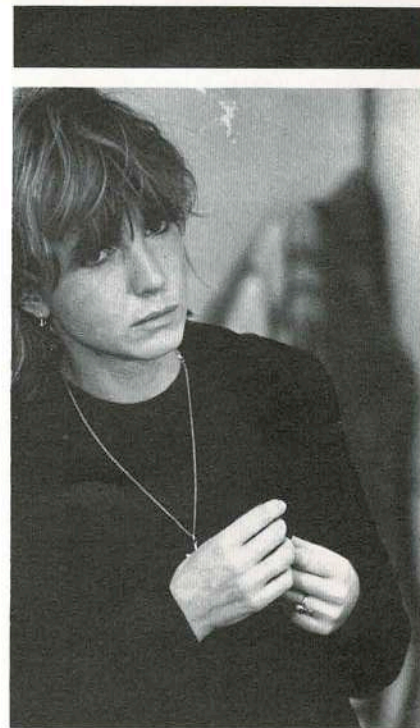
Montage : *Brigitte Sousselier.*

Musique : *Patrick Moraz, Main Horse Airline.*

Interprètes : *Bulle Ogier, Jean-Luc Bideau, Marblum Jequier, Jacques Denis, Marcel Vidal, Véronique Alain, Dominique Catton.*

Production : **Gabriel Auer - M.K.2.**

Rosemonde, ouvrière, vendeuse, délinquante, est accusée d'avoir voulu tuer son oncle. Un journaliste et un écrivain cherchent à comprendre cette jeune femme réfractaire au mode de vie helvète. Drôle, tendre, alerte, le film a lancé le cinéma suisse, Alain Tanner et Bulle Ogier.



LA VALLEE

de Barbet SCHROEDER.

France, 1 h 55.

Fin de tournage : 1971.

Première sortie : 06.07.1972.

Réalisation : Barbet Schroeder.

Scénario : Barbet Schroeder, Paul Gegauff.

Images : Nestor Almendros.

Montage : Denise de Casabianca.

Musique : Pink Floyd.

Interprètes : Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Michaël Gothard, Jérôme Beauvarlet, Valérie Lagrange, Monique Giraudy, la tribu de Mapuga.

Production : Films du LOSANGE.

Distribution : S.N.C.

L'épouse d'un consul de France à Melbourne se joint à des explorateurs à la recherche d'une vallée inconnue de Papouasie. Elle est transformée par l'aventure humaine et physique, par cette expédition qui devient quête d'absolu.



CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU

de Jacques RIVETTE.

France, 3 h.

Fin de tournage : 1974.

Première sortie : 18.09.1974.

Réalisation : Jacques Rivette.

Scénario : Berto, Labourier, Ogier, Pisier, Rivette, dialoguant avec Eduardo de Gregorio.

Images : Jacques Renard.

Montage : Nicole Lubtchansky.

Musique : Jean-Marie Senia.

Interprètes : Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier, Barbet Schroeder, Philippe Clevenot, Nathalie Asnar, Marie-Thérèse Saussure, Jean Douchet, Adèle Taffetas, Anne Zamire, Monique Clément, Jérôme Richard, Michaël Graham, Jean-Marie Sénia.

Production : ACTIONS FILMS, Les Films FECHNER, Les Films du LOSANGE, Les Films 7, RENN Productions, SAGA, SIMAR Production, V.M. Production.

Prestidigitatrice Céline entraîne Julie - bibliothécaire - dans une quête onirique autour d'une villa de Montmartre. Céline et Julie foncent. Evoluent-elles dans les souvenirs de Julie, au milieu de personnages imaginaires ? Et Miss Angèle ? Vrai, faux, fantasmes se confondent. Tous et toutes embarquent sur le même bateau.



Paulina s'en va.

MARIAGE

de Claude LELOUCH.

France, 1 h 40.

Fin de tournage : 1975.

Première sortie : 01.01.1975.

Réalisation : Claude Lelouch.

Scénario : Claude Lelouch, Pierre Uytterhoeven.

Images : Jean Collomb, Jacques Lefrançois.

Musique : François Lai.

Interprètes : Bulle Ogier, Rufus, Marie Dea, Caroline Cellier, Bernard Lecoq, Gérard Dournel, Oskar Freitag, Marc Vade, Alain Basnier, Léon Zitrone.

Production : LES FILMS 13.

Distribution : LES FILMS 13.

Quatre anniversaires dans la vie d'un couple installé en Normandie sur les plages du débarquement. Quatre dates, les 6 juin 1944, puis 6 juin 1954, 1964, 1974 : vingt ans dans une maison immuable qui est finalement à vendre tandis que le couple est en perdition. Rufus et Bulle Ogier sont emblématiques.



PAULINA S'EN VA

de André TECHINE.

France, 1 h 30.

Fin de tournage : 1969.

Première sortie : Venise 1969 - salles 1975.

Réalisation : André Téchiné.

Scénario : André Téchiné.

Images : Jean Gonnet.

Montage : Roland Pradini.

Interprètes : Bulle Ogier, Michèle Moretti, Yves Beneyton, Marie-France Pisier, Laura Betti, Denis Berry, Martine Redon, Christian Chevreuse, Pascale Ogier.

Production : DOVIDIS.

Distribution : DOVIDIS.

Entre clinique psychiatrique et bordel, peut-être au cœur d'un bois pendant la guerre, Paulina quitte le monde de la raison. Le premier film de Téchiné est une approche intérieure de la folie, fabuleusement assumée par Bulle Ogier qui méditise à la fois les phénomènes de dissolution mentale et leur projection en images.

DES JOURNEES ENTIERES DANS LES ARBRES

de Marguerite DURAS.

France, 1 h 35.

Fin de tournage : 1977.

Première sortie : 09.02.1977.

Réalisation : Marguerite Duras.

Scénario : Marguerite Duras,
tiré de la nouvelle et de la pièce
du même titre.

Images : Nestor Almendros.

Montage : Michel Latouche.

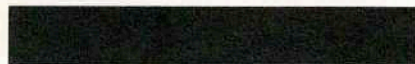
Musique : Carlos d'Alessio.

Interprètes : Bulle Ogier, Madeleine
Renaud, Jean-Pierre Aumont, Yves
Gasq.

Production : S.F.P., Théâtre d'Orsay,
Duras Film.

Distribution : Gaumont.

Les retrouvailles d'une vieille coloniale
et de son fils danseur professionnel et
joueur chronique. La vieille dame ment,
le fils est voleur. La mère se lie à l'amie
très plébéienne de son fils. Toute la
passion vitale et destructrice de l'œuvre
durassienne habite ce film d'une ample
facture singulièrement sage. C'est un
jalon essentiel dans l'autobiographie
de Marguerite Duras et un rôle merveil-
leux dans la carrière de Bulle Ogier,
partenaire d'une Madeleine Renaud
admirable.



LE PONT DU NORD

de Jacques RIVETTE.

France, 2 h 07.

Fin de tournage : 1980.

Première sortie : 24.03.1982.

Réalisation : Jacques Rivette.

Scénario : Jacques Rivette, Suzanne
Schiffman, Bulle Ogier, Pascale Ogier.

Images : William Lubtchansky
assisté de Caroline Champetier et
Matthieu Schiffman.

Montage : Nicole Lubtchansky,
Catherine Quesemond.

Musique : Astor Piazzola.

Interprètes : Bulle Ogier,
Pascale Ogier, Pierre Clémenti,
Jean-François Stevenin, Benjamin
Baltimore, Steve Baes, Joe Dann,
Matthieu Schiffman.

Production : Les Films du LOSANGE
LYRIC INTERNATIONAL et
la CECILIA.

Distribution : GERICK.

Paris, les traquenards d'un jeu de l'oie
insolite, peut-être subversif, des gens
qui se surveillent, se filent les uns les
autres, s'éclipsent et deux femmes.
Marie sort de prison et cherche Julien.
Baptiste, une jeune motarde, suit
Marie pour la protéger. Tout se passe
en extérieurs. La limite est incertaine
entre vérité et affabulation, réel et
imaginaire. Insidieuse la mort guette
et frappe.



TRICHEURS

de Barbet SCHROEDER.

France, 1 h 35.

Fin de tournage : 1984.

Première sortie : 08.02.1984.

Réalisation : Barbet Schroeder..

Scénario : Barbet Schroeder, Pascal
Bonitzer, Steve Baes.

Images : Robby Muller.

Montage : Denise de Casabianca.

Musique : Peer Raben.

Interprètes : Bulle Ogier, Jacques
Dutronc, Kurt Raab, Virgilio
Teixeira, Steve Baes, Claus-Dieter
Reents, Karl Wallenstein, Robby
Muller.

Production : Les Films du LOSANGE,
F.R.3, BIOSKOP Film, METRO
FILME.

Distribution : Les Films GALATEE.

Au casino de Madère, Elric rencontre
Jorg, un tricheur professionnel dont il
devient le complice. Il perd ainsi l'amour
de Suzie qui ne joue pas. Après un écu-
mage systématique de tous les casinos
à travers le globe, il retrouve Suzie
devenue joueuse. C'est elle maintenant
qui l'encourage à de nouveaux strata-
gèmes et qui le pousse à céder à l'irrè-
pressible tentation de la roulette.



E L L E T E L
|léonore| |liliane| |ydie| |lsa| |hérèse| |lise| |ola|

**le septième
ciel
... avec sept
touches**

téléphone minitel

36.15.91.77

code d'accès

ELLETEL

Claude Carne

**8^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS
ETHNOGRAPHIQUES & SOCIOLOGIQUES**

CINEMA

DU REEL



Du 8 au 16
mars 1986
Bibliothèque
publique
d'information

Centre national de
la recherche scientifique
Audiovisuel
Comité du film
ethnographique

Centre Georges Pompidou



NOUVELLE
SECTION

10

REALISATRICES FRANCAISES

Marguerite Duras
Aline Issermann
Irène Jouannet
Jeanne Labrune
Annick Lanoé
Pomme Meffre
Euzhan Palcy
Coline Serreau
Charlotte Silvera
Agnès Varda



Agnès Varda.

Depuis sept années qu'il existe, le Festival privilégiait la découverte de films inédits en France, empêchant les films français, pour la plupart déjà distribués, d'être présentés au Festival. Les critères de participation à la Compétition Internationale restent aussi stricts. Aussi, a-t-il semblé nécessaire aux organisatrices du Festival de présenter chaque année un aperçu sélectif de la production des cinéastes françaises. Leurs films déjà distribués pourront ainsi être vus ou revus avec l'avantage pour les spectateurs de pouvoir rencontrer la réalisatrice à l'issue de chacune des projections.

Cette nouvelle section est appelée à connaître, à partir de l'année prochaine, un grand développement puisqu'elle sera programmée pendant toute la durée du Festival, dans les trois salles du nouveau complexe cinématographique de la ville de Créteil, "Les Cinémas du Palais", dont l'ouverture est prévue pour octobre 1986.

Depuis une dizaine d'années la production des réalisatrices françaises tourne autour de - bon an, mal an - dix films par an. La caractéristique est que la plupart de ces films sont des films "d'auteur", et cette année plusieurs d'entre eux font "l'événement" soit en franchissant les cimes du box office, soit en glanant les lauriers et les succès critiques.

Cette année, nous proposerons une sélection très restreinte (qui puisse "tenir" dans les créneaux déjà très demandés des salles de projection de la M.A.C. et de La Lucarne), de 10 films seulement. Sélection restreinte... donc arbitraire. Mais ce n'est qu'un début.



COLINE SERREAU

Extrait d'une interview accordée à Colette Godard pour "Le Monde" publiée le jeudi 2 janvier 1986.

"Je suis contente du succès de *Trois hommes et un couffin*, parce que la star du film, c'est le film lui-même.

- Comment réagissez-vous au succès?

- Je reste cool. Je vois les défauts du film. Je vois toujours les défauts de ce que je fais. Je n'en suis pas malade, ils font partie du charme. Je n'ai jamais eu à me plaindre. A chaque fois que j'ai voulu réaliser un film, j'y suis arrivée. Le seul qui n'a pas marché est *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux*? Et, naturellement, je l'aime bien.

"La France est un pays formidable pour le cinéma, on peut y réunir un milliard sur une idée. *Le Couffin* a coûté 9 millions. J'avais l'avance sur recettes. On a beaucoup parlé de mes difficultés de production. J'ai rencontré les refus classiques, qui sont devenus imbéciles parce que le film a marché. Il marche sans vedettes, sans bombardement médiatique. Il a fait 1,2 million d'entrées, sur Paris et 5 millions en France, sans compter la Belgique, le Canada, l'Afrique, le Brésil. Et ça ne baisse pas. Il est sorti début septembre dans douze salles sur Paris, on est monté à quarante. Maintenant, on est à trente. On voudrait réduire pour continuer à remplir, mais les exploitants ne veulent pas le lâcher. Il se tient avec *Rambo*, et ce n'est pas un hasard. Devant la violence du monde, deux attitudes sont possibles. Soit, comme *Rambo*, on canarde parce qu'on a peur. Soit on fait de la place à l'autre, on change sa manière d'être.

"L'histoire est là : trois hommes veulent se débarrasser d'un bébé qui leur tombe dessus. Ils s'en débarrassent d'ailleurs et le rendent à sa mère. Mais entre-temps, ils ont appris à l'aimer, à avoir besoin de lui, à devenir maternels. Le bébé est un symbole... L'histoire de rois mages, ça a toujours marché. Ici, le bébé est une fille. Signe des temps. Je ne sais pas si c'est du féminisme.

- Le succès va-t-il vous faciliter la suite?

- Si mon prochain film est raté, les gens n'iront pas le voir parce qu'il est signé Coline Serreau... De toute façon, mes plans n'ont pas changé. J'avais deux projets en train, pas des super-productions. Les budgets sont commandés par les scénarios. Si vous avez besoin de 8 millions, pourquoi dépenser 2 milliards? L'industrie du cinéma est fragile. Payer un cachet de 6 millions à une vedette : non. La France regorge de comédiens fabuleux. S'ils deviennent trop chers, on en prend d'autres.

"Enfant, j'ai côtoyé les grands. On courait tous après 3 francs, Ionesco et Beckett venaient partager les pâtes. Ils étaient clochards et princes de la culture. Alors, la mousse me laisse indifférente, les stars ne m'impressionnent pas. Les talents, oui.

Propos recueillis par
Colette GODARD.

Le Monde - Jeudi 2 janvier 1986.

LES ENFANTS

de Marguerite DURAS.

France, 1 h 34.

Fin de tournage : 1984.

Première sortie : 29.05.85.

Scénario : Marguerite Duras, Jean Mascolo, Jean-Marc Turine.

Images : Bruno Nuytten.

Montage : Françoise Belleville.

Musique : Carlos d'Alessio.

Interprètes : Alexander Bogasslavsky, Daniel Gélin, Tatiana Moukhine, Martine Chevalier, André Dussolier, Pierre Arditi.

Production : Productions BERTHEMONT avec le concours du Ministère de la Culture.

Distribution : FILMS SANS FRONTIÈRES 70, Bld de Sébastopol, 75003 Paris.

Ernesto a 7 ans, mais il en paraît trente. Septième enfant d'une famille modeste, il décide un jour de ne plus aller à l'école, parce que, dit-il, "on y apprend des choses que je sais pas". Fable insolite sur la connaissance, ce film est assez différent de la production habituelle de Marguerite Duras. Le "plus la peine" d'Ernesto renvoie, bien sûr, à la désespérance très courue actuellement dans un certain milieu intellectuel. Mais la remise en cause par Ernesto des valeurs établies nous est contée avec une telle dose d'évidence bien saupoudrée d'humour, que nous sommes suspendus au-dessus de deux rivages : ceux de l'espoir et du désespoir. (Armand Badeyan).

LE DESTIN DE JULIETTE

de Aline ISSERMANN.

France, 1 h 55.

Fin de tournage : 1982.

Première sortie : 21.09.83.

Scénario : Alice Issermann et Michel Dufresne.

Images : Dominique Le Rigoleur.

Montage : Dominique Auvray.

Musique : Bernard Lubat.

Interprètes : Laure Duthilleul, Richard Bohringer, Véronique Silver, Pierre Forget, Didier Agostini.

Production : LAURA PRODUCTIONS, LES FILMS A2, P.R. Communications.

Distribution : GAUMONT 30, av. Charles de Gaulle, 92200 Neuilly.

Juliette dans un train de nuit, revoit son passé. Nous sommes en 1960, elle a 17 ans, c'est l'aînée de trois enfants... "(...) selon Littré, le destin c'est : "l'enchaînement des choses considéré comme nécessaire". En effet, Juliette est prise au piège à la fois par l'image de déchéance de sa famille - une mère déviante, un père ivrogne, un frère suicidé - et par son mari qui décide de tout. Elle est comme sur rails..." (Positif - Françoise Audé).

Le Destin de Juliette, sorti il y a deux ans, a été considéré par une critique unanime comme un des films français marquants de ces dernières années.

L'INTRUS

de Irène JOUANNET.

France, 1 h 30.

Fin de tournage : 1984.

Première sortie : 19.09.84.

Scénario : Irène Jouannet avec la collaboration de Rachel Zelcer et Mia Lion.

Images : Jean-Claude Vicquery.

Montage : Dominique Roy.

Musique : Ivan Khaladji.

Interprètes : Marie Dubois, Richard Anconina, Christine Murillo.

Production : Michel Rotman pour KUIV PRODUCTIONS avec la participation du C.N.C.

Distribution : A.A.A.

Dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, Anne Guez, la quarantaine, entre chez elle. Surgit un inconnu qui, traqué, s'y installera.

"Ce premier film, opposant l'univers d'une recluse aux efforts d'un homme qui aime la vie, est très vite envoûtant (...). Bien dirigés, Marie Dubois et Richard Anconina servent avec beaucoup de conviction un film basé sur leur confrontation sans issue." (La Saison Cinématographique - Christian Bosséno).

LA PART DE L'AUTRE

de Jeanne LABRUNE.

France, 1 h 24.

Fin de tournage : 1985.

Scénario : Jeanne Labrune.

Images : André Neau.

Montage : Catherine Delmas.

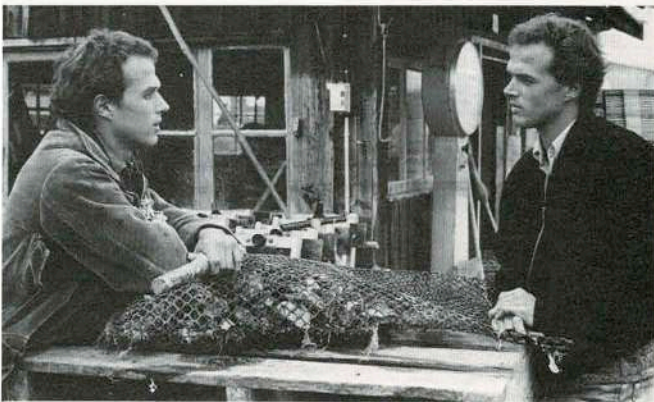
Musique : Anne-Marie Fijal.

Interprètes : Laurent Malet, Pierre Malet, Christine Boisson, Maïté Nahyr, Jean-Luc Porraz, Jean-Bernard Guillard, Laurence Masliah.

Production : T.F.I.

Deux frères jumeaux vivent ensemble dans une villa des Landes où ils ne cessent de se déchirer. Ils se connaissent trop pour avoir des doutes sur ce qui les fait agir l'un et l'autre, trop pour se respecter, trop pour se taire. Un jour, Hélène entre dans leur vie...

Achévé depuis un an, présenté au Festival de Cannes, au Festival des Films du Monde de Montréal, "La Part de l'Autre" est à ce jour sans distributeur.



Pierre et Laurent Malet dans "La Part de l'Autre".

LES NANAS

de Annick LANOË.

France, 1 h 30.

Fin de tournage : 1985.

Première sortie : 05.02.85.

Scénario : Chantal Pelletier et Annick Lanoë.

Images : François Catonne.

Montage : Joëlle Van Effenterre.

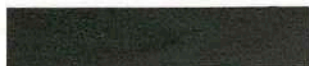
Musique : François Valéry.

Interprètes : Marie-France Pisier, Dominique Lavanant, Juliette Binoche, Macha Méril, Clémentine Célarié, Anémone, Sophie Artur.

Production : Stand'Art, A.F.C., FR3.

Distribution : S.N.C.
5, rue Lincoln - 75008 Paris.

Ce film est une comédie satirique sur les rapports hommes/femmes en 1985 à Paris. Il n'y a pas un seul homme à l'écran. Que des femmes entre elles, de 7 à 77 ans, en toute liberté.



Macha Méril.

LE GRAIN DE SABLE

de Pomme MEFFRE.

France, 1 h 30.

Fin de tournage : 1982.

Première sortie : 19.10.83.

Scénario : Pomme Meffre.

Images : Jean-Noël Ferragut.

Montage : Catherine Galode, Hélène Ducret, Patrick Houdot.

Musique : Karel Trow.

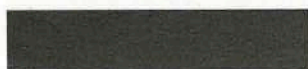
Interprètes : Delphine Seyrig, Geneviève Fontanel, José Artur, Brigitte Roüan, Coralie Seyrig, Michel Aumont.

Production : Les ATELIERS DU SUD, FR3 avec la participation du C.M.C.C. (Centre Méditerranéen de Création Cinématographique).

Distribution : UTOPIA-DISTRIBUTION
12, r. Pasteur - 26000 Valence.

Solange est caissière de théâtre à Paris. Son existence est parfaitement réglée, ce qui ne lui déplaît pas.

Le théâtre ferme, et la voilà au chômage. Au début, c'est plutôt bien ; elle a enfin le temps de flâner, d'explorer la ville, de vivre. Peu à peu, l'ennui et l'angoisse prennent le dessus.



Delphine Seyrig.

RUE CASES NÈGRES

de Euzhan PALCY.

France, 1 h 43.

Fin de tournage : 1983.

Première sortie : 21.09.83.

Scénario : Euzhan Palcy, d'après le roman "La rue Cases Nègres" de Joseph Zobel.

Images : Dominique Chapuis.

Montage : Marie-Josèphe Yoyotte.

Musique : Groupe Malavoi (générique), Roland Louis, V. Vanderson, Brunoy Tognay, Max Cilla, Slap-Cat.

Interprètes : Garry Cadenat, Darling Légitimus, Doua Sech, Joby Bernabé, Marie-Jo Descas.

Production : SUMAFA PRODUCTIONS, ORCA PRODUCTIONS, NEF DIFFUSION.

Distribution : NEF DIFFUSION
35, Bld Malesherbes, 75008 Paris.

Nous sommes en 1930 dans une plantation martiniquaise. Pendant que les adultes vont cueillir la canne à sucre, les enfants sont livrés à eux-mêmes dans la fameuse "rue Cases Nègres" formée de deux rangées de cases de bois. C'est là que vit le petit José, un garçonnet de douze ans, élevé par sa grand-mère, M'man Tine. Inspiré d'un classique de la littérature antillaise, Rue Cases Nègres est une touchante illustration de la mémoire collective d'un peuple.



QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX!

de Coline SERREAU.

France, 1 h 32.

Fin de tournage : 1982.

Première sortie : 09.1983.

Scénario : Coline Serreau.

Images : Jean-Noël Ferragut.

Montage : Jacqueline Meppiel.

Musique : Jeff Cohen.

Interprètes : Annick Alane, Bernard Alane, Michel Berto, Romain Bouteille, Evelyne Buyle, Josiane Comellas, Henri Garcin, André Julien, Tanya Lopert.

Production :

Elephant Production, U.G.C., TOP 1.

Distribution :

U.G.C. Distribution
5, av. Charles de Gaulle,
92200 Neuilly.

Au cours du tournage d'un film publicitaire, une révolte des interprètes s'installe avec prise d'otages.

"A travers ce récit allégorique, dit la réalisatrice, j'ai voulu dire comment naît, grandit et éclate le refus violent d'une organisation du travail et des rapports humains où le chaos et le gaspillage sont la règle".

LOUISE L'INSOUMISE

de Charlotte SILVERA.

France, 1 h 35.

Fin de tournage : 1984.

Première sortie : 13.03.85.

Scénario : Charlotte Silvera.

Images : Dominique
Le Rigoleur.

Montage : Geneviève
Louveau-Sebestik.

Musique : Jean-Marie Senia.

Interprètes : Myriam Stern, Catherine Rouvel, Roland Bertin, Joëlle Tami, Deborah Cohen, Marie-Christine Barrault, Lucia Bensasson, Dominique Bernard.

Production : Gerland
Productions, Les Amis du
Cinéma Populaire.

Distribution : Les Films EPOC
5, rue Lincoln - 75008 Paris.

En 1961, dans la banlieue parisienne, une famille juive d'origine tunisienne, vit recluse sur elle-même ainsi que l'exige la mère à l'autorité tyrannique. Sans compter les traditions juives qu'il faut respecter à la lettre. Louise, la cadette, mûrit en elle-même une révolte, une insoumission, attirée par le monde extérieur, celui des autres...



Photo de tournage.

SANS TOIT, NI LOI

de Agnès VARDA.

France, 1 h 45.

Fin de tournage : 1985.

Première sortie : 04.12.85.

Scénario : Agnès Varda.

Images : Patrick Blossier.

Montage : Agnès Varda.

Musique : Joanna Bruzdowicz.

Interprètes : Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Laurence Cortadellas, Marthe Janias, Patrick Lepzinski, Yahoui Assouna, Joël Fosse, Ch. Chessa et les Habitants du Gard et de l'Hérault.

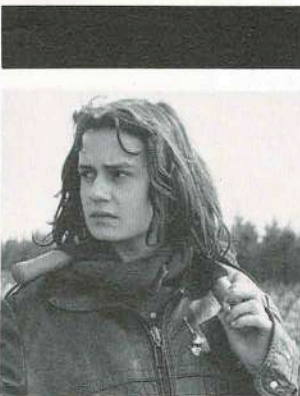
Production : CINE TAMARIS,
FILMS A2, avec la
participation du Ministère de
la Culture.

Distribution : M.K.2

55, rue Traversière,
75012 Paris.

"Une jeune fille est trouvée dans un fossé morte de froid. Qui était-elle ? Une jeune fille errante meurt de froid : c'est le fait d'hiver. Etait-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme. Que pouvait-on saisir d'elle, et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? C'est le sujet de mon film. Mais peut-on raconter le silence ou saisir la liberté ?" (dossier de presse).

"Lion d'Or" du Festival de Venise 1985, "Sans toit, ni loi" le plus beau film français que nous avons vu depuis des années (Jeune Cinéma - Ginette Delmas), confirme l'immense talent de sa réalisatrice, et impose une comédienne de 18 ans, Sandrine Bonnaire, tout simplement sublime.



Sandrine Bonnaire.



CARREFOUR DES FESTIVALS

Journées Internationales du Cinéma d'Animation - ANNECY - 50.51.78.14
28 mai au 2 juin 1986.

Rencontres Cinéma et Monde Rural - AURILLAC - 71.64.32.41
14 au 21 octobre 1986.

Rencontres Jeunes Réalisateurs - BELFORT - (1) 48.73.42.48 (Paris),
84.21.22.63 (Belfort) - Fin novembre - début décembre 1986.

Festival Cinéma - BONDY - (1) 48.47.18.27
28 février au 6 mars 1986 - *Cinémas d'Amérique Latine*.

Festival du Court Métrage - CLERMONT FERRAND - 73.91.65.73
3 au 8 février 1986 - *Courts métrage français et étrangers*.

Festival du Cinéma des Minorités Nationales - DOUARNENEZ - 98.92.97.23
25 au 31 août 1986 - *Peuple Catalan - Peuple Breton*.

Rencontres Cinématographiques - EPINAY SUR SEINE - 48.26.33.46
5 au 9 mars 1986 - *Courts et Longs Métrages Français*.

Festival du Cinéma Français - GRENOBLE - 76.51.16.47
4 au 10 février 1986.

Festival Cinéma - LA ROCHELLE - (1) 46.33.79.48 (Paris), 46.41.37.79 (La Rochelle)
28 juin au 6 juillet 1986.

Festival International du Film Jeunesse - LAVAL - 43.56.65.66
1 au 7 octobre 1986.

Cinéma des Pays et des Régions - LUSSAS - 75.94.22.46
30 avril au 4 mai 1986 - *Marathon du Scénario*.

Festival des Cinémathèques - Institut Lumière - LYON - 78.00.86.68
27 octobre au 2 novembre 1986 - *Carte blanche à la Cinémathèque Française*.

Rencontres Cinéma - MARCIGNY - 77.67.56.55
Octobre-novembre 1986 - *Quinzième anniversaire*.

Festival des 3 continents - NANTES - 40.89.74.14
Fin novembre 1986.

Journées cinématographiques A.F.C.A.E. - ORLEANS - (1) 45.63.45.64
Novembre 1986.

Cinéma du Réel - B.P.I. du Centre Georges Pompidou - PARIS - (1) 42.77.12.33
8 au 16 mars 1986.

Festival International de l'Avant-Garde et de l'Audiovisuel - PARIS - (1) 47.31.29.76
19 mars au 1 avril 1986.

Confrontation - Critique historique du film - PERPIGNAN - 68.34.13.13
29 mars au 6 avril 1986 - *Fin de Siècle et Belle Epoque au Cinéma (1871-1914)*.

Rencontres Internationales de Cinéma - PRADES - (1) 60.46.13.39 (Paris)
Juillet 1986.

Rencontres Arts et Cinéma - Quimper - 98.90.67.73
21 au 30 mars 1986 - *La Nouvelle Vague et après...*

Festival International du Film des Droits de l'Homme - STRASBOURG - 88.35.05.50
16 au 25 mars 1986.

Cinéma et Histoire - VALENCE - 75.43.42.33
1 au 9 avril 1986 - *"Le Sacré"*.

Cinéma de qualité, films d'auteur, créations contemporaines et d'archives, sont programmés par de nombreuses manifestations cinématographiques. Comme l'an dernier nous avons proposé à des organisateurs de Festivals, Rencontres et Journées cinématographiques de nous donner l'envie de mieux connaître leurs entreprises - leurs intentions, leurs choix et leurs projets. Dans un stand et par un espace d'affichage mis à leur disposition ils inciteront les Festivaliers de Créteil à aller découvrir tant de programmations originales, à Douarnenez, Perpignan, Lussas, Strasbourg, Epinay, Orléans, et dans bien d'autres Régions. Sur grand écran, dans des salles obscures !

Le "carrefour des festivals" a été préparé avec le concours du Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Direction Départementale du Val-de-Marne.

Le Festival International de Films de Femmes accueille pour la première fois dans sa programmation d'autres Festivals français qui découvrent et défendent cinéma de qualité, productions originales et œuvres personnelles. Cette présentation de quelques uns des meilleurs films qu'ils ont contribué à faire connaître et -peut-être- à préserver de l'oubli, sera un hommage amical du F.I.F.F. à cinq Festivals parmi d'autres et l'occasion pour les festivaliers de Créteil d'apprécier leurs choix.

LES RENCONTRES CINEMA ET MONDE RURAL D'AURILLAC PRESENTENT...

Le Festival International des Films du Monde Rural vise à encourager la création et la diffusion de films de qualité (de fiction ou à caractère documentaire) qui :

- Offrent une image authentique et critique du monde rural, dans laquelle les ruraux puissent reconnaître leur réalité.
 - Rendent compte de l'identité culturelle d'une région, dans sa double composante locale et universelle.
 - Témoignent d'une réflexion approfondie sur le cinéma et sur la représentation du monde rural à l'écran.
- Ces rencontres sont préparées par Dominique Jules.

CINQ FESTIVALS PRESENTENT.....

**SMALL HAPPINESS :
WOMEN OF A CHINESE VILLAGE**
Petit bonheur : les femmes dans
un village chinois
de Carma Hinton et Richard
Gordon.
U.S.A., 1984, 0 h 58.
16 mm, couleur.

Production : Long Bow Group.

Distribution :
Jane Balfour Films Limited
163 Gloucester Avenue
London NW1
Tél. (1) 586.34.43, (1) 722.50.50.

GRAND PRIX AURILLAC 1985.

La révolution Culturelle chinoise n'a pas effacé certains principes inscrits dans les mentalités. On persiste à considérer que la naissance d'une fille est un moindre bonheur.

Si l'importance de la femme dans la société rurale chinoise n'est plus à l'image de ce préjugé, elle n'est pas encore véritablement sur un pied d'égalité avec l'homme. Mais que de chemin parcouru en quelques décennies, depuis ces pratiques cruelles qui consistaient à enserrer les pieds des fillettes pour les empêcher de grandir. De vieilles femmes du village ont vécu cette époque et racontent.

TANT QUE FAREM AITAL
de Roger Souza.
France, 1984, 0 h 20.
35 mm, couleur.

Production : Ateliers
Cinématographiques Sirventès,
Guy Cavagnac.

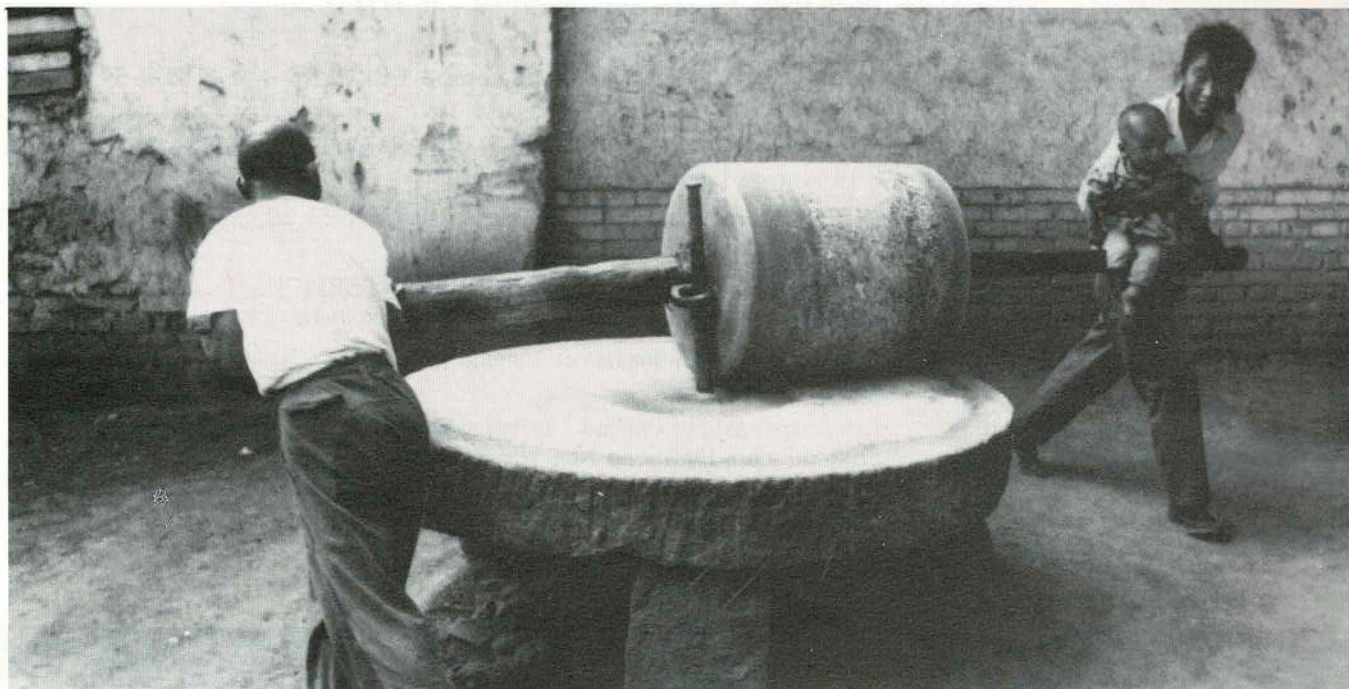
Interprètes : Pierre Maguelon
(Noël), Marie Cécora (Juliette),
Gilbert Gilles, Danielle Loo.

Dans deux fermes isolées de
l'Ariège, voisinent deux famil-

les opposées par des inimitiés
ancestrales.

A l'évidence, et aux dire de l'entourage, sans ce vieil antagonisme, Noël et Juliette qui ont tous les deux la quarantaine formeraient depuis longtemps un couple solide.

Ce film est en quelque sorte
"Roméo et Juliette" dans le monde paysan.



LE FESTIVAL DE CLERMONT FERRAND PRESENTE...



Le Festival du Court Métrage français de Clermont-Ferrand, qui en est à sa 8^{ème} édition, se veut avant tout un lieu de découverte du court métrage, ainsi qu'un lieu de rencontres (réalisateurs, public et profession) et par conséquent un lieu de lutte pour la création en matière de court métrage. Cette année pour la seconde fois, des Journées Internationales ont été mises en place, en préfiguration d'un Festival International en 1988. Ce Festival est préparé par l'Association "Sauve qui peut le Court Métrage" de Clermont-Ferrand.

DEPARTURE
de Suri Krishnamma.
Grande Bretagne, 1985, 0 h 30.
Mention Spéciale, 2^{ème} Journées Internationales 1986.

Fiction.
Après 5 ans derrière les barreaux, le père de Nick a quatre heures devant lui et un aller simple pour l'Australie. Une dernière chance pour Nick de se réconcilier avec ce père perdu.

UNE FILLE
de Henri Herre.
France, 1985, 0 h 17.
Mention pour la qualité de l'image, 8^{ème} Festival National 1986.

Fiction expérimentale.
"Non féminin".

ALGER LA BLANCHE
de Cyril Collard.
France, 1985, 0 h 28.
Prix Canal + et Prix du Public, 8^{ème} Festival 1986.

Fiction.
Histoire passionnelle entre Jean et Farid, histoire d'incommunication et de cultures différentes, de départs impossibles. Farid est pris dans un engrenage policier. Après sa mort, la douleur et la violence contenues finissent par exploser. Et Jean part seul en Algérie...

ADELE FRELON EST-ELLE LA ?
de Laurence Ferreira Barbosa.
France, 1985, 0 h 16.
Grand Prix, 8^{ème} Festival National 1986.

Non !



CRIMINAL TANGO
de Solweig Von Kleist.
France, 1985, 0 h 05.
Mention Spéciale pour l'Animation, 8^{ème} Festival 1986.

Film d'animation : pellicule grattée.
Un homme est pourchassé à travers une ville nocturne par une mystérieuse femme-chat. Au cours d'une confrontation finale il découvrira l'identité réelle de cette étrange créature.



XIV^e FESTIVAL DU FILM de Strasbourg



INSTITUT INTERNATIONAL
DES DROITS DE L'HOMME

Strasbourg, Schottgheim, 19-25 MARS 1986

Salon de Thé - Glacier

OUVERT 7 JOURS SUR 7

LA GOURMANDISE

SPECIALITÉS

RESTAURANT CUISINE PROVENÇALE
PATISSERIES MAISON
COCKTAILS
GRANDE CARTE DE GLACES
JUS DE FRUITS FRAIS

11, avenue du Général Pierre Billotte — 94000 CRÉTEIL

Tél. : 43.77.23.56

Tout près de la Maison des Arts - Quartier du Port

LE FESTIVAL DE LA ROCHELLE PRESENTE...

Créé en 1973, le Festival Cinéma de La Rochelle a présenté depuis cette date environ 750 films de long métrage. Deux sections importantes le composent. D'un côté des hommages rendus à des cinéastes encore en activité (et en leur présence). De l'autre une section d'inédits "Le Monde tel qu'il est". Une troisième section s'ajoute parfois aux deux autres (rétrospective d'un cinéaste décédé, thème particulier, œuvres de cinémathèques). Chaque année, 70 films environ sont proposés dont 60 % d'inédits. 20 films différents sont programmés chaque jour dans les 4 salles d'un complexe et depuis 1985 (28 juin - 9 juillet) dans la salle cinéma de la Maison de la Culture. Des débats ont lieu avec tous les réalisateurs. Des rencontres sans smoking ni étiquette. Un Festival sans compétition. Le directeur artistique est Jean-Loup Passek.



UNE NUIT TROP COURTE
de Mihail Belikov.
U.R.S.S., 1981, 1 h 18.
Couleur.

Réalisation : Mihail Belikov.
Scénario : Mihail Belikov,
Vladimir Menšov.
Interprètes : Edick Sobolev,
Serioža Kanišev, Lena Sereda,

Tanija Kaplun.
Production : Dovzhenko Film
Studio.
Diffusion : Sovexport Film.

Ce film a été présenté au
Festival de La Rochelle en 1982
dans la section "Le monde tel
qu'il est".

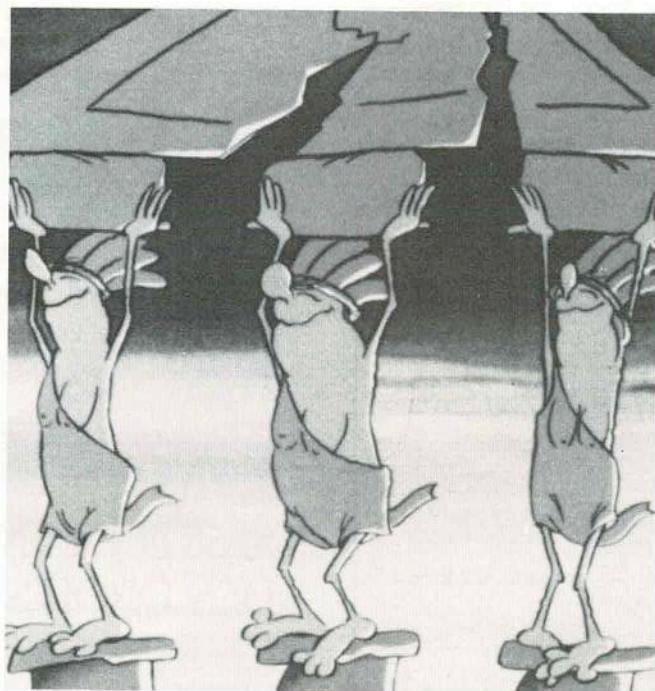
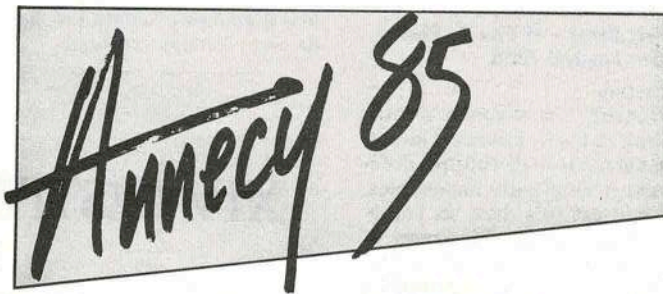
Entre 1940 et 1950, l'enfance et
l'adolescence d'Ivan Golu-
benko, orphelin de guerre : ses
rencontres, son premier amour,
ses découvertes. Le film est
aussi un reflet de la génération
des années 40.

LE FESTIVAL D'ANNECY PRESENTE...

Le Centre International du Cinéma d'Animation d'Annecy organise tous les deux ans, en alternance avec les Festivals Internationaux de Toronto et de Zagreb (années paires), les Journées Internationales du Cinéma d'Animation. Créées en 1960, les XV^e J.I.C.A. se sont déroulées à Annecy du 3 au 9 juin 1985. 171 courts et longs métrages d'animation en provenance de 34 pays y étaient présentés. Cette sélection internationale était accompagnée de 10 rétrospectives, 4 colloques, plusieurs expositions, et d'un Marché International du Film d'Animation pour le Cinéma et la Télévision. Le directeur du C.I.C.A. d'Annecy est Jean-Luc Xiberras.

ENFER
de Rein Raamat.
U.R.S.S. Estonie, 1983, 16 mn.
Prix Spécial du Jury, ex-æquo.

PARADISE
de Ishu Patel.
Canada, 1984, 15 mn.
Prix Spécial du Jury, ex-æquo.



CHARADE
de Jon Minnis.
Canada, 1984, 4 mn 30.

Prix de la Première (Œuvre,
ex-æquo).

Oscar Hollywood 1985.

ROMEO ET JULIETTE
de Dusan Petricic.
Yougoslavie, 1984, 10 mn 30

Prix du meilleur film
humoristique
(Banc-titre/Cartoon factory).

INCUBUS
de Guido Manuli.
Italie, 1985, 5 mn 30.

Prix Spécial pour le scénario.

LES BALEINES DE L'ESPACE
de Phil Austin et Derek Hayes.
Grande Bretagne, 1983, 11 mn.
Prix U.F.O.L.E.I.S.

CARNAVAL
de Susan Young.
Grande Bretagne, 1985, 8 mn.
Prix Spécial pour l'animation.

SECOND CLASS MAIL
de Alison Snowden.
Grande Bretagne, 1984, 4 mn.
Prix de la Première Œuvre,
ex-æquo.

UNE TRAGÉDIE GRECQUE
de Nicole Van Goethem.
Belgique, 1985, 6 mn 10.
Grand Prix Annecy 1985.
Prix du Public.

LE FESTIVAL DE BELFORT PRESENTE...

Créé en 1969 pour être un lieu de rencontre pour jeunes cinéastes non professionnels, le Festival de Belfort propose depuis 1980 des courts, moyens et longs métrages, premières et secondes œuvres de réalisateurs français et étrangers. En 1985, du 23 novembre au 1^{er} décembre, 41 titres étaient programmés accompagnés de deux rétrospectives : "Le Cinéma du Québec" et "Le paysage dans le cinéma français". Les Rencontres des Jeunes Réalisateurs sont préparées par le Centre d'Action Culturelle de Belfort, la Déléguée Générale est Janine Bazin.

LA POUPEE QUI TOUSSE
de Farid Lahouassa.
France, 1985, 0 h 35.
Noir et blanc.
Prix de la presse (Agence Femmes Information et Cahiers du Cinéma).

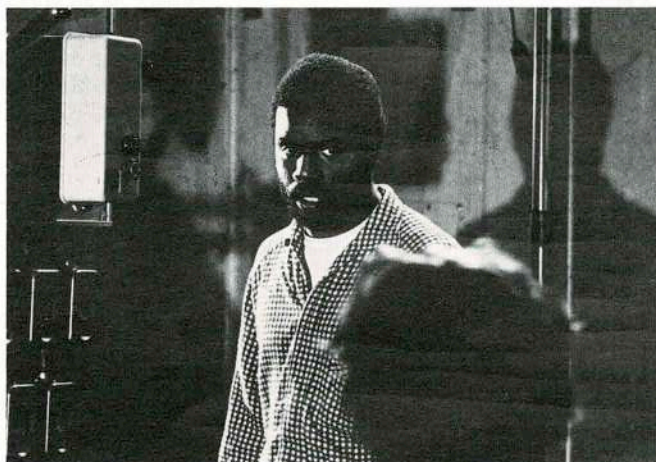
Réalisation et Scénario : *Farid Lahouassa.*
Interprètes : *Shérif Boudjelal, Marie-Laure Beraud.*

Kamel joue au bonneteau dans les rues de Paris. Son père, seul depuis le retour de sa femme en Algérie, perd au jeu.

NOIR ET BLANC
de Claire Devers.
France, 1985, 1 h 28.
Noir et blanc.
Grand Prix du Jury 1985.

Réalisation : *Claire Devers.*
Scénario : *Claire Devers et Alain Bergala.*
Photographie : *Danièle Desbois.*
Interprètes : *Francis Frappat, Jacques Martial, Benoit Regent, Joséphine Fresson, Marc Berman, Claire Rigollier, Catherine Belkoudja.*

Antoine a une vie de comptable sans surprise, sans effort. Jusqu'à une rencontre. Il vit désormais pour se soumettre à la violence d'un autre.



DOUARNENEZ
26 AOÛT
1^{er} SEPTEMBRE
1985

ALABAMA

8^e FESTIVAL DE CINEMA
DES MINORITES NATIONALES

NOIRS AMERICAINS PEUPLE BRETON

RENCONTRE ANNUELLE DU CINEMA BRETON
Films des Pays Celtiques / Expositions / Débats / Musique

Organisé par : DAULAGAD BREIZH et la M.J.C. aux Cinémas LE CLUB et LE BEX

FESTIVAL CINEMA "B.P. 121 29100 DOUARNENEZ DAULAGAD BREIZH (69) 02.97.23 M.J.C. 02.10.07 Office du Tourisme 02.13.35

LE MARCHÉ DU FILM D'AUTEURS DE CRETEIL

Créer un Marché du Film d'Auteurs, c'est pour le Festival l'occasion de manifester son souci du devenir du film. Car il ne suffit plus aujourd'hui d'arpenter le monde à la recherche de nouvelles images et de nouveaux talents, encore faut-il que ces expressions neuves trouvent leur place dans un contexte économique qui privilégie le clinquant et le fugitif au détriment de l'authentique.

Nous formons l'espoir que cet espace profite à tous, réalisateurs, producteurs et distributeurs. Qu'il soit un lieu d'échanges et de rencontres, et qu'enfin se réconcilie l'Art de l'Industrie.

Que soient ici chaleureusement remerciés tous ceux qui ont contribué à l'existence de ce Marché, notamment Monsieur Marin Karmitz qui nous a fait l'honneur de parrainer cette manifestation, et Monsieur Jean Lescure dont les conseils et l'attention nous ont été précieux.

Maurice KOSTER.



O.P.H.L.M.
de la ville de **CRÉTEIL**
6 bis, Place Salvador ALLENDE

Président : M. Laurent CATHALA
Vice-Président : M. Georges BLOT

Organisme gérant :
620 logements locatifs
421 logements
en cours de construction

LE FESTIVAL C'EST AUSSI:

CINEMA A DOMICILE DANS LE VAL-DE-MARNE

L'éducation du public au cinéma ne se fait plus à travers un cours, mais au moyen d'un plaisir partagé, d'une rencontre autour d'un film. Cette action culturelle prend la forme d'une animation : Cinéma à Domicile.

Durant les trois mois qui précèdent le festival, l'animatrice se déplace avec un projecteur et un film choisi au préalable par le responsable du lieu d'accueil. Chaque projection est suivie d'un débat où s'affichent les objectifs du festival :

- Travail d'éducation du public au cinéma ;
- Lieu de communication et de convivialité ;
- Echange autour de la problématique "Femme et Création".

La parole vient du public et lui reste puisque c'est à partir de sa propre lecture et de la diversité des points de vue qui ont séduit, interrogé ou choqué la spectatrice, le spectateur, que l'on pourra étudier le film.

Cette animation très originale a connu un vif succès l'année dernière : 71 animations avec 2 800 participants de janvier à mars 86.

Conçue comme une sensibilisation au festival, elle s'adresse à tous : aux classes de C.E.S., aux lycées, aux L.E.P., aux clubs du troisième âge ou aux groupes de femmes, aux groupements associatifs d'immigrés aussi bien qu'aux habitués des M.J.C., des Comités d'Entreprises, des stages de formation...

Le succès de cette action confirme l'intérêt que provoque la question de l'identité des femmes et des particularités de leurs modes d'expression.

LA TOURNEE.

L'A.F.I.F.F. (Association du Festival International de Films de Femmes) mène tout au long de l'année un travail local en profondeur pour la défense du cinéma d'auteur à travers le Cinéma à Domicile. Il n'y a pas de meilleure façon pour convaincre un public éloigné que de lui permettre de vivre, chez lui, en partie, l'événement que représente désormais le festival.

La Tournée en Province est une entreprise de décentralisation d'une sélection de films du festival pour aller à la rencontre de ce public et lui faire partager nos goûts pour un cinéma mal diffusé.

Construite pour se déplacer vite et être accessible à de petits budgets la Tournée propose cette année "plusieurs formules" avec, au choix deux, trois ou quatre films longs métrages ou courts métrages, fictions ou documentaires, choisis dans le programme 86. Limitée aux douze semaines cinématographiques qui suivent le festival d'avril à juin, la Tournée a été conçue pour répondre favorablement à la demande croissante des groupes femmes, des ciné-clubs, des Centres d'Action Culturelle, des Maisons de la Culture et d'associations diverses. Quatorze villes ont participé à la Tournée en 85 et nous avons reçu le double de réservations cette année.

Notre renommée passe aussi les frontières puisque nous enregistrons cette année des demandes provenant d'Israël, de Grèce, de Pays Bas, des USA, de RFA, d'Afrique Centrale et l'Italie pour lesquelles nous envisageons une extension de nos activités et peut être la création d'une Tournée Internationale.

INDEX

Adèle Frelon est-elle là ?	p. 69
A Hora da estrela	p. 8
Alger la blanche	p. 69
A Little Victory	p. 35
AMB... Monique Maregiano escultor	p. 30
L'Amour diable	p. 31
L'Amour fou	p. 57
Les Amoureux	p. 49
Anne Trister	p. 16
Arrows	p. 34
Ave Maria	p. 36
Ave... Maria	p. 35
Les Baleines de l'espace	p. 70
Breaking silence	p. 27
Carnaval	p. 70
Céline et Julie vont en bateau	p. 58
Chamsa	p. 31
Charade	p. 70
La Chine, les arts, la vie quotidienne	p. 26
Christopher Strong	p. 44
Craig's Wife	p. 44
Criminal Tango	p. 69
Dance, Girl, Dance	p. 45
Daniella et Nicole	p. 34
De Deur Van Het Huis	p. 10
Departure	p. 69
Le Destin de Juliette	p. 63
Dis-moi Marie	p. 30
Dr Glas	p. 50
Down and Out In America	p. 28
The Drover's Wife	p. 30
Les Enfants	p. 63
Enfer	p. 70
Fall in a Faint	p. 36
Une Fille	p. 69
Les Filles	p. 50
Le Film d'Ariane	p. 25
First Comes Courage	p. 45
Fuite vers le Nord	p. 18
Gerda	p. 34
Le Grain de Sable	p. 64
Güllüsan	p. 20
Hirschhagen	p. 35
Honor Among Lovers	p. 43
L'Homme qui enviait les femmes	p. 19
Les Idoles	p. 57
Incubus	p. 70
L'Index	p. 31
India Cabaret	p. 24
L'Intrus	p. 63
Jeux de Nuit	p. 49
J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère	p. 24
Des Journées entières dans les arbres	p. 59
Las Madres, the Mothers of Plaza de Mayo	p. 27
Little Shiny Shoes	p. 36
Louise l'Insoumise	p. 65
Love	p. 51
La Lune est un fromage vert	p. 51
Maids and Madams	p. 25
Mariage	p. 58

Merrily we Go to Hell	p. 43
Mr Wrong	p. 14
Naissance du troisième type	p. 31
Naked Spaces	p. 28
Nana	p. 44
Les Nanas	p. 64
Noir et blanc	p. 71
Nous avons beaucoup de noms	p. 50
Une nuit trop courte	p. 70
Optic Nerve	p. 36
Paradise	p. 70
Pari d'amour	p. 32
La Part de l'autre	p. 63
Parvis de la Trinité	p. 32
Passé simple	p. 32
Le Pont du Nord	p. 59
Paulina s'en va	p. 58
La Poupée qui tousse	p. 71
Przez Dotyk	p. 15
14 juillet 1939	p. 32
Quel numéro What Number ?	p. 26
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux !	p. 65
Roméo et Juliette	p. 70
Rue Cases Nègres	p. 64
Sacred Hearts	p. 9
La Salamandre	p. 57
Sans toit ni loi	p. 65
Sarah and Son	p. 43
Schuhmann	p. 35
Scrubbers	p. 52
Second Class Mail	p. 70
Silent Pioneers	p. 37
Small Happiness : Women of a Chinese Village	p. 68
La Sonate à Kreutzer	p. 13
Spray Jet	p. 30
Stateless	p. 33
Tandem	p. 11
Tant que farem aital	p. 68
Téléphone	p. 34
Une Tragédie grecque	p. 70
Tricheurs	p. 59
Triptyque détachable	p. 33
Un peu toi et un peu moi	p. 12
1 + 1 - 1	p. 33
La Vallée	p. 58
Verführung : Die Grausame Frau	p. 17
Victor	p. 33
Voices	p. 37

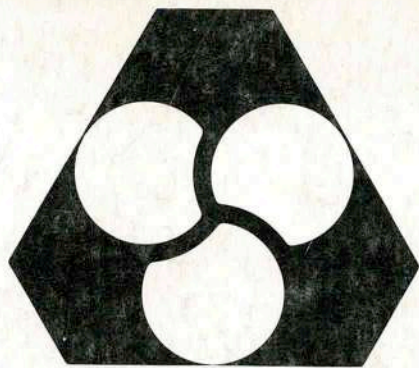


Photos : page 6 "La Femme de l'Hôtel" de Léa Pool.
Prix du Public - Long métrage fiction - Festival de
Créteil 1985.
Page 21 "La Chambre de Mariage" de Bilge Olgaç.
Prix du Jury - Long métrage fiction - Festival de
Créteil 1985.
Page 66 "Tsiamelos, a Place of Goodness" de Betty
Wolpert. Prix du Public - Long métrage documentaire
- Festival de Créteil 1985.

Crédits photos : p. 10 Neeltje Hin ; p. 19 Abigail
Heyman ; p. 24 Mitch Epstein ; p. 25 Channel 4 ; p. 26
U. Ottinger ; p. 27 Caroline Wendt ; p. 28 J.P. Bourdier
; p. 30 Lespes ; p. 31 C. Bellavia et Claire Cilderic ; p. 35
Michèle Soria ; p. 39 National Film Archive Londres ;
p. 40 Academy of Motion Pictures ; Art and Sciences ;
p. 43 British Film Institute Londres ; p. 44 National
Film Archive Londres ; p. 55 Westengergger Gamma
Liaisons ; p. 57 Biesse Jean-Paul Aubersson ; p. 62
Birgit ; p. 63 Patrick Roché TFI ; p. 64 Sygma ; p. 65
David Kostas.

REMERCIEMENTS

Monsieur Ajoux (*Douanes Centrales*)
A.I.V.F. Bob Aaronson (*New York*)
Monsieur Talbot et Mme Armelle Maalat de l'Ambassade de France à New York
Monsieur Antony Slide (*Academy of Motion Pictures Arts and Science Beverly Hills*)
Nathalie de S.I.T.T.
Monsieur Claude Beylie : Cinémathèque Universitaire
Mme Anne Coutineau : INTERMEDIA et Véronique Godard : I.C.S.
Mme Dantec et Mme Thibault : Bureau du Cinéma du M.R.E.
Mme Francine Boge, MM. André Paquet et Roger Bourdeau de la Délégation du Québec
Godfried Talboom : Centre Culturel Suédois
Huguette Parent et Hélène Tanguay : O.N.F. Montréal
La Cinémathèque Française
Phil de Cinémien/Amsterdam
Mme Elaine Burrows et M. Nigel Algar (*B.F.I. Londres*)
Véronique Verges (*Australian Film Commission, Londres*)
Carole Myer (*British Council, Londres*)
Lesley Howard (*traductrice*)
Tania Sciana et David Friedman (*C.D.G. Paris*)
Marc Diot (*R.K.O. Paris*)
Jimmy Katz, M. Dornoy, M. Rubin (*Columbia, Warner Paris*)
Alain Steinhorn (*Columbia, Warner New York*)
Françoise Maupin (*A.F.P.*)
Paul Spehr (*Library of Congress Washington*)
Jean Lescure et Micheline Gardes (*AFCAE*)
Yves et toute l'équipe de l'Agence du Court Métrage
MM. Oddos, Thery, Tournois (*C.N.C.*)
M. et Mme Schmidt (*Archives du Film de Bois d'Arcy*)
M. Borde (*Cinémathèque de Toulouse*)
Mme Marguerite Duras
Mme Bulle Ogier
M. Claude Eric Poiroux
Françoise Derre (*traductrice*)
Nicole Boyeux et KODAK Film
Annick Mullaier de FUJI Film
Fred Duchaxel (*photographe*)
Agnieszka Holland (*réalisatrice*)
I.U.T. Carrières Sociales M. Sellier
Les Stagiaires de H.E.C.
Le Forum du Jeune Cinéma à Berlin
Michael Rottenberg (*M.G.M. New York*)
Channel 4, Londres
Four Corners, Mme Joanna Davis, Londres
Women in Cinema, Londres
Circles, Londres
Betty Wolpert (*réalisatrice Londres*)
N.F.T.S. Londres, Barbara Hathaway
London Film Festival, Helen Loveridge
Olivier Curchod, Centre Culturel Français, Berlin
Mme Catherine Jourda, Ambassade de France, Londres
Mai Zetterling, réalisatrice
Françoise Castello, Centre Culturel Français Munich
Mme De Poorthere, Centre Culturel Français de Bonn
ainsi que les directrices et directeurs des autres Centres Culturels Français à l'étranger qui ont su nous apporter leur aide sur place
Mme Luiz Menasse
Cynthia Cordier, Sipa Press
Annie Peronnet, comptabilité
Cabinet Seleco, M. Elias
F.R.G. Bonjour - Fast 2
La ville de Créteil et son personnel
Emmanuel Papillon
Colette Godard
Catharina Lendgrem (*Sandrews Suède*)
Jean-Luc Xiberras, Anne-Marie Meneux et les Journées Internationales du Cinéma d'Animation d'Annecy
Dominique Jules et le Festival International des Films du Monde Rural d'Aurillac
Janine Bazin, Philippe Saal, Richard Gorrieri et les Rencontres Jeunes Réalisateurs de Belfort
L'Association Sauve qui Peut le Court Métrage, le Festival National du Court Métrage et les Journées Internationales de Clermont Ferrand
Jean-Loup Passek et le Festival Cinéma de la Rochelle
Alexis Meunier (*MIFA Amiens*)
M. Laclavière (*Unifrance Films*)
Marin Karmitz (*MK2*)
Marie-Hélène Houdaille
Evelyne Georges (*Ministère de la Culture*)



L'ESPRIT PIONNIER



Crédit  Mutuel
d'Ile de France

16, RUE DU GENERAL LECLERC - 94000 CRETEIL

Tél. : 48 99 78 46 +